A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

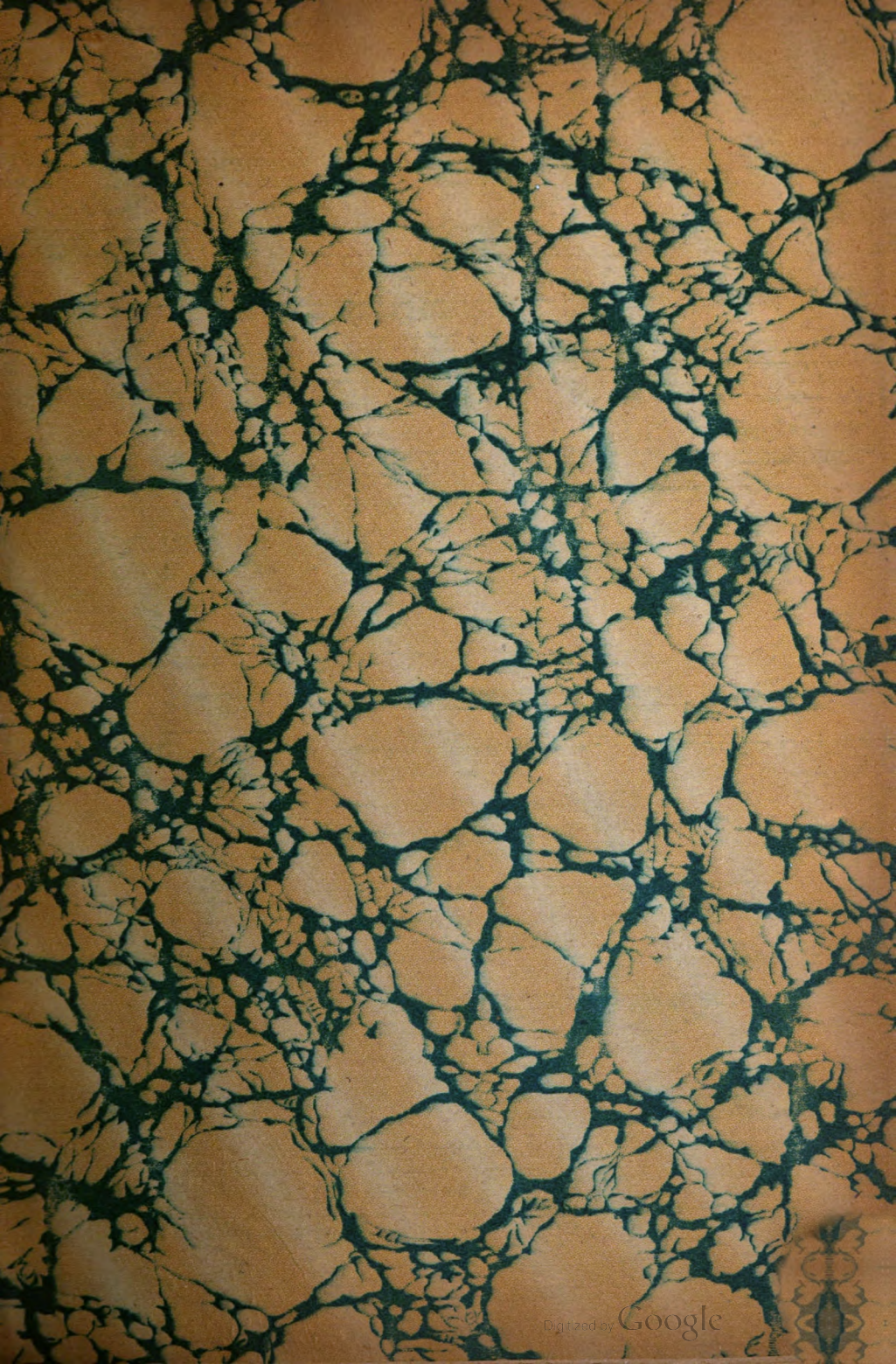
WIDENER
HN VXGD 4

Phil 7068.98.10

Harvard College Library

BOUGHT WITH MONEY
RECEIVED FROM THE
SALE OF DUPLICATES

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GUILLAUME DE FONTENAY

A PROPOS

D'EUSAPIA PALADINO

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

(25-28 JUILLET 1897)

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires

« Nous appelons contre nature ce qui
» advient contre la coustume. »
(Essais de Montaigne).

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE
4, rue Antoine-Dubois, 4

1898

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A PROPOS D'EUSAPIA

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

Digitized by Google

DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS
POUR TOUS LES PAYS,
Y COMPRIS LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.

Digitized by Google

Il a été tiré de cet ouvrage 6 exemplaires sur Japon,
numérotés de 1 à 6 et
6 exemplaires sur papier vélin de cuve,
numérotés de 7 à 12.

Cet exemplaire a été imprimé pour l'Auteur

qui prie Madame V. Cornély d'en accepter
le respectueux hommage en souvenir de la
belle séance du 14 Février.

Paris, le 20 Février 1908

G. de Fontenay

Digitized by Google

ERRATA

Page 13, ligne 11, expérience *lisez* expériences.

Page 35, ligne 7, C'est bien John ! *lisez* C'est bien , John !

Page 144, ligne 18, de Spiritisme *lisez* du Spiritisme.

Page 172, ligne 24, Winshurst *lisez* Wimshurst.

Digitized by Google

GUILLAUME DE FONTENAY

A PROPOS
D'EUSAPIA PALADINO

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY
(25-28 JUILLET 1897)

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires

« Nous appelons contre nature ce qui
» advient contre la coustume. »
(Essais de Montaigne).

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE
4 rue Antoine-Dubois,

1898

Digitized by Google

Phil 7068.98.10

HARVARD COLLEGE
NOV 24 1919
LIBRARY

Duplicate money

Digitized by Google

A PROPOS D'EUSAPIA

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

TABLE DES MATIÈRES

Pages

ERRATA iv

TABLE DES MATIÈRES vii

INTRODUCTION. ix

PREMIÈRE PARTIE. — Faits 1

CHAPITRE I. — Première Journée 3

CHAPITRE II. — Deuxième Journée 47

CHAPITRE III. — Troisième Journée. 83

DEUXIÈME PARTIE. — Témoignages 119

CHAPITRE IV. — Attestations des différents témoins 121

TROISIÈME PARTIE. — Commentaires. 129

CHAPITRE V. — Coup d'œil d'ensemble sur l'Hypothèse Animique-spiritique. — Une comparaison et une formule. 131

CHAPITRE VI. — Les Phénomènes intellectuels et physiologiques observés chez Eusapia . 153

CHAPITRE VII. — Les Phénomènes physiques. 175

A : Mécaniques 176

B : Lumineux. 186

CHAPITRE VIII. — Possibilité de l'enregistrement photographique de matérialisations naissantes et encore invisibles. — La photographie dite : transcendantale. — Son et lumière. — Les vibrations imperçues . . 197

Digitized by Google

Pages

CHAPITRE IX. — Suppositions et essai de théorie. — Constitution mystérieuse de la Matière. — Une Hypothèse dynamique . . . 209

CHAPITRE X. — A côté de la question. — Après trop de métaphysique un peu de morale. — Dangers et utilité des recherches psychiques 245

SUPPLÉMENT. — Notes 261

INDEX DES OUVRAGES CITÉS OU A CONSULTER . 279

TABLE DES FIGURES 281

NOTA. — Dans le corps de cet ouvrage les chiffres renvoient au bas des pages, les lettres à la fin du volume.

Digitized by Google

A PROPOS D'EUSAPIA

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

INTRODUCTION

Mme Eusapia Paladino va donc, une fois de plus, faire gémir la presse !

En commençant le récit des séances de Montfort-l'Amaury, je ne me suis en aucune manière dissimulé combien la tâche était ingrate et difficile.

La plupart des personnes familiarisées avec la question et surtout avec le médium diront : n'est-ce que cela ?

Les négateurs de parti pris qui, systématiquement, refusent d'entrer en discussion sur de certains faits et les croient impossibles parce qu'ils sont extraordinaires, ceux-là hausseront les épaules et, pleins de la noble assurance que donnent le savoir et l'esprit, déclareront en substance : « Vous nous la baillez bonne avec votre Eusapia. C'est une farceuse, et jobards ceux qui croient à ses tours ! Il faut être bien niais pour s'imaginer qu'elle fait valser des tables sans les toucher et vibrer une guitare en soufflant derrière un rideau. »

Quelques autres enfin, moins absolus dans leur

Digitized by Google

dédain, ne manqueront pas de répondre comme il fut répondu naguère à l'un des maîtres les plus respectés de la Science troublante : « Monsieur, quand on raconte des choses aussi absurdes, il ne faut pas espérer d'être cru sur parole. Si vous tenez à ce que l'on ne vous contredise point, invitez-nous à vos séances. »

L'inventeur un peu curieux de ce curieux argument n'avait pas absolument tort : l'observation personnelle est pour beaucoup d'intelligences méfiantes le critérium unique de toute vérité. Par malheur, l'application du procédé n'est pas facile. Je n'en compterai pas les raisons. La principale, c'est qu'on aurait affaire chaque jour à quelque nouvel incrédule : « Uno avulso, non deficit alter. »

En aucun genre d'études il n'est possible de rassasier ainsi toutes les curiosités. Voyez-vous M. Lœwy dégustant la lettre suivante à son courrier du matin ?

« Cher Monsieur, vous avez commis une bourde affreuse en annonçant pour le 23 février prochain une éclipse annulaire de Soleil visible aux environs de Bogota. J'ai repris vos calculs qui sont erronés. Il n'y aura pas la moindre éclipse, ni annulaire ni autre, à la date et au lieu indiqués. Je l'affirme hautement. Si malgré mes assertions vous persistez à soutenir votre erreur, je vous prie de mettre à ma disposition de bons instruments, un de vos astronomes et l'argent nécessaire au voyage. En revanche, si je me suis

Digitized by Google

trompé, j'en conviendrai loyalement. J'ose espérer, cher Monsieur, que vous tiendrez à honneur de prouver ainsi la véracité de vos dires ; au surplus cela me permettra d'assister là-bas au mariage d'une parente et de passer les mois rigoureux loin de Paris, qui m'est contraire. »

Je me figure, quant à moi, que l'éminent Directeur de notre Observatoire national, après s'être fait, comme on dit, une pinte de bon sang à la lecture du message, le serrerait précieusement pour s'en égayer aux jours de spleen, et, s'il répondait quelque chose, le ferait à peu près en ces termes :

« *Mon bon ami, malgré l'intérêt que tous ici nous portons à vos convenances de famille comme au rétablissement de vos bronches, l'Observatoire de Paris, d'accord avec le Soleil — (plus peut-être que vous ne semblez le croire) — a décidé de se passer, comme lui, de votre gracieux concours et de votre bienveillante adhésion. L'éclipse se fera sans vous — probablement, — et si vous ne voulez pas y croire sans l'aller voir, nous en serons bien fâchés.* »

Voilà pourtant le sens des dialogues qui s'établissent aux entours de phénomènes qu'il a bien fallu se remettre à étudier depuis quelque temps. On aurait hué l'incrédule qui se fût avisé d'exiger que M. Pasteur lui montrât dans son microscope les petits organismes qu'il venait de découvrir, et dont il annonçait l'existence. Il les fit voir à quelques collègues, à quelques collabo-

Digitized by Google

rateurs. Sur la foi de ceux-ci, tout le monde se tint pour convaincu, — ou chercha de son côté.

En physique, il n'est pas un savant qui ait répété lui-même ou seulement vu répéter la dixième partie des expériences qui constituent le corps de doctrines. En chimie, c'est bien autre chose encore. La spécialisation est poussée aux dernières limites. Une vie humaine ne suffirait pas à vérifier tout ce qui a été fait. Tel étudie les explosifs, tel autre les colorants dérivés de la houille ; tel se cantonne dans la monographie d'un métal ou d'une famille de métaux. Est-ce à dire que tous ne savent pas la Chimie Générale ? — Non, mais ils la savent de confiance et regardent comme acquis les résultats obtenus et annoncés par les maîtres ou même les émules dignes de foi.

Ce crédit, que chimistes, physiciens, naturalistes, astronomes s'accordent mutuellement, — et cela en des matières infiniment délicates, au sujet d'analyses minutieuses, de calculs hérissés ou d'observations environnées de dangers d'erreur, — ce crédit qu'ils accordent non-seulement aux maîtres, aux chefs de file, mais encore à des savants plus modestes et peu connus dont le caractère ou tout au moins le nom présente de plus faibles garanties ; comment se fait-il que les mêmes savants, les mêmes hommes se le refusent mutuellement, le refusent aux plus illustres, aux plus grands parmi eux, dès qu'il s'agit d'un certain genre d'études et d'un certain ordre d'expériences ?

Digitized by Google

Et comment se fait-il que cette excommunication majeure tombe précisément sur des phénomènes de telle nature que si leur interprétation n'est pas facile, tout au contraire le constat de leur matérialité (seule chose que l'on discute jusqu'à présent, remarquez-le bien) est à la portée des sens les moins exercés et des intelligences les plus rudimentaires ? N'est-ce pas une merveille presque plus surprenante que celles dont on refuse d'admettre l'authenticité ?

Que William Crookes, par exemple, ait eu tant de peine à se faire écouter de la Société Royale de Londres, dont il était un des membres les plus distingués, et à se faire entendre en particulier du docteur W. B. Carpenter, membre de la même compagnie (1) ; qu'il lui ait fallu écrire lettres sur lettres et mémoires sur mémoires, pour établir la certitude des variations du dynamomètre au voisinage de Dunglas Home ; — voilà ce qui m'étourdit plus encore que le phénomène !!

Instruits par l'expérience et l'histoire des découvertes passées, nous comprendrions facilement que de purs ignorants se fussent méfiés de William Crookes et tenus à distance de cet homme qui, entre la trouvaille d'un nouveau métal et la création d'un appareil nouveau, se mêlait de communiquer au public le résultat d'études où plusieurs croyaient flairer une arrière-

---

(1) Lire à ce sujet les intéressantes Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par William Crookes.

Digitized by Google

odeur de sabbat. Auprès des gens les moins éclairés, tout inventeur a connu cet avatar. Quand un phénomène échappe aux lois déjà promulguées, tandis que le véritable savant, le philosophe s'incline et cherche, l'ignorant se révolte et nie ou, s'il ne peut nier, accuse le diable. Ainsi presque toujours se passent les choses. C'est l'histoire des Peaux-Rouges et des premiers steamers qu'on leur fit apparaître.

Mais je le répète, qu'un physicien, que des philosophes, des médecins, des observateurs sérieux, des hommes voués depuis leur jeunesse à l'étude des sciences naturelles ne puissent se faire croire d'autres physiciens, d'autres philosophes, d'autres observateurs ; qu'ils n'arrivent même pas à obtenir de la plupart d'entre eux une heure de bienveillante attention ou seulement un simulacre d'impartialité, voilà ce qui peut à bon droit confondre l'esprit et motiver le découragement.

On aurait tort pourtant de ne point réagir et d'accuser l'époque. Ainsi que toute histoire, celle des sciences n'est qu'un perpétuel recommencement.

Quand on vient de lire dans quelque journal ou revue, une polémique bien moderne, émaillée par endroits d'aimables impertinences comme en échangent volontiers même les mandarins à trois boutons, il est un délassement exquis. Vous le connaîtrez en allant quérir, sur le rayon le plus poudreux de votre bibliothèque, un de ces livres

Digitized by Google

de vulgarisation scientifique (Louis Figuier, au hasard) que l'on n'ouvre plus guère aujourd'hui, tant on est pressé de vivre l'avenir et d'oublier le passé.

Un intérêt bien actuel cependant sommeille dans chacune de ces pages où le roi des « metteurs à la portée de tous » a conté de manière si vivante le triomphe des Grandes Inventions et le martyre des Grands Inventeurs.

L'Electricité, par exemple, quelle épopée ! Véritable Belle-au-Bois-Dormant, Fée éternelle mais presque assoupie, on ne l'a connue jusqu'au premier quart du siècle dernier que par ses effets les plus puérils et sa plus foudroyante manifestation. — L'ambre frotté, jeu d'écoliers ; l'éclair et la tempête, expression de la Divine Colère, tels étaient les deux pôles de la Science à cet égard, il y a quatre générations à peine. Et ces deux pôles si lointains, qui se fût avisé de les relier ? On n'avait pas fait un seul pas depuis Thalès de Milet et Lucrèce.

Mais voici qu'un souffle vient effleurer Galatée et celle qui dormait doit s'éveiller à la Vie ! Otto de Guéricke anime avec sa main une sphère de soufre montée sur un essieu tournant. Nairne et Van Marum préfèrent la forme du cylindre; l'abbé Nollet la substance du verre ! Et quelles jolies disputes naissent près du berceau de l'enfant ! « C'est ceci, dit l'un. — Non, c'est cela, lui répond un chœur de voix courroucées. — Mais j'ai obtenu tel effet. — Ce n'est pas possible.

Digitized by Google

J'ai voulu répéter votre expérience. Je me suis placé dans les mêmes conditions et je n'ai rien obtenu. — Eh bien ! ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre », répondait le premier interlocuteur, invoquant cruellement la théorie de Sigaud de Lafond, d'après qui le nouveau fluide était sans action sur les hommes démunis de leur virilité !

— Et de rire, l'Auditoire !

Rions aussi. Rions de ces erreurs, de ces folies, cortège inséparable de toute éclosion scientifique. Rions aussi.... Et pourtant..... !

L'humble Nollet meurt en 1760, à la veille d'événements d'une autre gravité apparente que ses étincelles et son manchon de verre. Passe la tourmente politique. L'échafaud se dresse et s'abîme. Les têtes roulent. L'Europe est rouge de sang, noire de poudre. Après l'échafaud, l'Empire, à son tour, s'élève et disparaît. La France, qui a débordé sur le monde, reprend son lit, épuisée, amoindrie, comme le Nil quand il a fécondé l'Egypte. N'importe. Les âmes de Galvani, de Volta ont été ensemencées. Le siècle qui a vu naître et mourir chez nous la grandeur de deux empires, tous les espoirs de la conquête, tous les rêves de la Liberté, ce siècle s'achève dans la lumière apothéotique dont le modeste prêtre a pétri la substance et préparé l'avènement !

N'est-il pas triste et consolant à la fois de constater les origines précaires d'aussi superbes aboutissements et l'infaillible survivance de l'Idée

Digitized by Google

aux plus effroyables cataclysmes dont puisse être bouleversée l'Histoire des Nations?

Maintenant...., maintenant l'aiguille des années a fait un tour complet sur le cadran des siècles. Et comme alors, comme au temps de Nollet, de Volta, une Force Nouvelle vient réclamer sa place et nous crier à son tour : « Je dormais, me voilà ! » — Est-ce que l'heure a sonné pour elle de l'épanouissement ? Mystère. — Dans cent ans aura-t-on su lui arracher tous les secrets, exiger d'elle tous les services et la souple obéissance que le siècle expirant obtint de sa devancière? Je l'ignore. Il est impossible de l'affirmer. Il n'est pas moins impossible de prouver le contraire. Nulle crainte qu'un esprit philosophique me démente. L'expérience du passé serait plutôt un heureux présage d'avenir.

Par rapport à cette Energie Inconnue, nous sommes bien effectivement dans la position des chercheurs dont je viens d'évoquer le souvenir. Comme eux, nous sommes résolus à voir clair, à dépouiller enfin de son manteau le pâle fantôme qui hante la terrasse d'Elseneur.

Comme eux alors, nous sommes aux prises avec des phénomènes anciens, d'apparence enfantine ; la force agissante est supérieure : voilà tout. Il n'est plus question de fétus de paille, de barbes de plumes, de petits morceaux de papier. Ce sont des tables qui se soulèvent, des baguettes qui tournent, des meubles qui s'agitent.

Digitized by Google

Comme alors, voilà des faits connus, pour une grande part, depuis longtemps, mais dont on n'a rien tiré d'utile encore parce que l'on ne s'en est occupé, — sauf quelques intelligences d'élite — que pour en rire ou dans un esprit de puffisme et de charlatanerie.

Plus qu'alors il est permis d'espérer de merveilleux résultats de l'étude sincère et méthodique d'une Energie qui dès ses premières manifestations, dès sa révélation spontanée en quelque sorte, promet bien plus que ne promettait l'Electricité, il y a quelques générations.

Nous sommes aussi mieux outillés que n'étaient nos aïeux pour les recherches de la science et le perfectionnement de nos découvertes. Outre la méthode qu'ils nous ont léguée, nous avons réuni dans notre arsenal de terribles armes contre les corps de la nature, nos sujets. Nous avons acquis pour les réduire et forcer leur obéissance à nos ordres des moyens de coercition insoupçonnés il y a peu d'années. La foudre artificielle que nous manipulons est à quelques égards plus puissante que celle qui se joue au sein des orages. Celle-ci parfois frappe l'homme et l'épargne. La nôtre, si nous le voulons, est sûrement mortelle. Mais ce n'est pas là notre seule esclave. Nous avons dompté le vent et le fleuve, conquis la chaleur et le jour, vaincu la nuit. Sur un geste de notre main naissent des températures comparables à celles qui dévorent dans l'embrasement de sa photosphère toutes les forces

Digitized by Google

vives du Soleil. Voyez ce jouet d'enfants. Ce n'en est pas un. Sous l'élégante complication de ses organes nous développons sans peine les monstrueuses pressions des glaciers, nous créons le froid terrible des espaces interplanétaires !

Vraiment notre puissance n'est-elle pas sans bornes... ?

Hélas ! elle est infiniment bornée....

Sur le terrain de la Science, nous sommes dans une situation tout à fait comparable à cet Empire Romain qui se croyait maître de l'univers, parce qu'il n'en connaissait qu'une partie. Toutes les frontières, toutes les limites où s'est heurté l'Esprit de l'homme, il les a, par le nombre et l'effort, abattues, repoussées, comme faisaient jadis les légions de César. Mais il en est d'autres, de ces frontières, toutes voisines cependant, et que, par un étrange aveuglement, nous ne voulons pas voir, nous nous refusons à connaître. C'est en vain que parfois un tribun du peuple se lève et dénonce au Sénat cette peuplade voisine dont on n'a pas encore assuré la conquête. L'Assemblée des Vieillards s'effare et se consulte. Tous en cercle ils branlent avec effroi leurs têtes chenues et lasses. « Eh ! quoi ? Que dit donc ce jeune homme ? Une gloire si proche que nous aurions négligé de cueillir ? C'est impossible. Il n'y a rien là-derrière. C'est le désert, le vide, le néant ! Qu'on nous laisse tranquilles ! »

Non, ce n'est pas le désert. Ce n'est pas le

Digitized by Google

néant ! Derrière ce mur que vous niez, ô Vieillards, et que vos yeux affaiblis refusent même d'entrevoir, il se passe d'étonnantes choses qu'il est temps de connaître — et vous le savez bien ! Ce qui vous effraie, avouez-le donc, c'est d'assister, sur le déclin de vos jours, à l'agonie de cette Foi nihiliste que l'on donna pour compagne à vos dix-huit ans et que vous aimez, comme on aime sa jeunesse, de toute la force de vos souvenirs !

Ce que vous redoutez, c'est l'obligation de détruire la maison où reposa votre âge mûr et la perspective de mourir sans abri, avant d'en avoir pu construire une plus belle !

Ce que vous abhorrez enfin, c'est la honte de vous être trompés et d'avoir dit orgueilleusement : je sais tout ! quand vous saviez... peu de chose !

C'est de ces trois lâchetés, Messieurs, qu'est faite votre prudence. Décorez-la du titre de scientifique. Soit. Mais alors expliquez-nous ce qu'il y a de scientifique à récuser des faits ! Ah ! Prenez garde ! Prenez garde ! Une académie déjà s'est couverte de ridicule à l'éclosion du Magnétisme. Voulez-vous donc recommencer ?

Mais d'autres que des athées ou des matérialistes nous diront peut-être à leur tour que nous cherchons à violer un territoire sacré et que le seuil où s'est arrêtée en tremblant la curiosité de nos pères n'est pas de ceux qu'il est donné aux vivants de franchir.

Digitized by Google

C'est ainsi que des rivages opposés de l'entendement humain, des froides régions du Faux-positivisme comme des bords où les âmes s'inclinent humblement sous le sceptre des Religions, — ici teint de pieux respect pour l'Inconnu, là tout amer de dédain, — monte et déferle un même flot de méfiance et de réprobation contre les hommes courageux qui se sont résolus à traiter une branche nouvelle de la Physique par la méthode et les procédés dont nous avons pu, depuis cinquante ans, apprécier, en d'autres matières, les merveilleux et féconds résultats.

A coup sûr, la seconde de ces oppositions est infiniment plus respectable que la première, — étant désintéressée. — Mais que les âmes craintives et fidèles se rassurent ! Il est difficile d'admettre que la recherche loyale de la vérité, quelle qu'elle soit, puisse porter ombrage à une religion vraie. Non, non,

L'Arbre de la Science
Ne mûrit plus de fruits qui nous soient défendus,

et le Jardin Terrestre, racheté du sang du Juste, est tout entier pour nous.

Voilà 1900 ans que la Loi de Haine est effacée du Livre. Devant la douce et grande figure qui emplit les siècles d'une vision d'amour, le Très-Haut, le Roi des vengeances terribles, « l'Elohim jaloux de la Gloire » s'est retiré dans les majestueuses profondeurs de l'Infini. L'épée de feu est tombée des mains du Séraphin qui

Digitized by Google

gardait l'Entrée de la Lumière et c'est munis de la permission céleste que nous jouons avec ce tonnerre dont le Dieu de Moïse épouvantait son Elu.

Ne nous laissons donc arrêter ni par de vains scrupules, ni par la terreur basse des jugements d'autrui; et poussons hardiment la charrue dans le champ où blondira la future moisson. Sans doute il sera trop tard alors pour que nous en puissions jouir et ce n'est pas sous nos faucilles que l'épi tombera. — Mais qu'importe? Nous aurons payé notre dette de labeur et contribué dans la mesure de nos forces au lointain avènement des vérités inconnues.

C'est dans un tel esprit d'abnégation et de sainte curiosité que bien des chercheurs déjà nous ont, en s'opiniâtrant à d'ingrates études, permis de recueillir les fruits merveilleux dont s'enorgueillit notre époque. Et même dans le domaine de ces connaissances rudimentaires que l'on désigne vaguement sous le nom assez discutable de Psychisme, plusieurs esprits d'avant-garde ont su, depuis quelques années, donner l'exemple d'un courage scientifique dont les majorités intellectuelles ne paraissent pas coutumières. Je ne citerai point ici des noms qui méritent une place meilleure et qui resteront gravés en caractères ineffaçables dans la mémoire et dans le cœur des générations à venir. J'ai moins encore la prétention d'aider directement à leurs efforts ou d'entrer dans leurs conseils.

Digitized by Google

Les pages qui vont suivre n'ont qu'un but : porter à la connaissance de ces hommes des éléments qu'ils devront mettre en œuvre. Mon rôle est seulement de leur dire en toute vérité les résultats matériels obtenus à Montfort et les réflexions qu'ils imposent. C'est à cela que je me suis engagé vis-à-vis de Mmes Blech, à qui j'ai promis, le 28 juillet dernier, d'écrire d'après les notes que nous avions prises les uns et les autres, le compte-rendu exact des expériences qui avaient eu lieu chez elles.

Encore n'aurais-je certainement jamais assumé une pareille tâche si, en dehors de mes hôtes, je n'avais pas été le seul observateur qui eût assisté aux trois séances et vécu pendant plusieurs jours avec Eusapia, sous le même toit qu'elle, et, en quelque manière, dans son intimité.

Que l'on me permette maintenant d'exposer brièvement le plan général de ce travail.

Aussitôt que j'eus quitté Montfort, je me mis à l'œuvre et j'établis sans retard la relation des faits, car nul n'ignore combien les petits détails de telles expériences échappent facilement au souvenir lorsqu'ils ne sont pas consignés promptement.

Dès que le rendu-compte d'une séance était achevé, je l'envoyais successivement à tous les assistants pour qu'ils pussent, la mémoire fraîche encore, ajouter leurs observations ou rectifications et attester l'exactitude du récit.

Cette première partie de mon travail a été

Digitized by Google

complètement terminée dans le mois qui a suivi les expériences. Les rectifications y figurent en renvois au bas de chaque page, avec le nom du témoin qui les a demandées. On verra qu'elles se réduisent à peu de chose et portent plutôt sur mes impressions personnelles que sur des faits positifs.

Les lettres d'attestations qui me furent écrites par les divers observateurs constituent à elles seules la deuxième partie de cette brochure.

Enfin, dans une troisième partie, j'ai voulu classer et jusqu'à un certain point analyser les étranges phénomènes que nous avions constatés.

Je dois donc prévenir les hommes d'étude qu'ils ne trouveront que bien peu de nouveaux faits dans ces derniers chapitres. Tout ce que je considère comme scientifiquement démontré, comme inattaquable, se trouve condensé dans les quatre premiers.

La fin de ce travail m'est beaucoup plus personnelle et n'ayant promis que de publier les faits observés, j'ai longtemps hésité avant de la livrer à l'imprimeur.

Elle n'était d'abord, en effet, destinée qu'à moi-même. J'avais pris ce moyen de fixer un peu mes idées en les concrétant. Les personnes qui ont le bonheur de posséder, en de telles matières, des notions précises, feront donc très-bien de s'abstenir d'une lecture parfaitement inutile et probablement ennuyeuse. Les autres trouveront peut-être quelque intérêt à la diversité

Digitized by Google

des considérations que font naître les phénomènes récemment étudiés, mais elles ne devront jamais, au milieu des hypothèses, oublier que l'essentiel réside dans les faits, c'est-à-dire dans la première partie de cet ouvrage.

La troisième, encore une fois, je l'ai écrite sans but bien précis ; je l'ai écrite comme on se promène, pour le plaisir : partant d'un point de vue, suivant une idée ainsi qu'on marche le long d'une allée ; la quittant, m'arrêtant devant un autre spectacle, déambulant à travers le parc des conceptions d'autrui comme un honnête homme d'héritier à qui la mort vient de laisser en partage un jardin de Le Nôtre et qui, dans le premier entrain de la propriété, visite, furète, prend possession de son domaine, s'essaie aux rectifications, plante un if, condamne un chêne et n'hésite pas assez peut-être à porter une main téméraire sur l'œuvre du maître paysagiste.

On ne devra donc chercher là que ce que j'y ai mis : les réflexions nées de ce que j'ai vu et entendu. Ces réflexions m'ont amené à proposer des hypothèses qu'évidemment on trouvera bien hardies et que plusieurs ne manqueront pas d'excommunier au nom de l'Analyse Mathématique. — L'Analyse Mathématique! Dieu me protège de médire de cette dame! Je ne la connais pas assez et on lui prête trop de hauts faits!

Mais je me figure que le second mouvement chez elle vaut mieux que le premier, (témoin cette fameuse variable imaginaire dont on a

Digitized by Google

tant plaisanté jadis sur le dos du pauvre Cauchy). — Elle finit régulièrement par « avoir pu prévoir » ce qui se vérifie. Il y a ainsi des infaillibilités qui retombent toujours sur leurs pattes.

Et puis, je ne vois pas que dans l'état présent de nos dogmes scientifiques, on puisse se dispenser d'en jeter par-dessus bord quelques-uns, si l'on veut encadrer tous ces vieux phénomènes si longtemps niés et raillés et qui malgré tout deviennent et sont même devenus désormais incontestables.

C'est bien pour cela, du reste, que la Science officielle se voile la face et pousse des cris d'orfraie ! Comment expliquer d'autre manière un tel parti pris de cécité ou de négation ? — Reste à savoir seulement lesquels de ces dogmes sont trop formels, trop étroits ; desquels il est urgent d'alléger le bateau scientifique, en un mot, comme dit la chanson :

« Qui, qui, qui... qui sera mangé. »

De plus profonds métaphysiciens nous en informeront. Les solutions théoriques dont j'ai, à la fin de cette brochure, esquissé le canevas, n'ont d'autre mérite que de réduire, je crois, à son minimum, le travail du renflouement devenu nécessaire. Elles ne sacrifient que les bastingages, les œuvres-mortes, ou plutôt ne touchant qu'à cette partie mystérieuse de la Physique générale où personne encore ne sait rien de précis, elles ne portent préjudice qu'à des vues d'ordre universel et à des conceptions philosophiques.

Digitized by Google

Parlerai-je du côté matériel de mon travail ? Hélas ! L'ami lecteur s'apercevra bien assez tôt et tout seul que je n'ai pris nul souci des agréments du style. Non pas que je les méprise, quand ils sont à leur place ! Mais il ne s'agit point ici de littérature et j'estime qu'en un sujet pareil, il n'est plus beau langage que de parler clair et dire vrai. — De là, bien des répétitions, bien des inélégances devant lesquelles je n'ai jamais reculé quand j'ai cru qu'une périphrase ou même un faux synonyme (il n'y en a pas de véritable) enlèverait un peu de netteté à ce que je voulais exprimer.

Enfin, je dois d'autres excuses encore aux personnes qui me liront. Le Moi, dit-on, est haïssable et pourtant j'ai bien souvent employé la première personne du singulier. Cet usage qui était celui de Montaigne, la Fontaine, Saint-Simon et de tous nos braves auteurs d'autrefois et ancêtres ignorants des convenances ou de la politesse n'est plus de mise aujourd'hui. En notre siècle de modestie on trouve plus déférent de parler comme faisait Louis XIV, et de dire avec majesté : « Nous savons, Nous avons constaté, Nous nous sommes aperçu. »

Sans chercher plus longuement à quel principe supérieur un écrivain peut bien obéir pour écraser par humilité son pauvre lecteur sous la suprématie et la magnificence d'un pluriel quasi-royal, je ferai observer que la formule présentait ici quelque danger au point de vue de la

Digitized by Google

clarté. Parlant tantôt en mon nom personnel, tantôt au nom de l'ensemble des observateurs, il m'a paru convenable de marquer cette différence par celle des nombres grammaticaux, lesquels ont été proprement imaginés, je crois, pour un pareil objet.

Mais les premières épreuves que m'envoie l'imprimeur m'obligent à d'autres excuses et à un meâ culpâ bien plus douloureux encore. Il s'agit des reproductions photographiques dont ce travail est accompagné. Je tenais essentiellement à ce que ces figures eussent qualité de documents, et, dans ce but, j'ai défendu aux ouvriers qui travaillent sous l'habile direction de MM. Braun, Clément et Cie d'apporter la moindre retouche aux phototypes (très-suffisamment detaillés) que je leur confiais. Les résultats obtenus m'ont bien mal récompensé de cette opiniâtreté à repousser toute intervention arbitraire de la main humaine. Il est probable que les arts graphiques ont, comme le théâtre, leur optique particulière. L'actrice qui ne s'appliquerait pas une bonne demi-once de céruse sur les joues et à peu près autant de carmin sur les pommettes aurait, à la scène, m'a-t-on dit, l'air d'un cadavre ambulant. Je pense qu'il en est de même des finesses, des nuances délicates de la photographie, qui ont besoin d'être durement rehaussées au burin pour apparaître dans une typogravure. Il me serait vraiment pénible d'attribuer l'imperfection des phototypies que l'on trouvera plus loin à une autre

Digitized by Google

cause que mon ignorance des tours de main usités dans l'industrie du livre et de l'image. J'ai sous les yeux en ce moment un numéro de la Revue américaine The Arena, contenant deux photogravures de ces mêmes lévitations du 27 juillet, photogravures obtenues non pas comme celles-ci, à l'aide des clichés originaux, mais seulement au moyen d'épreuves assez médiocres tirées en toute hâte au lendemain des séances et envoyées par M. Flammarion, avec son intéressant compte rendu, à un éditeur de Boston. Eh bien! j'ai le regret de constater que, soit en raison d'adroites retouches, soit pour toute autre cause, l'exécution américaine est infiniment supérieure à ce qu'il me faut aujourd'hui présenter au public français. J'en suis désolé, mais je n'y peux rien. Il est trop certain que ces figures sont déplorablement confuses et brouillées. On ne peut distinguer qu'avec peine, et souvent pas du tout, les détails les plus importants des parties sombres et, en particulier, la position des pieds du médium sous le pied du contrôleur. Ce sont là des points cependant des plus intéressants, et tous ces détails se trouvent parfaitement distincts sur mes clichés, — de même que sur les reproductions qui en ont été faites en Amérique. Aussi ne puis-je ajouter qu'un mot : c'est que je tiendrai ces clichés, avec quelques épreuves, à la disposition des personnes qui s'intéressent à de tels phénomènes et qui seraient désireuses de prendre connaissance des documents originaux.

Digitized by Google

Maintenant, qu'il me soit permis d'accompagner ces regrets de nombreux remerciements : tout d'abord à Mesdames et à Monsieur Blech, dont l'inoubliable hospitalité m'a permis d'assister dans les conditions les meilleures et sous les plus complètes garanties de sincérité aux si remarquables phénomènes que produit Eusapia; puis au médium lui-même qui s'est prêté avec une infinie bonne grâce et une inépuisable complaisance à tous nos essais, à nos tentatives les plus multipliées; enfin, aux diverses personnes dont j'ai dû invoquer le témoignage et tout particulièrement au colonel de Rochas.

Les conseils de cet infatigable chercheur m'ont été précieux et, muni de son aimable autorisation, j'ai fait à plusieurs de ses ouvrages — en particulier à l'Extériorisation de la Motricité — les plus larges emprunts.

Puisse mon modeste travail ne pas être complètement inutile !

Digitized by Google

LES

SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

PREMIÈRE PARTIE

FAITS

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE JOURNÉE

Sur la très-aimable et gracieuse invitation de Mme Blech, j'arrivai à Montfort-l'Amaury le 25 juillet dernier, dans l'après-midi. Eusapia Paladino se trouvait là depuis le soir précédent. Tout de suite, je fus mis en rapport avec elle, sous la haute futaie du parc des Capucins, où ces dames causaient, réunies.

Je dois avouer que ma première impression ne fut pas bonne. Je savais que le fameux médium avait 43 ans (elle se dit née en 1854), et je crus voir une vieille femme. On causa de choses et d'autres ; elle parla peu d'abord, puis se mêla à la conversation franco-italienne qui s'établit. Ceux mêmes à qui la douce langue du Tasse est familière, ont de la peine à saisir l'espèce de jargon napolitain employé par Mme Paladino, qui est du peuple et tout à fait illettrée, on le sait. Au contraire, elle entend merveilleusement ce que l'on dit en français devant elle, car elle est bien douée, douée de manière rare même, à de certains points de vue.

Digitized by Google

On pourra le constater au cours de ce résumé.

Les personnes réunies alors aux Capucins, résidence d'été de Mme Blech, étaient : M. et Mme Blech ; leur fils, M. Charles Blech ; trois de leurs filles, Mme Z. Blech, Mme René Kœchlin et Mlle Aimée Blech ; enfin, M. René Kœchlin qui, pressé de repartir, ainsi que M. Charles Blech, ne devait assister qu'à la première séance.

Trois personnes qui n'avaient pas encore quitté Paris, Mme Boissaux, M. Gourbine et le colonel de Rochas, arrivèrent aussi, deux ou trois heures après moi, pour cette première soirée.

Le colonel semblait avoir été assez fâcheusement impressionné par les quelques séances auxquelles il venait d'assister à Paris. Lorsque Mme Z. Blech lui annonça que j'avais apporté un appareil photographique et que nous demanderions aussi des empreintes, il répondit qu'il craignait bien que ce ne fût inutile et que nous n'eussions rien. Par contre, il était fort préoccupé de tenter avec Eusapia une photographie des rayons odiques de la main, comme en obtiennent, si je ne me trompe, les docteurs Luys et Baraduc. Nous aurions peut-être, pensait-il, quelque chose de tout particulier, avec un sujet aussi extraordinaire. Malheureusement il était un peu tard déjà : on finissait de prendre le thé. Ne connaissant pas l'organisation de la maison, je ne comptais pas trop, en venant, y développer mes clichés. A tout hasard, j'avais apporté quatre cuvettes et quelques produits ;

Digitized by Google

mais il fallait le temps de dissoudre les sels et l'on dînait de bonne heure à cause de la séance. Il fut donc entendu qu'au lieu d'impressionner la plaque directement dans le révélateur, Eusapia l'impressionnerait dans un bain d'eau pure, sous la surveillance du colonel, et qu'ensuite nous la développerions avec l'hydroquinone que j'allais me hâter de préparer. Nous demandâmes des bouteilles, tout ce qu'il fallait, et le colonel s'installa dans une sorte de cabinet rendu aussi obscur que possible, malgré les trois portes qui l'enserraient. C'était une antichambre de 1m50 à peine de côté et où l'on pouvait tenir deux, en se gênant, près d'une petite table sur laquelle nous installâmes une cuvette en celluloïd à moitié remplie d'eau, la plaque immergée à l'envers, c'est-à-dire gélatine en-dessous, et une lanterne de voyage à la paraffine (système Decoudun). L'installation était, on le voit, des plus rudimentaires.

La pose dura 20 minutes, que j'utilisai, dans ma chambre, à préparer une certaine quantité de bain révélateur. Mais au bout d'un petit quart d'heure environ, moins peut-être, j'entendis une grande agitation dans l'antichambre. M. de Rochas protestait énergiquement contre l'intervention de John (1) qui, dans cette obscurité, la main du médium reposant sur la plaque, avait

(1) John est le soi-disant *esprit-guide* de Mme Eusapia Paladino.

Digitized by Google

jugé opportun de se manifester par des mouvements de la table tout à fait inquiétants pour la réussite de l'opération. Je distinguais très-nettement des coups frappés dans le bois, des glissements du meuble et les objurgations réitérées du colonel. Enfin les 20 minutes s'écoulèrent tant bien que mal. J'avais découvert que les deux fenêtres de ma chambre étaient munies d'excellentes persiennes en dehors et de volets pleins à l'intérieur. En tirant en outre les rideaux on obtenait une obscurité très-satisfaisante et du moins l'on pouvait se mouvoir, précieux avantage que n'offrait pas le cabinet. Ce fut donc là que nous nous installâmes, non seulement pour développer ce premier cliché, mais aussi pour toutes nos opérations photographiques ultérieures.

A peine immergée dans le bain d'hydroquinone, la plaque se couvrit d'un voile général d'une extrême opacité. L'expérience était manquée. Nous nous consolâmes en supposant que peut-être Eusapia émettait de très-puissants effluves capables de voiler entièrement une plaque en 20 minutes. Mais l'expérience des jours suivants me prouva le contraire et me fit penser que cet insuccès provenait d'une cause différente. Il faut sans doute l'attribuer à quelque infiltration de lumière, peut-être même à l'action trop prolongée de la clarté rouge, pourtant bien faible, émise par la lanterne. Enfin, pour une cause ou pour une autre, nous eûmes un très-piteux résultat.

Digitized by Google

Vers six heures l'on se mit à table. Conformément aux recommandations de Mme d'Espérance (1) et en vue d'obtenir de plus beaux phénomènes, on ne servit ni vin ni alcool d'aucune espèce, cela en dépit de la protestation de M. Ch. Blech, lequel n'avait jamais rien vu, pensait bien ne rien voir et trouvait la précaution superflue. Mais ses sœurs tinrent bon et Mme d'Espérance eut raison.

Mmes Blech tremblaient que la séance ne fût mauvaise ; Eusapia était mal disposée, nerveuse, irritée de son séjour à Paris. De plus, nous étions quatre à n'avoir jamais rien vu, ce qui, pense-t-on généralement parmi les spirites, nuit beaucoup aux forces du médium en créant des courants contraires à son action ; c'est du moins là ce que j'ai cru comprendre.

De ces quatre profanes, il est vrai que deux au moins étaient très-disposés à croire leurs yeux. M. Gourbine et moi, nous pensions sincèrement que des hommes de sens rassis, de haute culture intellectuelle et d'indiscutable probité scientifique, tels que William Crookes, le Dr Gibier, le professeur Richet, Lombroso, Rochas et tant d'autres, ne peuvent ni s'être tous trompés dans le même sens, ni s'être amusés à raconter des balivernes à leurs contemporains (2). Mais je ne crains pas

(1) Médium à matérialisations expérimenté par Aksakof. (Note de Mme Z. Blech.)

(2) J'étais exactement dans les mêmes sentiments (Note de M. René Kœchlin).

Digitized by Google

de former un jugement téméraire, en avançant que l'incrédulité de MM. Charles Blech et Kœchlin était un peu plus armée de défiance et que ces messieurs avaient fermement résolu de ne croire que ce qu'ils ne pourraient vraiment pas révoquer en doute (1).

Les liqueurs se trouvant proscrites ce jour-là, Eusapia monta dans sa chambre, avec Mme Z. Blech, presque tout de suite après la fin du dîner; elle se dévêtit, changea de costume sous le contrôle amical mais sérieux qu'elle avait elle-même réclamé, puis redescendit au salon, toujours accompagnée de Mme Z. Blech.

Nous avons pensé qu'il pouvait ne pas être inutile, pour la clarté des explications qui vont suivre, d'annexer à ce récit un croquis détaillé de la pièce où se sont tenues les séances. Il a été relevé avec le plus grand soin par M. Blech lui-même qui a bien voulu me le communiquer. Le voici, page 9 (fig. 1), au centième.

On voit par ce plan qu'il s'agit d'une grande pièce presque carrée ayant 6^m85 de long sur une largeur de 6^m, prenant jour de trois côtés sur la cour et le jardin et ne tenant au reste de l'habitation que par un des petits côtés du rectangle et une seule porte, *P*, à laquelle un placard *P'* fait pendant de l'autre côté de la cheminée *C*. En face de celle-ci une grande

(1) M. Kœchlin proteste. Il n'a jamais été incrédule, ni avant ni après, quant à l'existence réelle des phénomènes. (Note de M. Kœchlin).

Digitized by Google

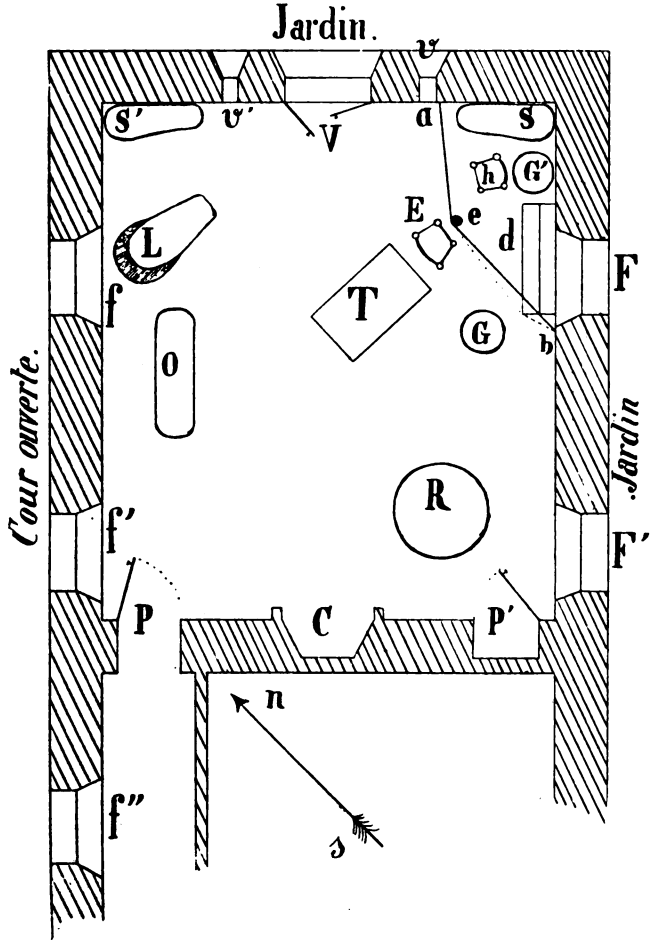


Fig. 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

porte vitrée à deux battants *V* flanquée de deux vitraux dormants *v* et *v'* donne accès de plain-pied dans le jardin.

Les fenêtres *F* et *F'* regardent aussi le jardin et leurs pendants *f* et *f'* regardent une sorte de cour ouverte formée par les deux ailes et le corps principal du logis. La porte *P* s'ouvre sur un corridor assez étroit qui conduit à la salle à manger et dans les autres parties du rez-de-chaussée.

La première fenêtre *f''* de ce corridor est munie d'une tablette sur laquelle une lampe à pétrole fut posée pour les vérifications éventuelles pendant la deuxième et la troisième séance. On pouvait de la sorte se livrer aux examens les plus minutieux sans offenser la vue du médium entrancé.

La porte *P*, toute en chêne épais et munie de bonnes feuillures ne laissait filtrer aucune lumière.

Deux pitons de fer étaient fixés en *a* et en *b* respectivement à droite de la verrière *v* et de la fenêtre *F*, à 2^m de hauteur environ. Pour la première séance, une perche dont la longueur égalait l'élévation du plafond fut calée debout en *e*, un clou y fut planté à peu près à 2^m et une corde fut établie de *a* en *b* après avoir contourné la perche au-dessus du clou. Deux grandes couvertures de nuance claire furent fixées à la corde, l'une de *a* en *e*, l'autre de *e* en *b*.

Ce dispositif, qui d'ailleurs fut modifié pour les deux autres séances (voir la fig. 2, page 51),

Digitized by Google

laissait au cabinet des dimensions assez considérables, ces dames ayant désiré que le piano *d* (dont la place normale est entre les deux fenêtres *F* et *F'*) y fût enfermé. On y enferma aussi un sopha *S*, un guéridon *G'* qui n'eut pas à s'en féliciter, une petite sonnette en bronze, sur une chaise *h*, et, par terre, l'assiette au mastic de vitrier. Inutile d'ajouter que chacun put à loisir examiner et contrôler cette organisation avant, pendant et après la séance.

La source de lumière choisie fut une des lanternes photographiques dont je m'étais muni. Ce modèle, assez commode en voyage, est si connu qu'une description est presque superflue. Il consiste essentiellement en un grand prisme à section carrée terminé par un tronc de pyramide. Le tout est en taffetas revêtu de papier rouge à la chrysoïdine. On coiffe de cet appareil n'importe quel bougeoir et grâce à la grande surface diffusante : (hauteur totale 45 c., base du prisme 225 c. q.) on a un éclairage assez puissant quoique très-adouci.

Afin de ne pas être obligés à un dérangement inutile au cours de la séance, nous allumâmes cette lanterne dès le début sur la table ronde *R* située non loin de la cheminée, mais elle était alors bien superflue car il n'était que 7 h. 1/2 et il passait tant de lumière entre les feuilles des persiennes (très-soigneusement closes) que l'on voyait parfaitement clair.

Outre les meubles énumérés déjà, il y avait

Digitized by Google

dans le salon une seconde table oblongue *O*, un guéridon à 3 pieds situé en *G*, une chaise longue et un sopha *L* et *S'*, dans le coin opposé au cabinet, et enfin des sièges volants en nombre indéterminé. La chaise longue et le sopha étaient occupés presque en permanence soit par M^me^ Blech un peu souffrante, soit par quelque autre personne de la famille Blech, désireuse dans sa cordiale hospitalité de laisser les meilleures places à ses invités.

Enfin, comme table d'expérience, on avait cherché et trouvé un véritable monument. De chêne massif et reposant sur 4 piliers plutôt que sur 4 pieds, elle mesurait 1^m^40 de long sur 0^m^80 de large et 0^m^72 de haut ; elle pesait 22 kilogrammes. Au cours de la séance le médium déclara qu'elle ne convenait pas à cause de la nature du bois. On s'en procura une autre pour les jours suivants.

Eusapia s'installa sur une chaise ordinaire, devant la perche, en *E*, à un des petits côtés de la table qui se trouva dirigée à peu près suivant la diagonale du salon. Comme il a été dit plus haut, nous étions très-nombreux relativement. Le contrôle fut donné à M. Gourbine et à M. Kœchlin, de telle sorte que M. Gourbine tenait dans sa main gauche la main droite et s'assurait avec son pied gauche du pied droit d'Eusapia, tandis que M. Kœchlin de l'autre côté de la table contrôlait symétriquement la main gauche et le pied gauche du sujet. Il est

Digitized by Google

bon d'observer qu'Eusapia est tellement accoutumée à l'expérimentation des uns et des autres, que loin de chercher à éluder une aussi continuelle surveillance elle semble plutôt désorientée quand elle la perd momentanément. Elle s'empresse alors de la réclamer et paraît y trouver une sorte de plaisir, qui sait ? peut-être même une force.

Ce contrôle des pieds et des mains n'est pas le seul que nous ayons exercé les uns ou les autres. Lorsque nous le jugions à propos nous le complétions par le contrôle de la jambe et celui des genoux. Quant au contrôle de la tête, nous y portions toute notre attention, surtout lorsque la lumière était insuffisante.

Ces opérations de surveillance et de contrôle infiniment plus longues à décrire qu'à exécuter sont tellement fastidieuses dans un compte-rendu et aussi tellement connues que nous éviterons le plus possible de nous y appesantir dans la suite du récit. Nous avons tous lu les savantes dissertations que fit éclore l'échec de Cambridge en 1895 et la magnifique réponse de M. Julian Ochorowicz aux observateurs anglais, réponse publiée dans les Annales des Sciences Psychiques de Mars-Avril 1896, d'après les bonnes feuilles de l'Extériorisation de la Motricité (Colonel de Rochas), qui était à ce moment sous presse.

Est-il besoin de rappeler en outre que M. et M^mes^ Blech avaient déjà le *maniement* d'Eusapia,

Digitized by Google

l'ayant reçue chez eux à la Celle St-Cloud, en 1895, et à Tremezzo, le mois de septembre dernier ?

Tous nous savions parfaitement de quelle façon, par de rapides mouvements d'allure convulsive, un seul pied, une seule main peuvent *en de certains cas* donner aux deux contrôleurs l'impression qu'ils tiennent bien correctement, chacun une main, un pied différent, tandis que le membre libéré frauduleusement, peut, *dans les limites de son rayon,* occasionner certains phénomènes d'apparence anormale. Et si personnellement je ne m'étais jamais occupé de ces choses avant l'année 1896, j'ajouterai que la plupart des personnes qui m'entouraient n'avaient pas attendu les révélations (??) de MM. Hodgson et Lodge pour approfondir ces matières. Seulement, instruits par la récente et négative expérience de ces gentlemen, nous adoptâmes tout naturellement pour le contrôle une méthode un peu différente de la leur et que l'on trouvera peut-être plus judicieuse.

Lorsque, pour une raison quelconque, un médium s'agite et se débat sous le contrôle, quand par exemple et pour fixer les idées, sur la prière qui lui est adressée d'attirer ou de soulever un siège ou un meuble situé à sa gauche et un peu en arrière de lui, quand, dis-je, un médium s'efforce à détacher sa main gauche de la table pour la diriger vers l'objet qu'il faut influencer, on a le choix entre trois façons d'agir tout au moins.

Digitized by Google

Une d'elles, c'est la contrainte absolue, l'emploi de la force : le contrôleur qui tient cette main gauche entre les siennes peut s'opposer brutalement à tout mouvement du sujet. Si chaque contrôleur en agit ainsi en toute occasion, le médium est mis hors d'état de se déplacer d'aucune manière et le contrôle est assuré, j'en conviens. Mais si, par suite de causes que jusqu'à présent nous ignorons, le médium a réellement besoin, pour agir fluidiquement, d'amorcer un mouvement matériel dans la direction où le phénomène doit être obtenu, il va de soi que cette brutale et absolue contrainte le paralyse, et la manifestation ne peut avoir lieu. Voilà donc un premier écueil à éviter.

On peut, tout au contraire, dès que le sujet marque une tendance à déserter le contrôle, rester impassible, immobile, en se bornant à desserrer l'étreinte et à rendre au médium l'usage de son indépendance. Dès lors il recouvre sa puissance avec sa liberté. Le phénomène se produit, mais à moins qu'il ne porte sur un objet situé tout à fait et manifestement en dehors de la zone d'action physiologique, les contrôleurs sont fondés à déclarer que le phénomène est suspect de fraude et ne vaut rien.

Je n'ai pu étudier, à mon grand regret, les comptes rendus de la S. P. R., mais, comme je l'expliquais plus haut, j'ai lu avec la plus scrupuleuse attention le bel article de M. Julian Ochorowicz, et si l'on s'en rapporte à cet hono-

Digitized by Google

rable et très-compétent spécialiste qui a étudié les questions de fraude et de truquage au point d'avoir acquis le talent de reproduire lui-même avec certaines apparences de sincérité un grand nombre de phénomènes dits spiritiques ; si l'on en croit aussi les plaintes amères du médium qui a gardé le plus mauvais souvenir de la façon dont on l'immobilisait quelquefois, en Angleterre, les observateurs de Cambridge se seraient bornés, au cours des vingt séances qu'ils ont eues, au premier ou au second mode de ce contrôle absolument négatif.

Il n'est plus besoin, suivant les apparences, de signaler tous les défauts inhérents à un pareil manuel opératoire dont pas un expérimentateur sérieux, depuis Cambridge, n'a manqué de faire bonne justice.

En abandonnant ainsi le médium à lui-même, on renonce tout d'abord et de gaieté de cœur à la constatation de *bons phénomènes*. Il est évident pour tout homme sensé que si le médium *amorce* un mouvement de 20° quand il lui faudrait en faire un de 50 pour frauder et que les observateurs, quittant immédiatement le contrôle, se bornent à déclarer le phénomène suspect en raison de cette amorce de mouvement, on laissera échapper ainsi, avec un sujet aussi nerveux et convulsif qu'Eusapia, une foule de manifestations très-sincères mais qui parfois ne peuvent pas être obtenues fluidiquement sans l'adjuvant de ce spasme, de cette contraction musculaire.

Digitized by Google

On a quelque surprise et je dirai presque une certaine honte à se trouver obligé d'insister sur des choses semblables que paraissent n'avoir pas voulu comprendre des savants de tout premier ordre, et l'on se demande avec tristesse combien de siècles encore, en dépit des leçons du passé, l'esprit humain se retranchera derrière quelques idées théoriques pour faire une guerre injuste à des faits matériels, à des faits dont la réalité paraît incontestable dès qu'on les étudie avec un intérêt libre de tout parti pris. Mais voilà ! Il est bien plus tôt fait de déclarer : « Cela ne se peut pas, ce serait tout à fait incompréhensible ! » C'est toujours l'histoire du magnétisme et des aérolithes ! Combien le mot du conseiller d'État Aksakof reste vrai et profond : les choses auxquelles nous sommes habitués, nous croyons les comprendre !

Assurément nul des savants anglais ne viendrait nous dire : Monsieur, le fait de lancer loin de vous une pierre est absolument impossible, car on ne saurait agir à distance. — Et si, comme il est probable, on relevait ce défi, sans doute ces messieurs n'auraient pas la cruauté de nous fixer dans un étau les doigts, le bras et la main ou bien de protester à notre premier mouvement, disant : « Ah ! mais pardon ! Veuillez rester immobile ; sans quoi nous supposerons (car il fait assez noir), que votre main va porter cette pierre là où elle doit tomber » !

C'est à peu près ainsi pourtant que l'on a traité

Digitized by Google

Eusapia ! Mais le jet d'une pierre est un phénomène banal, usuel et ancien dont nous croyons avoir l'intelligence parce que nous avons tous la faculté de le produire et, comme dit M. Aksakof, l'*habitude* de le constater. Au fond il n'est pas moins merveilleux dans son essence que les apports exécutés par Eusapia et personne au monde, je pense, n'en pourrait, plus que de ceux-là, dire la raison intime. Nous nous retranchons derrière des vocables élégants lesquels semblent contenter assez pleinement les esprits un peu fermés et font, tant bien que mal, prendre patience aux autres. Nous enseignons religieusement aux enfants questionneurs les principes de Képler, de Galilée et de Newton ; cela est bien. Mais si pour avoir invoqué devant eux les lois de l'inertie, du mouvement relatif, de l'égalité de l'action et de la réaction, nous nous imaginions avoir fait autre chose que d'affirmer la constatation expérimentale de faits très-nombreux, et si nous nous figurions avoir fourni une véritable explication, nous ressemblerions étonnamment aux médecins qui, selon le mot d'Alphonse Karr, pensent avoir guéri le rhume de cerveau quand ils l'ont appelé coryza.

Qu'un fait soit unique ou qu'il soit banal et quotidien, il nous est absolument impossible, jusqu'à nouvel ordre, d'en pénétrer les causes vraies, c'est-à-dire de le comprendre.

Mais s'il est fréquent dans ses manifestations accidentelles et surtout si nous pouvons le repro-

Digitized by Google

duire à volonté en éliminant peu à peu les circonstances qui l'entourent, les phénomènes secondaires ou parasites qui l'obnubilent, alors nous arrivons parfois à préciser les *conditions* nécessaires et suffisantes pour sa production. Dès lors une *loi* de plus est promulguée, singulière loi, du reste (et nouvel exemple de la bonhomie que nous mettons à nous payer de mots), singulière loi qui ne régit pas les phénomènes mais qui est régie par eux et dont bien souvent de nouveaux faits bouleversent de fond en comble les articles essentiellement provisoires et revisables !

Cela arrive constamment, grâce à Dieu.

Autrement il n'y aurait jamais aucun progrès. La presque totalité des plus utiles découvertes, des inventions les plus merveilleuses, les plus fécondes observations se produisirent toujours à l'occasion de petits faits qui, paraissant contredire et très-souvent contredisant une loi précédemment admise, appelèrent une attention plus soutenue et une plus minutieuse étude.

Les exemples se pressent, fourmillent sous la plume. La physique regorge de règles nouvelles qui furent longtemps des exceptions ; et maintenant encore, que de faits inexpliqués (même par des mots !) Laissons de côté le paradoxe hydrostatique, lequel n'en est pas un, et, sans quitter le régime des liquides, la capillarité ne donnait-elle pas un démenti au principe des vases communiquants avant que Laplace, par l'analyse mathématique, Gay-Lussac, Desains,

Digitized by Google

Wolf par l'étude approfondie des faits, en eussent décomposé le mécanisme ? — Et le récipient à charnière de Dupré, contradiction ouverte aux lois ordinaires de la pesanteur et qui permit de concevoir les théories de la tension superficielle ! Et les entorses que nombre de gaz faisaient subir à la loi de Mariotte et qui mirent sur la voie de leur liquéfaction réputée impossible ! — Je ne choisis pas, je cite au hasard et de mémoire. En accordant un peu plus de temps à cette question connexe on ferait jaillir de tous ces rapprochements une lumière bien utile et qui rappellerait beaucoup de très-grands savants à l'humble sentiment de leur commune ignorance avec nous, pauvres ignorants que nous sommes, en tout ce qui touche aux causes premières, aux raisons profondes des phénomènes.

Encore n'ai-je effleuré ni l'Acoustique, ni la Lumière, champ si profondément bouleversé depuis un quart de siècle, ni l'Électricité, ni le Magnétisme, en un mot aucune des parties les plus mouvantes de la Physique, les moins achevées, celles où il reste tant à faire, — presque tout ! — en dépit des nombreuses *lois* édictées déjà sur ces matières.

Si je m'élève ainsi contre l'espèce de fétichisme dont on environne ces *lois*, c'est qu'un tel mot a l'immense défaut d'inciter quelques-uns d'entre nous à croire précisément qu'ils comprennent les phénomènes dont ils ont ap-

Digitized by Google

profondi le code et de les rendre intraitables à l'égard des faits un peu bohêmes qui dédaignent l'honneur de se ranger sous la bannière des principes déjà célébrés. Ces hommes, après avoir péniblement échafaudé sur de mouvantes fondations l'édifice de leurs théories, conçoivent pour tout phénomène qui vient troubler la paix de ce qu'ils nomment leur Science une haine égale à celle des vieux magistrats un peu somnolents contre les jeunes vauriens qui, non contents de *saper les bases de la Société*, font encore du bruit à l'audience et tirent la langue au Président. J'ai connu jadis un vieux professeur de cette espèce, qui n'a jamais pardonné à Graham Bell son invention du téléphone. Cela détruisait une théorie qui était chère au digne homme et qu'il ne put jamais faire cadrer avec le nouvel instrument. Il mourut quelques années plus tard ; je crois bien que c'est le phonographe qui l'a achevé.

C'était l'enfant d'une autre époque. Au commencement du siècle un apprenti-savant pouvait encore dès son adolescence commencer de se maçonner en bonne pierre et moellon un honnête petit cottage, avec l'espoir d'y trépasser octogénaire et tranquille.

Pareil rêve aujourd'hui serait folie.

Les temps ont marché. La vapeur, le télégraphe secouent les anciennes torpeurs. L'esprit d'invention a pris le rapide et les lourdes, les durables bâtisses du siècle passé ne sont plus de mise à

Digitized by Google

cette heure. O jeunes d'aujourd'hui, construisez brique et bois, — plus légèrement encore si possible. Vous aurez souvent peut-être à démolir pour édifier ailleurs. L'avenir scientifique, pour vous, c'est la tente ou le chalet démontable. Il vous faudra apprendre beaucoup de nouvelles choses, en oublier plus encore d'anciennes et de surannées !

Mais nous voilà bien loin du contrôle d'Eusapia, et pourtant c'est à peine si j'ai effleuré une seule des trois raisons pour lesquelles à Montfort-l'Amaury, nous avons repoussé d'un commun accord la manière de procéder qui fut adoptée à Cambridge. Mais je serai beaucoup plus court sur les deux autres. Ainsi qu'à M. Ochorowicz, cette méthode nous a paru mauvaise en ce qu'elle permettait aux observateurs un doute qu'il était urgent d'exclure. Ainsi qu'à M. Ochorowicz encore elle nous a paru deux fois mauvaise en ce qu'elle permettait au médium de frauder quelquefois.

Ainsi qu'à M. Ochorowicz enfin elle nous a paru trois fois mauvaise en ce qu'elle suggérait au médium de frauder.

Qu'elle permette au médium de tricher lorsque le phénomène se produit ou devrait se produire dans le rayon d'action matérielle du membre libéré, c'est une chose si évidente qu'il est inutile d'y insister.

Mais en outre il est plus que probable que l'on suggère de la sorte au médium en général et dans l'espèce à Eusapia la tentation de tromper.

Digitized by Google

On ne se rend pas compte assez exactement de la sensibilité nerveuse d'un pareil sujet. C'est un instrument subtil et délicat. De très faibles actions extérieures peuvent en fausser le jeu. Déjà M. Ochorowicz l'avait éprouvé.

« Lorsque, dit-il, on a découvert le *galvanisme*, il a fallu peu à peu trouver des appareils nouveaux et des méthodes nouvelles pour l'étudier. Aujourd'hui, celui qui emploie un galvanomètre est obligé de savoir l'équilibrer et le régler, en écartant diverses causes d'erreurs; s'il laisse sur la table, ou s'il porte sur lui-même quelques morceaux de fer, il n'aura pas le droit de dire que l'appareil le trompe....

» Lorsqu'on a découvert l'*hypnotisme* il a fallu changer complètement la méthode d'observation physiologique pour ce domaine spécial. En appliquant la méthode du sens commun, les premiers critiques sont arrivés forcément à conclure que tout est *simulation*. Aujourd'hui, nous savons qu'avec des sujets très-sensibles il faut prendre garde non seulement à la suggestion involontairement exprimée, mais même à la suggestion mentale ; et que celui qui a un système préconçu dans sa tête, concernant par exemple certains états spéciaux, la polarité, l'hypno-phrénologie, etc., risque bien de le trouver *artificiellement* dans les réactions de son sujet.

» Puisqu'on a découvert le *médianisme*, encore plus inattendu que les catégories précédentes,

Digitized by Google

il faut s'attendre, vu la complexité et l'étrangeté des phénomènes, à l'obligation de changer encore une fois les méthodes d'observation. Avec celle du sens commun de notre époque, en négligeant les conditions inhérentes à la nature intime des manifestations, on arrive nécessairement à conclure que tout est *fraude*.

« Dans le médianisme supérieur il ne suffit pas d'observer, il faut aider à créer l'objet de l'observation. Le médium n'est pas un professeur qui nous expose son savoir, c'est un instrument, un instrument délicat qu'il faut savoir équilibrer et régler, en écartant les influences étrangères qui pourraient vicier son fonctionnement. Sans cela on n'a pas le droit de dire qu'il nous trompe. »

(*Annales des sciences psychiques*, mars-avril 1896).

Eh bien ! l'une des pires influences étrangères capables de vicier le fonctionnement d'Eusapia, c'est précisément la suggestion sinon tout à fait mentale, du moins involontairement exprimée par un geste, par une attitude, par un sourire, par moins encore. De là l'importance de la *composition du cercle* au point de vue de la qualité des manifestations. De là aussi le danger d'environner Eusapia d'observateurs prévenus, d'hommes qui *croient* d'avance qu'elle va frauder et qui, abandonnant le contrôle à l'instant précis où il devient le plus utile, semblent crier au médium de toute la

Digitized by Google

force de leur conviction intérieure : « Mais fraude donc, malheureuse, c'est le moment ! » Comment une pauvre créature aussi suggestible saurait-elle résister toujours dans cette pernicieuse atmosphère saturée de mauvaises inspirations, au milieu d'hommes qui lui fournissent comme à plaisir tous les moyens d'y céder ?

Et il ne faudrait pas prétendre que ce sont là des assertions gratuites. Nous n'inventons rien. Tous ceux qui ont expérimenté le médium (sauf les savants de Cambridge), sont arrivés à de telles conclusions. Bien plus, nous en avons eu, depuis même les séances de Montfort, une nouvelle confirmation. On me pardonnera, j'espère, d'interrompre l'ordre chronologique des faits pour mentionner celui-ci qui n'est pas sans importance dans la présente discussion.

Le 28 juillet, une de ces dames reconduisit à Paris Eusapia qui devait y donner une dernière séance le soir même, avant de partir pour Bordeaux. Cette séance d'adieux fut, paraît-il, déplorable, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on réfléchit que c'était la quatrième d'une série non interrompue : dimanche, lundi, mardi, mercredi ; et que les deux précédentes avaient fourni des phénomènes dont la production n'est pas très-commune.

Le médium aurait donc pu arguer de sa fatigue. Tout autre fut l'explication qu'il donna.

Mme Z. Blech étant allée à Paris le lendemain jeudi pour dire adieu à Eusapia et l'accompagner

Digitized by Google

au train de Bordeaux, lui demanda des nouvelles de la séance de la veille, et voici textuellement la réponse du médium : « Non, les séances de Montfort ne m'ont pas du tout fatiguée, je me sentais très-bien hier soir; seulement il y avait là un médecin qui tout de suite m'a été antipathique parce qu'il me faisait une impression d'hostilité. Je sentais s'échapper de lui une *influence contraire*. Il s'est assis près de moi comme contrôleur. Alors j'ai senti encore davantage cette mauvaise influence ; j'éprouvais comme une répulsion et dès ce moment je me suis doutée que la séance ne serait pas bonne, *qu'il n'y aurait rien*, parce que cette impression de méfiance me paralysait. J'entendais intérieurement comme une voix qui me disait : Truque, truque, et j'étais obligée de me frotter le front pour échapper à cette suggestion. »

Ce médecin était fort sceptique, paraît-il, à l'endroit d'Eusapia. Il aurait fait observer, non sans une certaine ironie, que, « dès que les savants s'occupaient d'elle, plus rien ne se produisait, » et bien que l'assertion ne soit pas matériellement exacte, comme on le verra par la suite, il est impossible de reprocher au docteur X... une incrédulité très-légitime ou en tout cas très-commune chez les hommes de science, mal renseignés, le plus souvent, sur les phénomènes qui ne figurent pas aux programmes officiels.

Maintenant le docteur X... avait-il manifesté

Digitized by Google

sa conviction qu'il y aurait tromperie, du moins tentative de tromperie, par quelque parole semblable qu'aurait pu surprendre Eusapia ! Ou bien un geste et la seule attitude du contrôleur avaient-ils révélé son état d'esprit à la perspicace Napolitaine ? Je l'ignore. Mais ce qu'il faut bien retenir, c'est qu'Eusapia, devant sa table, subissait l'obsession créée par cette volonté extérieure. Une voix lui criait de simuler, et comme elle était encore dans son état de veille, elle a gardé la conscience et le souvenir de cette lutte engagée contre son honnêteté professionnelle par l'entité psychique que développe en elle une suggestion. On jugera par là des désordres qui peuvent être provoqués lorsque le sujet se trouve plongé dans un état somnambulique plus ou moins profond et surtout dans la trance !

Je suis un peu honteux de m'être étendu aussi longuement sur cette question de contrôle ; mais il est trop fastidieux d'interrompre à chaque instant le récit des faits pour répéter à satiété : Pendant la production de ce phénomène, M. Un tel tenait à pleine main le poignet droit du médium ; Mme X... contrôlait de même la main gauche. Ces deux observateurs avaient sous leurs pieds les deux pieds du médium, et la main gauche de Mme X... était posée sur les genoux d'Eusapia. De plus la lumière était assez forte pour que l'on pût distinguer, etc.

Mieux vaut que l'on sache, une fois pour

Digitized by Google

toutes, que nos précautions étaient *plus que suffisantes* pour assurer la sincérité complète de tous les phénomènes que nous retenons.

Lorsque nous dirons : le contrôle était bon, cela signifiera que nous sommes solidairement certains de n'avoir été dupes d'aucune des fraudes connues jusqu'à ce jour, et en particulier de celles qui furent soi-disant découvertes à Cambridge en 1895.

Maintenant fermons cette trop longue parenthèse et revenons aux faits.

Il est 7 h. 1/2. Eusapia est mise sous le contrôle de M. Gourbine à droite, de M. Kœchlin à gauche. Les autres assistants se placent ainsi. A droite de M. Gourbine, Mme Kœchlin ; puis M. Charles Blech, Mme Z. Blech, le colonel de Rochas, Mme Boissaux, moi et enfin Mlle A. Blech à côté de son beau-frère M. Kœchlin, contrôleur de gauche. Cet ordre est celui du début ; il fut modifié plusieurs fois au cours de la séance.

On forme la chaîne, les mains se touchant sur la table. Au bout de quelques minutes à peine, pendant lesquelles on cause tout en attendant les phénomènes, de légers coups se font entendre dans la table ; le médium semble recueilli et ne se mêle pas aux conversations. Les coups s'accentuent et l'on prête l'oreille : « C'est toi, John ? » dit en riant le colonel de Rochas. La table se soulève sur ses pieds 3 et 4 (note A), et frappe trois coups d'approbation avec les pieds

Digitized by Google

1 et 2 voisins du médium ; puis, presque aussitôt, la table (que toutes les mains ont quittée instinctivement pour laisser aux phénomènes qui commencent leur entière autonomie), l'énorme table s'incline profondément à droite sur ses pieds pairs et à gauche sur ses pieds impairs ; enfin sur ses pieds 1 et 2, puis sur ses pieds 3 et 4. Ce sont les traditionnelles salutations de John à tous les membres de la réunion.

Dans tous ces mouvements préliminaires les mains d'Eusapia ne quittent pas la face supérieure de la table à laquelle il semble qu'elles adhèrent fortement à plat. On est donc fondé à admettre qu'ils sont produits mécaniquement, sauf pourtant le soulèvement des pieds 1 et 2. Mais ce n'est là qu'une préface. Tout à coup la table se cabre sur 1 et 2 et presque aussitôt se renverse à gauche, le pied 2 en l'air. On croit qu'elle va tomber ; quelques mains s'avancent pour la soutenir ; Eusapia pousse un profond soupir en élevant convulsivement les deux mains. Le pied 1 suit la main gauche du médium et pendant un instant les quatre pieds de la table sont en l'air ; mais ce n'est que l'affaire d'une seconde ; la table est pesante et retombe bruyamment sur ses quatre pieds à la fois ou à peu près. Le contrôle était bon, en pleine lumière ; mais le phénomène a été si court que nous ne le retenons qu'à titre subsidiaire.

De nouveaux coups sont frappés dans la table. Je m'attends à ce qu'elle se soulève encore, mais

Digitized by Google

c'est le guéridon *G* situé à 1[m] environ du médium, vers sa gauche, qui glisse sur le parquet et vient se coller au flanc d'Eusapia. Presque en même temps le second guéridon placé dans le réduit tombe avec fracas et se brise.

Le médium n'est pas encore entrancé, mais il semble de plus en plus étranger à nos conversations. Il pousse de loin en loin de grands soupirs, élève au-dessus de sa tête ses mains toujours accompagnées de celles des contrôleurs et tord ses bras. Le guéridon *G* est repoussé à sa place primitive, puis ramené. Je me lève pour constater de près le phénomène qui se produit 2 ou 3 fois encore sous mes yeux et malgré la résistance modérée que j'oppose avec mes mains aux mouvements du meuble. Je ne cherche pas à les empêcher du reste, ces mouvements, mais à nécessiter le déploiement d'une force assez grande pour être facilement appréciée. Je l'évalue à peu près à l'effort maximum d'un enfant de 6 ans (note B).

Je regagne ma place; le jour baisse, mais il fait encore assez clair, — trop clair au gré du médium qui tombe en trance complète à peu près à ce moment-là et demande « Meno luce » (moins de lumière), par cinq coups frappés dans la table. M. Blech va disposer un châle et une couverture de laine foncée devant la baie vitrée qui envoie trop de jour.

Peu après, le médium quitte le contrôle de la main gauche et prévient : « Il medium

Digitized by Google

toccare » (le médium va toucher) (1). Eusapia touche le dessus du guéridon, puis revient prendre la main de M. Kœchlin, la pose à plat sous la sienne sur la face supérieure du guéridon. Ensuite elle soulève vivement la main de son contrôleur et le guéridon est enlevé, comme s'il était collé à la paume de la main de M. Kœchlin. Il reste ainsi quelques secondes puis retombe tout d'un coup.

Le jour baisse de plus en plus et pourtant cinq nouveaux coups *intimes* demandent encore : « Meno luce » On proteste et l'on dit à John d'avoir un peu de patience et que, du reste, il n'y a plus de couvertures.

Eusapia gémit, porte ses mains, toujours accompagnées, à son front et finit par se coucher presque complètement sur le bras et l'épaule de M. Gourbine. Elle ne cesse de soupirer, de se tordre, pendant quelques minutes. Elle a un hoquet puis un soupir encore plus accentué que les autres, avec une contraction générale, et presque en même temps une note est frappée lourdement sur le piano ouvert dans le réduit : (distance mesurée au dossier de la chaise du médium : 1 m. 10).

Dans la journée, MM. Charles Blech et Kœchlin s'étaient donné beaucoup de peine

(1) Lorsque la trance est complète, c'est le personnage (hypothétique) de John qui a la parole. Il désigne alors ainsi Eusapia : « Il medium » (le medium) ou « mia figlia » ma fille.

Digitized by Google

pour découvrir dans le jardin de la terre grasse sur laquelle on espérait obtenir quelque empreinte. Ils n'avaient pu trouver que de très-mauvaise argile et l'on était allé chercher au bourg un kilogramme de mastic de vitrier que l'on avait étalé sur le fond d'une assiette.

Cette assiette, on le sait, avait été placée avant la séance sur le sopha du cabinet, ainsi qu'une guitare, une petite sonnette en bronze, sans manche, et une boîte à musique. Ce dernier instrument, qui a donné lieu le surlendemain à un phénomène des plus curieux, doit être décrit avec précision. C'est une boîte à peu près rectangulaire en bois blanc verni, mesurant environ 10 c. de long, 7 à 8 de large et 4 ou cinq d'épaisseur. L'arbre intérieur qui donne le mouvement, est mû, extérieurement, à l'aide d'une petite manivelle terminée par un bouton sur lequel agissent les doigts et qui décrit dans un des coins de la face supérieure une circonférence d'un rayon de 2 c. environ. Un piano, une guitare, une sonnette et cette petite boîte, tel fut donc l'orchestre mis à la disposition de John ce soir-là.

A peine la première note avait-elle été frappée sur le piano, que nous entendons la boîte à musique tomber du meuble sur lequel on l'avait placée, et quelques instants plus tard la sonnette tinte derrière le médium, assez loin, avant de tomber au milieu du salon.

Eusapia gémit plus fort, soupire, a des

Digitized by Google

hoquets et parfois une petite toux ; elle s'électrise (?) en frottant vivement contre le parquet le pied de son contrôleur de gauche que son propre pied presse avec la plus grande énergie (note C) et aussitôt, presque en même temps, le rideau du cabinet est projeté, comme par un bras, entre le médium et M. Kœchlin. C'est le mastic et l'assiette qui sont apportés sur la table. On remercie John ; on remercie le médium (note D) ; on couvre d'un châle les yeux de celui-ci pendant que l'on décoiffe la bougie, car l'installation de la fenêtre du corridor n'a pas été faite à cette première séance. On vérifie le mastic : aucune trace de l'empreinte que l'on souhaitait.

On cause quelques instants pour laisser se reposer Eusapia qui est à demi assise, à demi couchée sur la grande table, comme inanimée, les bras en avant, la tête toujours couverte d'un voile épais.

Puis on rétablit la lumière rouge et l'on se replace autour de la table. M. Gourbine cède le contrôle de droite à M. Charles Blech et M. Kœchlin me remet celui de gauche.

A peine la chaîne est-elle formée que des bruissements se font entendre derrière le rideau. On perçoit d'abord nettement le choc mousse de doigts qui se promènent sur le clavier du piano ; cela devient plus distinct ; on entend le bruit sec des ongles sur l'ivoire. Puis des notes

Digitized by Google

sont frappées (1) énergiquement mais au hasard. Une fois cependant quatre notes se liant à peu près (quelque chose comme sol-si-ré-sol ou sol-si-ré-fa) sont touchées successivement, ce qui fait dire au colonel de Rochas : « Oh ! oh ! voici que John devient musicien. John a fait des progrès. C'est bien John ! »

Depuis le commencement de la séance, des attouchements se sont produits par instants, irrégulièrement. Mme Kœchlin avait été touchée la première et avait annoncé : « Mon bras est saisi par une main qui m'attire fortement vers le rideau. »

— « Bon, voilà que vous allez faire de l'auto-suggestion ! » avait répondu son mari, assez sceptique ainsi que je l'ai déjà mentionné. Mais il n'avait pas tardé à être touché lui-même, à plusieurs reprises, et dans de telles conditions que ses doutes étaient dissipés.

A cette dernière partie de la séance les attouchements se multiplient (2). Une invi-

(1) Avant la production de chaque note Eusapia pressait fortement le pied de M. Kœchlin du sien. Elle lui donnait presque un coup de pied. A ce moment la « forza » émanait donc de son pied gauche. Cette observation se rapproche de celle encore plus remarquable de la boîte à musique de la 3e séance. (Note de Mme Kœchlin).

(2) M. Ch. Blech a été touché aussi et a parfaitement noté ses impressions. Le 1er attouchement, venu sous le rideau, est au flanc : quelque chose de rond, d'informe; puis au bras. Ce n'est qu'après qu'il ressent nettement l'attouchement d'une main. Puis une main le saisit au

Digitized by Google

sible main semble voltiger au-dessus de la table, effleurer presque simultanément toutes celles qui forment la chaîne. Mme Boissaux demande quelle heure il est, car elle doit reprendre le train à 10 heures avec M. Gourbine et le colonel. La main mystérieuse se pose sur la sienne comme pour la retenir.

Les assistants sont touchés à l'épaule, au bras, au flanc, toujours amicalement, jamais d'une manière effrayante ou désagréable. Pendant que ces phénomènes se produisent, M. Gourbine, qui tient dans sa main la main droite du médium, déclare que cette main devient tantôt chaude, tantôt froide, tantôt humide. Quant aux attouchements j'observe qu'ils semblent produits par une main parfaitement naturelle et vivante, à peu près à la température de la mienne et ne m'occasionnant par conséquent aucune impression de chaleur ou de froid. Ce qui la caractériserait plutôt, à la longue, c'est le sentiment très-net que l'on a de son *insaisissabilité*. On est toujours touché à un endroit où il est impossible de porter la main assez promptement : au front, à l'épaule, si vous êtes de la chaîne, ou bien sur la face dorsale de la main. Au premier mouvement que vous

---

bras gauche, et les doigts, glissant sur le bras, saisissent la manche de sa jaquette et le tirent fortement, lui et sa chaise, de 30 à 40 centimètres du côté du rideau, — et cela pendant qu'Eusapia avait sa tête appuyée sur l'épaule de M. Kœchlin (Note de Mme Z. Blech).

Digitized by Google

faites, la main vous quitte, s'évapore. Le lendemain, sous le rideau, les quatre doigts de ma main droite ont été saisis très-distinctement, très-fermement. Le temps de serrer le pouce afin de rendre cette cordiale poignée de main et déjà il n'y avait plus rien.

Je ne parle pas du contrôle. Dans tous ces phénomènes, nombreux, répétés plutôt dix fois que cinq, à tel point qu'on peut les considérer comme *ordinaires*, il a été bon et je n'ai pas à revenir sur mes précédentes explications.

Cette main qui nous touche successivement les uns et les autres paraît si bien matérialisée, quoique invisible, que plusieurs personnes espèrent obtenir de l'écriture directe. Mme Z. Blech se lève et va chercher à l'autre bout du salon un cahier de papier écolier et un crayon de mine de plomb.

La perche qui faisant ressort entre le plafond et le parquet soutenait la corde et les couvertures est agitée violemment et tombe avec fracas. C'est tout un désastre. Mme Z. Blech, qui est debout, cherche à la relever ; une force la lui arrache des mains et la rejette par terre. — « Allons, John, dit Mme Blech, aidez-moi donc au lieu de me gêner ; » — et Mme Blech nous déclare qu'elle se sent aidée.

La perche, les rideaux, tout est remis en ordre, mais évidemment c'est par simple galanterie que John en a usé de la sorte et il n'aime pas ce dispositif qui sans doute le gêne dans

Digitized by Google

ses évolutions. Au bout de quelques minutes la perche retombe puis est repoussée sous nos sièges, si bien qu'on renonce à la rétablir.

Entre temps le papier et le crayon ont été déposés sur la table, au milieu, loin d'Eusapia par conséquent. Le médium prend la main de son contrôleur de droite, M. Ch. Blech, et trace avec le pouce de ce dernier des lignes brisées sur la première page du cahier que l'on a approché d'elle. On va vérifier à la lumière. Le papier présente quelques lignes de mine de plomb. Ce serait donc ce que M. Aksakof appelle un transport de matière.

Nous ne retiendrons pas cette manifestation d'une manière absolue, non pas que nous l'estimions frauduleuse, — au contraire; — mais ici nous sortons de la classe des phénomènes où les erreurs d'observation sont impossibles. Pour être en droit de garantir la sincère objectivité d'un pareil fait il faudrait s'environner de précautions toutes spéciales qui n'ont pas été prises.

Il faudrait en premier lieu savoir qu'un tel phénomène va être obtenu, examiner soigneusement alors les mains du médium, celles du contrôleur qui porte peut-être, soit pour avoir manié le crayon, soit pour toute autre cause accidentelle, un peu de mine de plomb au bout d'un doigt, sous un ongle, que sais-je ? — petit fait dont un médium aux sens exaltés par la trance a pu s'apercevoir et vouloir profiter. Il faudrait aussi vérifier l'immaculée propreté de

Digitized by Google

la table, pour cela augmenter notablement la lumière, et après ces vérifications préparatoires, ne plus laisser aux mains du médium la moindre liberté jusqu'après le phénomène accompli.

Je suis forcé de reconnaître que, surpris par la brusquerie de l'action d'Eusapia, nous n'avons pu nous entourer de toutes ces garanties qui, pour bien des observateurs, sembleraient peut-être encore insuffisantes. En effet si qualitativement ce transport de matière est aussi merveilleux et plus rare que le soulèvement d'une lourde table, en revanche il ne porte au point de vue quantitatif que sur d'infimes molécules de matière, détail qui complique singulièrement la tâche d'expérimentateurs scrupuleux.

Il ne faut pas croire cependant que le fait soit unique avec Eusapia ; elle en a produit de semblables en mainte circonstance et c'est pourquoi, tout en ne le retenant pas *sans réserves*, nous n'hésitons pas à le classer dans la catégorie des phénomènes d'appoint que l'on ne doit pas éliminer absolument mais sur lesquels, en d'autres occasions, il y aura lieu d'instituer un sévère contrôle.

Dès 1893, à Naples, le Dr Wagner, professeur de zoologie à l'Institut anatomique de Saint-Pétersbourg, a été témoin d'une manifestation analogue qu'il a consignée en ces termes dans son compte-rendu.

« Eusapia impatientée et semblant comprendre vaguement ce que l'on disait, se leva, con-

Digitized by Google

trariée de notre incrédulité, saisit la main du professeur K..., en lui disant : « Quand donc » les véritables expérimentateurs se contente- » ront-ils d'avoir un milieu homogène, sans » l'intrusion d'un étranger qui modifie tout, » voulant soumettre le phénomène à ses capri- » ces ! Vous ne voulez pas croire? Eh ! bien, » vous allez voir une manifestation médiumni- » que et vous serez convaincu. »

» Elle le conduisit vers la porte d'entrée du balcon, dont les volets étaient fermés, à proximité de l'endroit où nous étions assis, plia sa main de la manière dont on tient un crayon ou une plume, et l'appuya contre la porte. Après quelques secondes, le professeur K... commença à tracer quelque chose sur la porte, avec sa main qui était tenue par celle d'Eusapia ; quand il eut fait un trait assez long, Eusapia lui dit : « Prenez la bougie et regardez ! »

» Nous nous approchâmes avec la bougie, et nous aperçûmes un trait fait avec un crayon sur la porte, peinte en blanc. C'était un dessin ressemblant à la lettre C.

» Cette ligne se dirigeait d'abord en haut et décrivait une courbe abrupte, pour descendre, à l'endroit de la courbe inférieure de la lettre C ; là se détachait une autre ligne dans la direction gauche, faite comme par un doigt noirci avec une mine de plomb. Il est évident que ces deux lignes avaient été tracées, ou en deux fois, ou bien, simultanément, par deux mains.

Digitized by Google

» Je demandai au professeur K... ce qu'il en pensait : « La porte, dit-il, n'a pas été examinée au préalable. Il se peut que le dessin s'y trouvât déjà. »

» J'émis un doute quant à la possibilité, pour Eusapia, d'avoir pu trouver cette marque dans la demi-obscurité et de s'en être servie pour simuler un phénomène médiumnique.

» De l'avis du professeur K..., ce phénomène s'explique très-simplement : Sur la porte il y avait une marque qu'Eusapia avait vue; elle avait passé le doigt du professeur K... sur ce trait, et ce doigt, noirci par la mine, aurait tracé la ligne supplémentaire.

» Cette supposition pourrait être appuyée par ce fait que la ligne tracée au doigt efface plus bas la prolongation de la ligne au crayon, qui se termine par un trait descendant. Néanmoins, il est difficile d'admettre que le doigt du professeur K..., conduit par la main d'Eusapia, ait suivi une ligne tracée d'avance pour la quitter à l'endroit indiqué.

» Lorsque nous eûmes communiqué cette opinion à Eusapia, elle nous pria d'examiner l'autre battant de la porte. Nous n'y trouvâmes absolument rien. Alors elle me prit la main comme elle l'avait fait avec le professeur K..., l'appliqua à cette autre moitié de la porte.

» J'attendis quelques secondes et ma main, guidée par celle du médium, se mit à se mouvoir ; puis elle s'arrêta, descendit abruptement,

Digitized by Google

d'un trait et fit un mouvement brusque, juste au bas du panneau. J'enlevai ma main et aperçus, à l'endroit même où le mouvement brusque s'était fait, une ligne nettement marquée au crayon, imitant la forme de la lettre C.

» Je questionnai de nouveau le professeur K... pour savoir son avis. Il me répondit en faisant observer que la ligne n'était pas tracée à l'endroit où nos mains avaient été appliquées, mais beaucoup plus bas. Je me demande alors : par qui et à quel moment cette ligne a-t-elle été tracée ? Les négateurs, si absurde que ce soit, trouvent une réponse à tout.

» Je m'abstiens, pour le moment, d'entrer dans les détails de l'explication de ce phénomène, pour reprendre le compte-rendu de la séance. » (1)

Imitons le professeur Wagner et revenons à la suite des événements. Les couvertures ont été réinstallées tant bien que mal en raccourcissant la corde qui les soutenait, puisqu'il a fallu renoncer à la perche dont John était mécontent. On a aussi reculé un peu la table, et le nouveau dispositif est analogue à celui que représente la figure 2, sauf que le piano reste encore dans le réduit. Voilà qu'il se produit d'étranges gonflements des rideaux. On dirait qu'un homme est derrière les tentures et qu'il les pousse avec un de ces gros ballons qui servent au foot-ball.

M. Ch. Blech, contrôleur de droite, annonce

(1) Albert de Rochas. — L'Extériorisation de la Motricité.

Digitized by Google

qu'il voit une ombre de main passer devant lui, les cinq doigts écartés (1). Le phénomène se répète plusieurs fois et il est inutile de dire que je veille tout spécialement à ce que la main gauche du médium ne se libère pas, tandis que M. Blech lui-même est maître de la droite. J'observe avec la plus scrupuleuse attention l'endroit où M. Blech déclare apercevoir passer une main ; mais tournant le dos à la lanterne je ne peux rien distinguer, tandis que la silhouette de l'apparition se dessine sur la lumière pour les assistants de droite.

C'est ainsi que Mme Kœchlin annonce une main qui passe, les doigts en avant, et que M. Kœchlin voit à plusieurs reprises une ombre et un bras descendre sur la table au moment où celle-ci est frappée (2).

Puis tout à coup, l'on aperçoit un reflet au plafond ; c'est l'affaire de quelques secondes et il disparaît. Le même phénomène s'est reproduit *une seule fois*, à la séance du mardi 27 où je l'ai beaucoup mieux observé. Je n'en dirai donc rien pour le moment.

Comme l'on tient à me faire voir l'apparition

(1) Ceci à un moment où Mme Boissaux a été touchée à plusieurs reprises. (Note de M. Ch. Blech).

(2) La table a été frappée en son milieu d'un coup formidable qui nous a tous fait sauter. M. Ch. Blech placé à droite d'Eusapia, a parfaitement vu l'ombre du bras produisant ce coup, se projeter sur la table ; cette ombre, comme celle de la main, se trouvant exactement entre l'observateur et la lampe. (Note de Mme Z. Blech).

Digitized by Google

de la main d'ombre, on me fait changer de place avec M. Kœchlin pour que j'aie devant moi le fond lumineux.

Le changement s'opère, je remets le contrôle de gauche à mon remplaçant. Une fois ou deux, je vois passer devant moi, dans l'axe et à 50 centimètres à peu près au-dessus de la table, une ombre que je ne peux distinguer ni définir.

Mais depuis longtemps déjà Mme Boissaux demande si la voiture n'est pas prête et les voyageurs donnent des signes de détresse. Du reste, il y a plus de deux heures que la séance a commencé. M. Kœchlin se levant pour la terminer reçoit une bourrade dans le dos et se trouve rassis de force. John n'a pas de train à prendre et ne veut pas s'en aller. Un gros coussin et un châle qu'on avait placés dans le cabinet sont encore apportés sur la table.

Malgré John on lève la séance et tandis que l'on va souper, je reste au salon avec Mme Z. Blech et Mlle A. Blech pour assister au réveil du médium. Normalement on l'obtient en rompant la chaîne et en éloignant Eusapia de la table et du cabinet. Sur l'invitation de ces dames, je le hâte par des passes transversales.

Eusapia ouvre les yeux, revient à elle. Nous lui demandons si elle est fatiguée. — « Un poco » répond-elle. — Je le pense. On vient de rétablir la lumière : elle a l'air morte.

Nous lui disons que la séance a été bonne, ce qui paraît la réjouir beaucoup, car l'ambition de

Digitized by Google

convaincre ne la quitte jamais. Elle demande des détails que nous remettons à plus tard, quand elle sera tout à fait revenue à l'usage de ses facultés normales. Ce n'est pas encore le moment, car un petit guéridon, non loin de là, s'agite et se rapproche d'elle. Je recommence quelques passes, mais elle me dit que c'est inutile, qu'elle est parfaitement réveillée. En même temps, en pleine lumière, elle prend ma main, la pose sur le guéridon, se lève et étendant le bras soulève le tout à 50 c. au moins au-dessus du sol (son bras à elle était absolument horizontal; il est vrai qu'elle est petite).

Nous rejoignons les autres personnes dans la salle à manger où Eusapia prend une simple tasse de bouillon. Elle est assise, morne et abattue, ne dit rien, mais écoute avec attention nos commentaires, car elle ne garde pas le souvenir, paraît-il, de ce qui se produit en elle ou près d'elle pendant la trance; elle ne l'apprend que par le récit des spectateurs.

Au bout d'un quart d'heure ou de 20 minutes une voiture s'avance et emmène les voyageurs. Des ordres sont donnés pour le départ matinal de MM. Ch. Blech et Kœchlin que cette séance a pleinement édifiés; puis chacun regagne sa chambre.

Avant de me coucher je note sommairement les points saillants de cette curieuse soirée et tandis que j'écris, je ne tarde pas à entendre des pas traverser la petite antichambre qui me sépare

Digitized by Google

d'Eusapia. Des portes s'ouvrent et des exclamations viennent jusqu'à moi. C'est Mme Z. Blech et c'est Mlle A. Blech qui, pour dire adieu à leurs frère et beau-frère, ont (par exception) négligé d'assister à la toilette de nuit d'Eusapia.

Celle-ci est déjà couchée, presque endormie (au bout d'un quart d'heure à peine!) dans une chemise baignée de sueur et que l'on pourrait tordre. Telle est en effet... l'insouciance, le manque de soin (et ne devrait-on pas dire plus?) de cette pauvre femme que l'on cherche quelquefois à représenter comme un rusé prestidigitateur, expert à bourrer ses jupons de ressorts savants, et ses poches de piles sèches, de flacons pleins d'éther phosphoré ou de drogues dangereuses! Jamais elle ne ferme sa porte! Jamais elle ne ferme sa malle! Si bien qu'il faut lui garder son argent! Assiste qui veut à sa toilette, avant comme après chaque séance ; et si, par hasard, on néglige ce dernier contrôle, on la retrouve au bout d'un quart d'heure, assommée de lassitude et ronflant déjà, dans une chemise tout imprégnée des sueurs de la trance et qu'elle n'a pas même pris la peine de changer!!!

Digitized by Google

CHAPITRE II

DEUXIÈME JOURNÉE

Je crois avoir dit précédemment qu'en venant à Montfort-l'Amaury, Mme Eusapia Paladino avait promis deux séances, lesquelles avaient été fixées au dimanche 25 et au mardi 27.

Mme Blech n'avait donc envoyé d'invitations que pour ces deux jours-là. Mme Boissaux, MM. Gourbine et de Rochas étaient venus le 25. M. Camille Flammarion et Me Cléry devaient assister à la soirée du 27.

Quels ne furent pas mon plaisir et ma surprise, lorsque je descendis déjeuner le lundi matin, en apprenant qu'Eusapia voulait absolument profiter de ce que nous étions peu nombreux ce jour-là pour avoir une petite séance intime, *entre croyants!* Je lui avais, en effet, très-loyalement déclaré la veille au soir que si John ne me paraissait guère démontré, il m'était du moins impossible de révoquer en doute l'exis-

Digitized by Google

tence de « questa forza (1) » et elle avait paru très-satisfaite d'avoir déjà fait naître cette demi-conviction.

La plus grande partie de l'après-midi du 26 fut employée à recommencer l'expérience manquée la veille avec le colonel de Rochas, à la répéter sur les autres personnes de la maison, afin d'avoir des points de repère et à prendre, au moyen de l'appareil, différents clichés sans rapport direct avec les expériences qui nous occupent : portraits d'Eusapia, portraits des petites-filles de Mme Blech, groupes divers, etc. J'avais apporté trois douzaines de plaques neuves dans des boîtes intactes, plus trois châssis doubles tout chargés. Je n'étais pas fâché de consacrer ces six dernières plaques à des photographies qui n'eussent point d'intérêt scientifique afin de faire constater, lors des expériences sérieuses, que je chargeais mes châssis avec des plaques de la dernière émulsion qui, étant contenues dans leurs boîtes encore enveloppées des bandelettes de la maison Lumière, ne pouvaient avoir subi de ma part aucune préparation.

Quant aux effluviographies, je n'en dirai rien, contrairement à notre intention primitive ; des expériences ultérieures sur lesquelles je n'ai pas à m'étendre ici me faisant refuser aux résultats

(1) « Questa forza » (cette force !) c'est ainsi qu'Eusapia désigne l'agent producteur des phénomènes, lorsqu'elle se trouve, — ce qui est fréquent — dans un milieu où l'on refuse de croire à John.

Digitized by Google

que l'on obtient de la sorte l'importance (psychique tout au moins) qui leur est attribuée par certaines personnes.

La seconde séance commença à neuf heures et dura deux heures et quart environ. Personne n'était limité par le temps et l'on dîna à l'heure habituelle ; Eusapia paraissait gaie et bien disposée ; ces dames avaient fait avec elle, vers cinq heures et demie, dans la forêt de Rambouillet, une promenade en voiture dont elle était revenue enchantée, car, on le sait, un rien, la moindre attention, la moindre partie de plaisir la satisfait, la met de bonne humeur et semble réagir favorablement sur ses forces occultes, de quelque nature qu'elles soient.

A 9 heures donc, après avoir quitté son corset et fait sa toilette d'avant-séance sous le contrôle de M^me^ Z. Blech, Eusapia prit place en *E*. (fig. 2, page 51) à 30 ou 40 centimètres à peu près en avant de l'endroit où se rejoignaient les deux couvertures formant le réduit.

La perche, cette fois, avait été supprimée et le piano avait été laissé à sa place habituelle en *d*, entre les deux fenêtres *F* et *F'*. Comme nous étions trop nombreux pour former la chaîne autour de la grande table, et que, du reste, John s'était plaint de la *nature* du bois dont elle était faite, on l'avait remplacée par une table beaucoup plus petite, en peuplier je crois, mesurant exactement 90 centimètres de long, 55 centimètres de large et 71 centimètres

Digitized by Google

de haut. Elle n'avait pas de tiroir et pesait 7 kilogrammes. La façon remarquable dont la grosse table de 45 livres avait été soulevée la veille, nous faisait espérer qu'il serait possible de photographier nettement une lévitation.

L'appareil photographique dont je me suis servi est une chambre noire rigide du format 9 × 12 et du modèle désigné sous le nom d'Express-détective Nadar. D'un type assez ancien déjà, cet appareil est armé d'un Grüppen-antiplanat de Steinheil, de 25 m/m de diamètre (21 m/m d'ouverture réelle) et de 14 centimètres de foyer, très-lumineux par conséquent, puisqu'il travaille à 1/6,6 de *f* et que les verres, de fabrication spéciale, ont une transparence très-grande pour les rayons chimiques.

Au-devant de l'objectif, la chambre noire est munie d'une porte sur laquelle est monté (intérieurement) tout le mécanisme obturateur (une guillotine tournante, avec frein et plaque de sûreté pour l'armé à châssis ouvert). En outre la porte est échancrée tronconiquement, dans toute son épaisseur, en regard de l'objectif, de manière à recevoir un petit obturateur-bouchon garni de velours noir que l'on manœuvre à la main lorsque, pour une raison quelconque, on ne veut pas recourir au mécanisme d'obturation. C'est précisément ce qui a été fait dans la circonstance afin d'éliminer, autant que possible, toutes les causes d'insuccès.

La mise au point peut se faire soit à l'aide

Digitized by Google

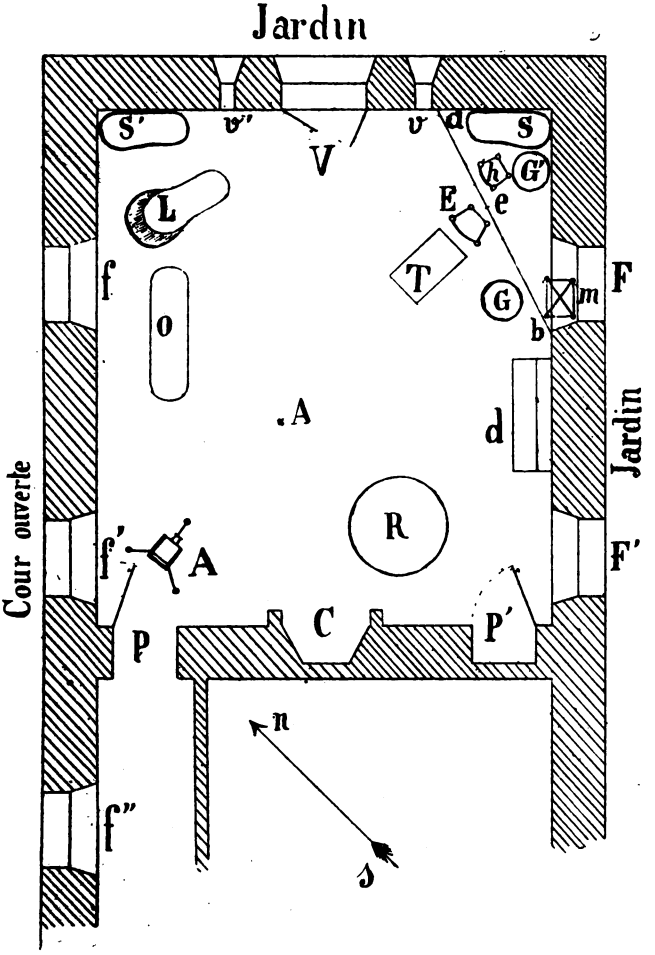


Fig. 2.

Digitized by Google

de la glace dépolie dont la chambre est pourvue, soit au moyen de repères dont l'échelle court de 57c à l'infini ; j'avais eu soin, quelques jours auparavant, d'en vérifier encore une fois l'exactitude. Il est inutile d'ajouter que cet appareil, qui est surtout un appareil à main, avait été, pour la circonstance, monté sur son pied et installé bien horizontalement, l'objectif à 0^m85 au-dessus du sol.

Afin de rendre les résultats aussi comparables que possible entre les séances du 26 et du 27, j'eus soin d'installer chaque fois l'appareil en *A*, à peu près sur la bissectrice de l'angle du salon et en un point que je déterminais en ouvrant la porte *P* qui devait presque frôler les pieds postérieurs de l'appareil sans pourtant risquer de le faire tomber. Nous nous assurions ainsi le plus de recul possible et par conséquent un très-vaste champ, permettant de photographier l'ensemble des phénomènes, même s'il se produisait d'abord, comme il arrive parfois, de grands déplacements latéraux de la table.

La mise au point fut faite sans avoir recours à la glace dépolie. En direction, une bougie placée devant le visage d'Eusapia fut amenée à peu près au centre du viseur. En profondeur, l'index du cadran gradué fut mis en face du repère de 5^m, distance mesurée au décamètre, de l'objectif au tiers le plus éloigné de la table, ce qui établissait une cote mal taillée entre le médium, les assistants et les rideaux où j'espé-

Digitized by Google

rais que peut-être il se produirait pendant la lévitation quelque phénomène parallèle que la plaque pourrait enregistrer.

Vu la grande distance, tout ainsi devait *venir* à peu près net. Quant à la source lumineuse à employer, il la fallait assez puissante, étant donné le ton général du salon (boiseries de chêne naturel), et la distance des objets à illuminer, car on sait que pour éviter des voiles partiels ou généraux, des halos ou certains autres inconvénients encore, il faut, dans les intérieurs, que la principale lumière soit placée en arrière de l'objectif et par conséquent, dans l'espèce, à plus de cinq mètres du sujet.

Nous nous servîmes donc de très-fortes charges d'un mélange intime de magnésium en poudre et de chlorate de potasse entassé sur un lit de fulmi-coton bien sec destiné à assurer l'explosion immédiate du tout.

Ces charges étaient disposées sur un flambeau dont on avait retiré la bougie et le flambeau fut posé, ce jour-là, sur la chambre noire elle-même.

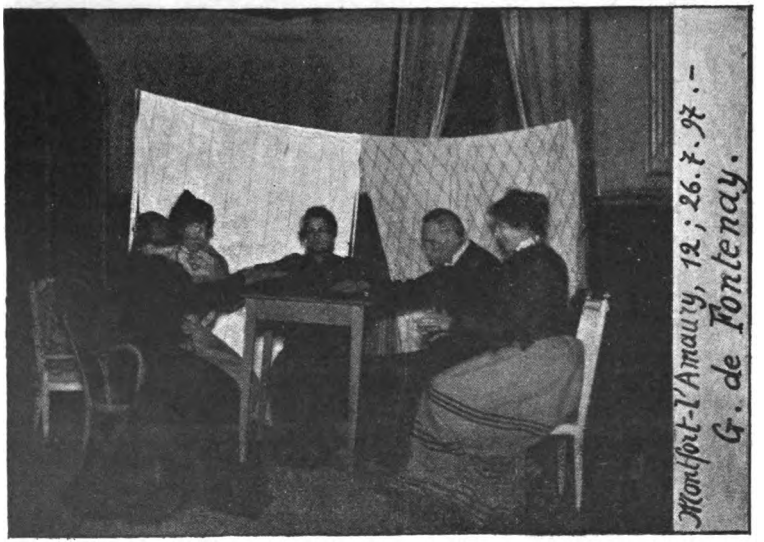
Toutes ces dispositions prises, on établit une lampe sur la tablette de la fenêtre f'' dans le couloir. La porte P fut fermée à clef (comme toujours), les meubles furent repoussés hors du champ de l'appareil; une bougie allumée fut disposée sur une chaise, en arrière de la chambre noire, avec une longue allumette en cire pour enflammer le coton-poudre au moment voulu, et tout étant prêt, nous nous mîmes

Digitized by Google

autour de la table, à former la chaîne, dans l'ordre suivant : Eusapia, M. Blech, à sa gauche, puis Mme Z. Blech, puis moi face au médium (de manière à découvrir complètement les jambes et les pieds du médium et tout le dessous de la table lorsque je quitterais la chaîne pour aller à mon appareil), puis Mme Blech et enfin Melle A. Blech à droite d'Eusapia.

Nous sommes à peine installés de la sorte que la table se met à osciller et de bonnes lévitations commencent. Est-il besoin de faire observer que nous sommes en pleine lumière ? Une forte lampe à pétrole, modèle colonne, est allumée sur la table *R* : abat-jour de salon, jaune, très-fanfreluché, n'abattant rien du tout par conséquent, plus une bougie qui attend dans le coin de la pièce près de la chambre noire. On voit clair comme à midi ou peu s'en faut. Les mouvements de la table s'accentuent ; je me hâte de quitter la place avec ma chaise, je découvre la première plaque et ma longue mèche allumée, la main sur l'obturateur, j'attends qu'un bon phénomène se produise. Ces dames aussi se reculent, ramènent leurs jupes en arrière, s'efforçant de ne rien cacher des pieds de la table. Celle-ci s'agite, toutes les mains s'élèvent ; Mme Z. Blech retire même complètement les siennes en se jetant vivement en arrière (fig. 3, cliché nº 12). La main gauche d'Eusapia tenue par la main droite de M. Blech reste appliquée sur la face supérieure de la table qui s'élève et quitte le sol des

Digitized by Google



Eusapia.

M^lle A. Blech. M. Blech.
M^me Blech M^me Z. Blech.

Fig. 3. — Cliché n° 12.

Digitized by Google

Digitized by Google

quatre pieds. C'est le moment. Désobturation rapide. Éclair lumineux. Réobturation. Tout est fini depuis longtemps quand le fracas de la table qui retombe sur ses pieds se fait entendre.

Eusapia, sous l'éblouissante clarté (elle s'y attendait), n'a pas un spasme, pas un semblant de crise. Au contraire, elle est enchantée. Elle demande que l'on recommence. Telle est bien notre intention.

En photographie, il ne faut jamais se fier à un cliché unique, de quelques précautions que l'on se soit entouré; et puis une maladresse, un accident sont bientôt arrivés.

Le châssis double est retourné sur son autre face, une nouvelle charge d'explosif est disposée sur le flambeau; une seconde fois la table s'agite, les mains s'éloignent; une seconde lévitation se produit, supérieure à la première, et un second cliché (fig. 4, cliché nº 13) est obtenu dans des conditions toutes semblables. Tout le monde est enchanté, car autant que l'on peut en juger, les éclairs ont jailli en plein phénomène et les clichés devraient être intéressants.

Eusapia semble radieuse. On lui demande si c'est assez. John répond : *non*, par deux coups énergiques des pieds 1 et 2.

Je change le châssis; une nouvelle plaque est découverte et, contrôle supplémentaire, Mᵉˡˡᵉ A. Blech pose sa main gauche, les doigts écartés, sur les genoux du médium (fig. 5, cliché nº 14). Dans ces nouvelles conditions, une troisième lévitation

Digitized by Google

plus belle encore que les deux autres (plus horizontale surtout), est obtenue et photographiquement enregistrée.

A ce moment John manifeste sa joie par des mouvements de la table tout à fait désordonnés. On demande si c'est assez. Trois coups frappés avec assurance dans le bois répondent affirmativement. L'appareil est laissé en place avec une nouvelle plaque toute prête à être impressionnée, pour le cas où quelque autre phénomène intéressant réclamerait une constatation photographique. On recouvre de la lanterne rouge une bougie placée sur le piano, en *d*, et l'on baisse la mèche de la grosse lampe.

Les places de tout à l'heure ne sont pas changées, si ce n'est que Mme Z. Blech se met au bout de la table vis-à-vis le médium et que je prends la place laissée vacante auprès de M. Blech.

Dans le cabinet on a disposé une guitare debout contre le sopha *S*; la sonnette et la boîte à musique sont placées sur une chaise et enfin le guéridon *G'* raccommodé tant bien que mal porte le plateau de mastic sur une serviette pliée.

Dès que la chaîne est reformée, les phénomènes prennent une allure de satisfaction et d'activité tout à fait caractéristique. On demande à John s'il est content. Il témoigne de sa joie par des *oui* énergiques et par des coups frappés au bois de la table puis à la caisse de la guitare

Digitized by Google

Eusapia.

M^lle A. Blech. M. Blech.

M^me Blech. M^me Z. Blech.

Fig. 4. — Cliché n° 13.

Digitized by Google

Digitized by Google

sur le rythme du début de la marche de cavalerie. Mais, détail à noter, le mouvement se ralentit et expire dès la troisième ou quatrième mesure, comme si la force productrice s'épuisait vite et ne pouvait fournir, sans se reprendre, un effort de quelque durée. Ensuite John pince fortement les cordes de l'instrument, puis il laisse la guitare et fait jouer la boîte à musique.

Peu après, d'énormes gonflements se produisent dans le rideau, particulièrement à la gauche du médium, au-dessus de la tête de M. Blech qui est touché à diverses reprises. Je demande aussi un attouchement, — mais sans rien obtenir. — Quelqu'un me dit alors de passer ma main derrière le rideau et que je serai sûrement touché. Je tends mon bras droit derrière le dos de M. Blech, et atteignant le rideau je glisse ma main dans le réduit en écartant un peu du mur et du piano la couverture, que je ramène de *b* vers *e*. Je dis à John : « Allons John ! mon ami, une bonne poignée de main, s'il vous plaît ». Aussitôt ma main est fortement serrée, mais pas à nu, cependant. Je sens que la main — très-distincte — qui étreint la mienne, s'est, dans un rapide mouvement, enveloppée d'un repli du rideau comme si un contact direct lui eût été, à ce degré naissant de matérialisation, soit impossible, soit préjudiciable. Ma main n'a pas été serrée tout entière. Les quatre doigts seuls ont été pris ainsi que le commencement de la paume, et, comme je crois l'avoir déjà dit, ce

Digitized by Google

contact s'est évaporé dès que j'ai serré le pouce. Je n'ai plus trouvé que le pli de la couverture et cela me fait supposer que c'était une main gauche. Si ç'avait été une main droite, j'aurais eu quatre doigts (au lieu d'un pouce tout seul) entre mon propre pouce et le reste de ma main, et il me semble que je ne les aurais pas laissés m'échapper aussi facilement.

Pendant le phénomène les mains du médium sont tenues par M. Blech et M^lle^ Aimée Blech. De plus elles sont vues sur la table à peu près distinctement, car il ne fait pas encore bien noir.

Mais la trance s'accentue. Le médium se tord, gémit, et cinq coups frappés dans la table demandent : « Meno luce ». On éteint complètement la lampe et l'on ne conserve que la clarté rouge de la lanterne photographique. M^me^ Kœchlin revient d'assister au coucher de ses enfants. On lui ouvre la porte et elle remplace M^me^ Blech qui va se reposer sur le canapé *S'*, dans le coin du salon.

Je n'insisterai pas sur les nombreux phénomènes secondaires qui se sont produits au cours de cette séance : déplacements d'objets voisins du médium, attouchements nombreux, etc., etc. La caractéristique de cette soirée fut précisément l'intarissable activité des manifestations. A coup sûr il ne s'est jamais écoulé trois minutes (hors les instants accordés aux vérifications et au repos), il ne s'est jamais écoulé trois minutes entre deux phénomènes. Ma tâche serait donc très-monotone

Digitized by Google

Eusapia.

M^lle A. Blech. M. Blech.

M^me Blech. M^me Z. Blech.

Fig. 5. — Cliché n° 14.

Digitized by Google

Digitized by Google

et pour ainsi dire impossible s'il me fallait tout signaler. Je ne m'attacherai qu'aux faits nouveaux ou spécialement intéressants.

On demande à John de se montrer et presque en même temps une grosse forme apparaît au-dessus des rideaux, — d'où émotion dans l'assistance. Mais ce n'est pas John ; c'est la caisse de la guitare qui est agitée de bas en haut et de haut en bas, verticalement, comme par une main qui en tiendrait le manche (1). Le rideau se gonfle près de M. Blech avec insistance ; on semble lui offrir quelque chose. Mais il ne veut pas se déranger pour ne pas perdre le contrôle d'Eusapia et c'est moi qui tends la main vers l'objet offert. Sous le rideau, en effet, la caisse de la guitare est placée dans ma main, et poussée légèrement.

J'obéis à l'indication en annonçant le phénomène : « C'est la guitare, John n'en veut plus ». A ce moment, (elle était déjà à moitié sortie du réduit), elle m'est violemment retirée. Je la tenais, il est vrai, par la caisse, assez délicatement, et j'ai été surpris. Mais j'évalue cependant à 5 ou 6 kilogrammes au moins la force qu'il a fallu déployer subitement pour me l'arracher.

Ainsi que nous en étions convenus, j'annonce à haute voix la nouvelle manifestation, et Mlle Aimée Blech, partagée entre deux sentiments contraires : l'admiration du phénomène et la

(1) On la voit jusqu'au manche. (Note de Mme Z. Blech).

Digitized by Google

crainte qu'il n'arrive malheur à sa guitare, proteste doucement contre tant de violence : « John, ami John, c'est la neuve; il faut en avoir grand soin ». — Trois coups énergiques dans la table affirment qu'il en sera ainsi; puis on les entend répétés dans le cabinet, légers comme une caresse, sur le bois de l'instrument.

Dans le mouvement que j'ai fait pour aller chercher la guitare, ma main a rencontré, sous le rideau, un objet froid et visqueux dont le contact m'a surpris d'abord. C'était le mastic déposé sur un plateau. J'annonce le fait pour éviter toute erreur d'interprétation, le cas échéant. — « Alors, vérifions-le tout de suite », s'écrie Mme Kœchlin. Je réponds que c'est inutile. Le mastic est très-consistant; mes doigts n'ont fait que l'effleurer. On ne saurait, connaissant le fait, confondre les traces légères qu'à la rigueur je peux y avoir laissées, avec une empreinte voulue.

Pendant que nous causions de la sorte, le rideau est violemment projeté sur la table, jusque devant moi, entre le médium et M. Blech. Sous l'étoffe ainsi disposée, quelque chose de volumineux avance tout doucement sur la table, par petits glissements moelleux, comme un bateau qui navigue. C'est encore la guitare, la caisse en avant, toujours. Elle finit par émerger complètement des plis du rideau qui est ramené en arrière. On la distingue assez nettement. Placée ainsi sous nos yeux, dans la demi-obscurité, elle est pincée très-fort et résonne souvent mais

Digitized by Google

sans que personne de nous, en dépit de tous nos efforts, puisse voir aucune main la toucher. Je dilate mes pupilles à outrance pour constater au moins la vibration des cordes. Vainement. Il fait trop noir et je ne puis y parvenir. Je n'ai pas à répéter une fois de plus que le contrôle est bon et que les mains d'Eusapia sont immobilisées. Au surplus si les cordes, par leur ténuité, demeurent invisibles, il n'en serait pas de même d'une main qui les pincerait. Je m'en assure à mes dépens en essayant à l'improviste de saisir dans l'une des miennes la main mystérieuse du musicien. Se trompant aux vastes dimensions de ce qui passe sur l'instrument M^lle^ Aimée Blech déclare qu'elle a vu la main de John et, en apprenant que c'est la mienne, m'accable de reproches bien mérités, car j'aurais dû, suivant la règle, annoncer tout d'abord mon mouvement.

La guitare continue à résonner encore quelque temps sur la table; puis elle est reprise, posée sur la tête de M^lle^ Aimée Blech, et elle résonne de nouveau. On prie John d'accompagner l'air de Santa-Lucia que chantonne M^lle^ Blech. Des accords plus ou moins harmonieux sont pincés. on peut reconnaître une sorte de bonne intention musicale, mais cela ne va pas au-delà. Enfin la guitare se remet à évoluer, s'arrête un instant en l'air où on la distingue très-suffisamment, puis est ramenée graduellement derrière le rideau et disparaît.

Digitized by Google

Tout rentre dans le calme pendant une couple de minutes et l'on discute ce dont nous venions d'être les témoins, quand des gémissements et des spasmes plus accentués du médium nous avertissent qu'un nouveau phénomène est proche.

Eusapia se tord, se raidit, a le hoquet et cette petite toux spéciale que l'on connaît. Encore un soupir et le rideau est projeté plus violemment que jamais devant nous, en même temps qu'un objet lourd est renversé, partie sur le bras gauche de M. Blech, partie sur mon bras droit, manquant de tomber par terre entre les deux. Nous nous serrons instinctivement pour le retenir et j'y porte la main gauche. Je m'aperçois alors que c'est la serviette puis le plateau renversé avec le côté mastic sur nos vêtements. C'est la seule maladresse dont « questa forza » m'ait donné le spectacle en trois séances. Encore d'aucuns prétendront-ils que ce n'en était pas une. Il est certain que si le mastic ne s'était pas trouvé *dessous*, nos mains, dans le premier mouvement de surprise, auraient pu y mêler à celle de John une regrettable empreinte.

Dès que nous connaissons la nature de l'objet qui nous a été ainsi confié, nous le manions avec les plus grandes précautions. On couvre la tête du médium pendant que nous sortons, M^me^ Z. Blech et moi, pour vérifier le mastic auprès de la lampe qui est allumée sur la tablette du corridor. Il y a vers le bord du gâteau une belle empreinte, pincée profondément, d'un pouce avec deux doigts. Mais

Digitized by Google

la matérialisation ne paraît pas finie. On ne voit ni les ongles ni le réseau délié des papilles nerveuses. Le document toutefois est bon à conserver car peut-être n'aurons-nous pas mieux. Je coupe au couteau le secteur de cercle où se trouve l'empreinte qui, par bonheur, était, comme je l'ai dit, tout à fait excentrique. Je rapproche les lèvres de la blessure et après quelques minutes d'un bon pétrissage nous avons un gâteau tout neuf.

Nous rentrons ; nous annonçons le résultat en félicitant John et le médium et en demandant une nouvelle empreinte, plus détaillée. Je pose le plateau tout au milieu de la table ; chacun peut le voir vaguement dans la faible clarté de la pièce. On attend quelques instants. Eusapia quitte la main de M. Blech *avant de me demander la mienne*, qu'elle prend, et, peu après, dit : « E fatto ». Il s'agit du mastic, mais nous hésitons un peu, tant ç'a été rapide. Elle reprend : « E fatto, tre dita » (c'est fait, trois doigts). Je sors de nouveau avec Mme Z. Blech. Il y a, en effet, trois doigts *finis*, avec ongles et papilles ; mais je fais à voix basse à Mme Z. Blech, toutes mes réserves au sujet du contrôle. En effet, il n'a pas été suffisant. Eusapia aurait dû me demander ma main avant de quitter celle de M. Blech.

Nous réparons le mastic et nous rentrons en affirmant le résultat annoncé mais en ajoutant que l'expérience n'est pas concluante, pour des raisons que nous expliquerons plus tard, et nous demandons une troisième épreuve. Il était fort

Digitized by Google

inutile de contrister par des soupçons peut-être injustes le médium qui avait de lui-même offert cette séance supplémentaire et qui nous avait fourni tant d'autres preuves indiscutables de son extraordinaire pouvoir.

Du reste nous fûmes bien récompensés de ce ménagement. Eusapia eut-elle (si elle avait triché, — ce que je ne crois pas), le remords de son action ? Eut-elle — et je le supposerais plutôt — l'intuition que nous la soupçonnions et qu'il fallait donner un bon phénomène ?

Le fait est que le contrôle étant tout d'abord sévèrement repris, je me rapprochai de la table, le plateau serré solidement dans mes deux mains. Je m'étais à peine assis et je le tenais encore pour le poser avec précaution sur la table, que j'eus la sensation d'une main pressant lourdement sur le mastic et y formant une empreinte. Puis la pression cessa et une main à température normale serra très-franchement le dos de ma main droite, en appuyant, comme pour dire : c'est fini. L'indication était si claire que j'annonçai le phénomène aussitôt, me levant pour aller vérifier à la lumière, sans attendre aucune confirmation de la part du médium qui resta muet.

Sorti de nouveau avec Mme Z. Blech, j'ai constaté, ainsi qu'elle, une magnifique empreinte de cinq doigts parfaitement finis pour la plupart, avec ongles et papilles (fig. 6, page 71). Cette fois le contrôle avait été parfait, et d'autant

Digitized by Google

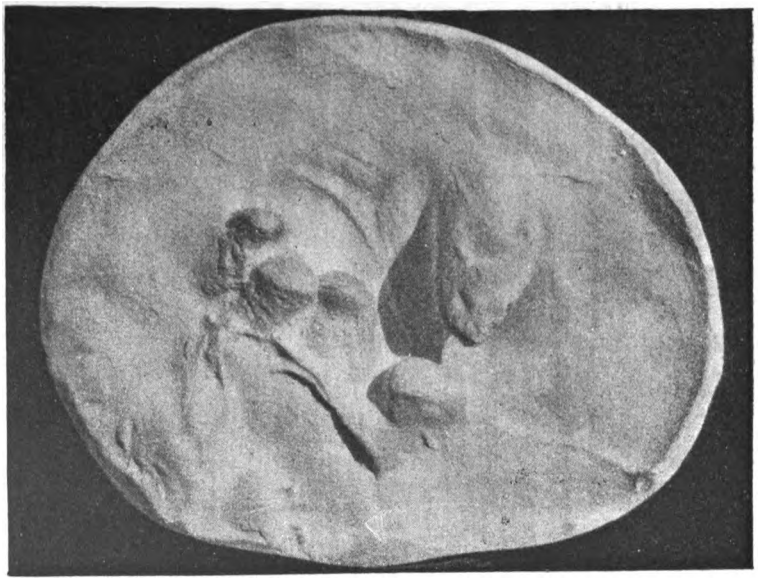


Fig. 6.

Reproduction photographique (par M. Bader) du moulage obtenu le 27 juillet 1897 (d'après l'empreinte fournie dans la séance de la veille).

Digitized by Google

Digitized by Google

plus à l'abri des contestations que je ne m'étais pas dessaisi un seul instant du plateau, que les mains du médium n'avaient pas été un seul instant abandonnées et que certainement il ne s'était pas écoulé quatre minutes entre les deux vérifications du mastic ; l'attention des contrôleurs ne peut donc être suspectée d'aucune défaillance.

Il est à peine dix heures, tant les phénomènes se sont succédé rapidement, et le médium se montre beaucoup trop bien disposé pour que l'on ne continue pas la séance. Les précieuses empreintes sont enfermées soigneusement dans un placard dont on retire la clef et derechef on s'installe devant le réduit. M. Blech me donne sa place de contrôleur à gauche du médium et nous demandons à John de produire des lueurs.

Le médium se recueille durant quelques minutes et semble essayer d'obtenir le phénomène demandé ; puis il murmure : « Troppo umido ». — On se met à rire : la chose paraît plaisante. L'eau est denrée plutôt rare à Montfort-l'Amaury et aux Capucins, situés sur la hauteur, tout près des ruines de l'ancien château fort. Il n'y a pas une source, pas une fontaine aux environs. L'eau des toits est précieusement canalisée et conduite dans un puits qui est très-bas en ce moment, car il n'est pas tombé de pluie de toute la semaine et les chaleurs ont été fortes. C'est toute une affaire pour avoir une quantité d'eau un peu considérable, et par

Digitized by Google

économie, je me suis résigné dans la journée à remplacer le lavage de mes clichés effluviographiques par un simple trempage dans l'eau de Javelle, pis aller que je n'aime pourtant guère. Et il faisait si beau quand la séance a commencé, que ces mêmes clichés n'étant pas encore secs, je les ai installés, la gélatine en l'air, sur le mur bas de la terrasse, dans l'espoir de les retrouver tout à fait terminés à la fin de la séance !!

On se moque donc un peu de John et on le prie, puisque l'humidité le gêne pour les lueurs, de faire ce qu'il voudra et, s'il le peut, de se montrer à nous.

Presque aussitôt Mlle A. Blech, contrôleur de droite, annonce : « Je vois la tête de John » et décrit le phénomène : forme noire et fluidique d'une tête se détachant sur la blancheur du rideau et sur la clarté rouge de la lanterne. L'apparition paraît sortir du cabinet par la fente du rideau et se pencher en avant vers Eusapia : cela deux ou trois fois. Ensuite *et à maintes reprises*, la tête devenue énorme et le buste semblent sortir de la table et se retirer dans le réduit par un mouvement circulaire (dans un plan vertical), mouvement analogue à celui d'un homme qui se redresse après avoir salué profondément.

Mlle A. Blech à chaque instant décrit le phénomène avec le plus grand sang-froid. C'est elle surtout qui le voit bien parce qu'elle est

Digitized by Google

directement au delà de l'apparition par rapport à la lumière. Mme Kœchlin, sa voisine, le constate déjà moins parfaitement en raison de l'obliquité de sa position. Les autres personnes vont tour à tour l'examiner en se plaçant derrière Mlle A. Blech.

Moi, je ne vois rien du tout et comme je me rends très-bien compte que le phénomène n'est pas pour moi qui tourne le dos à la lumière, je ne m'en préoccupe pas davantage et je m'applique seulement à exercer un contrôle des plus sévères sur le médium. Je vois sa main droite au pouvoir de Mlle A. Blech sur la table vaguement éclairée. Comme la tête d'Eusapia parfois un peu dans l'ombre n'apparaît pas toujours très-distinctement, je passe le contrôle de la main gauche du médium, de ma main droite à ma main gauche que je pose sur les genoux du sujet dont les deux pieds sont sous mon pied droit et dont la jambe gauche, du pied au genou, est au contact de ma jambe droite. Puis ma main droite libérée est posée derrière la nuque d'Eusapia et s'assure que sa tête et son buste sont ou bien immobiles ou bien animés de mouvements et de contractions d'une amplitude insignifiante par rapport à celle des phénomènes décrits en même temps.

Mlle A. Blech déclare qu'elle distingue très-nettement un profil : grand nez, front énorme et barbe. Mme Kœchlin se borne à signaler une

Digitized by Google

protubérance (probablement une barbiche), et ne peut apprécier aucun détail.

Au bout d'un certain temps on désire que je constate également et que je remplace Mlle A. Blech au contrôle de droite. A deux reprises je vois une sorte d'écran noir naître en quelque sorte de la table et s'évanouir au-dessus d'Eusapia après avoir partiellement éclipsé la lumière rouge, suivant le mouvement très-bien décrit par Mlle A. Blech. Je n'arrive guère à distinguer, dans cette ombre noire qui passe assez rapidement devant mes yeux, la silhouette d'un visage. Ce qui me frappe le plus, c'est la structure intime et mystérieuse de l'apparition. On a l'impression, que c'est plutôt un plan sans épaisseur appréciable qu'une forme complète à trois dimensions. C'est noir et pourtant ce n'est pas opaque. Cela se voit sur un fond lumineux parce que cela diminue la lumière, mais sans l'éteindre toutefois. Je ne sais de quelle comparaison user pour donner une idée du phénomène aux personnes qui ne l'ont pas observé. Il me semble pourtant que si on voulait l'imiter, il faudrait découper un semblant de profil dans une lame de verre fumé. C'est presque cela : de l'ombre mince et un peu transparente.

Nous demandons alors une forme plus complètement matérialisée et visible : une main par exemple ou mieux encore le visage naturel de John si cela se peut. Le médium se recueille, gémit, souffle sur la table, se retourne vers les

Digitized by Google

rideaux qu'il écarte en libérant une main (non sans prévenir : « il medium toccare »), et souffle longuement dans le cabinet comme pour allumer du feu. Le médium reprend le contrôle. D'énormes gonflements se produisent dans les rideaux. A chaque instant l'on s'attend à les voir s'écarter, livrer passage à la tête de John. Tous les regards sont tendus, fixés sur ces draperies flottantes qu'agitent d'extraordinaires mouvements tels que jamais encore il ne s'en était produit. Mais cette tension même des esprits et des yeux vers un même objet nuit sans doute au phénomène, car la table frappe quatre coups intimes : (Parlate) Je demande pourquoi. John répond (par la bouche d'Eusapia), que les ondes sonores favorisent la production de ce que nous demandons. Le médium souffle de nouveau sur la table. Nous nous efforçons de causer pour nous conformer aux indications de John, mais je ne quitte pas de l'œil la fente des rideaux toujours secoués, du haut en bas, d'énormes mouvements comme en pourrait occasionner la présence effective d'un homme de grande stature. Puis subitement, le calme renaît, plus rien ne bouge. Eusapia pousse un grand soupir et j'aperçois avec étonnement, se faufilant de dedans en dehors par la fente des rideaux (sans les faire remuer, à ce qu'il m'a semblé), une toute petite main gauche paraissant très-naturelle et vivante, de couleur chair et parfaitement modelée. La paume était en avant et la position telle que si la main s'était prolongée par un bras placé natu-

Digitized by Google

rellement, le coude de ce bras se serait trouvé à hauteur de l'occiput du médium et pour ainsi dire au contact. Je ne fais pas cette observation pour en tirer argument au sujet du contrôle qui était aussi bon que possible, car la lumière très-suffisante permettait de voir sur la table les deux mains d'Eusapia tenues séparément par M^lle^ Aimée Blech et par moi. Je veux seulement spécifier ainsi quelle faible distance séparait cette main de la tête du sujet.

Je tiens également à appeler l'attention sur un autre détail de cette manifestation. Dans un but de curiosité scientifique que l'on comprendra, j'espère, et que l'on me pardonnera, je m'étais promis, si je découvrais le premier un nouveau phénomène, de l'observer d'abord quelques instants très-soigneusement, avant d'appeler l'attention des autres assistants. Peut-être trouvera-t-on cet égoïsme bien coupable, mais il me paraissait très-intéressant de vérifier, dans une certaine mesure, si, en outre de l'influence dissolvante de la lumière sur les matérialisations obtenues par l'intermédiaire d'Eusapia, les regards humains n'avaient pas aussi, comme le prétendent quelques-uns, une sorte de puissance de désagrégation sur ces formes fantomales.

Le fait est que j'observai silencieusement le phénomène pendant assez d'instants pour en noter les plus petits détails dans mon souvenir ; alors seulement je l'annonçai au moment même où M^me^ Kœchlin en face de moi le découvrait de

Digitized by Google

son côté et l'annonçait aussi ; de telle sorte que je ne sais qui de nous deux parla le premier ; tous les regards convergèrent sur le point indiqué et *presque aussitôt* la main disparut (1). Je ne pourrais pas dire avec certitude si elle s'est évanouie sur place ou si elle est rentrée tout d'abord dans le réduit. Je pencherais plutôt vers cette dernière affirmation et je croirais plus volontiers encore à la simultanéité de la fuite et de la désagrégation. Mais on conçoit qu'il n'est pas facile de se prononcer catégoriquement sur un détail d'une observation si délicate.

A peu près à ce moment il se fit au dehors un grand bruit de feuilles d'arbres agitées par le vent et de gouttes d'eau battant les persiennes et le sable des allées. Une bonne averse que John seul avait prévue (Troppo umido) se chargeait d'enrayer le séchage des clichés exposés sur le mur de la terrasse. Je les retrouvai après la séance éclaboussés et tout ruisselants, constellés de petites taches qu'aucun lavage n'a pu faire disparaître. Ainsi parfois l'on perd beaucoup de temps pour en vouloir gagner un peu.

Telles furent les principales manifestations obtenues au cours de cette très-belle séance qu'il est impossible de comparer à la première, tant l'allure des phénomènes était rapide et coulante. Je le répète, je n'ai signalé que les plus importants.

---

(1) Tout le monde cependant l'a très bien vue. — (Note de M^me^ Z. Blech.)

Digitized by Google

Il en est un encore cependant que je ne dois pas omettre. Il m'est difficile de préciser le moment exact où il s'est produit ; mais ce fut après que John eut répondu « Troppo umido » et avant que j'eusse quitté le contrôle de gauche. On ne pensait plus aux lueurs qui avaient été refusées, lorsque Mme Kœchlin déclara en apercevoir une dans le cabinet, à travers la fente du rideau. Par suite d'un mouvement de la table et d'Eusapia cette fente se trouvait alors à droite et en arrière du médium. On écarta un peu le rideau, et l'on put découvrir dans l'obscurité très-profonde du réduit une lueur linéaire, verticale, blanche, variable dans son intensité et qui pendant une minute environ, s'éteignit et se ralluma plusieurs fois. Tout le monde l'a vue; je l'ai d'abord observée de ma place, en me levant et me penchant sur la table sans abandonner le contrôle. Ensuite j'ai quitté mon poste pour examiner de plus près, mais la lueur n'a pas tardé à s'éteindre définitivement.

Après la séance nous avons cherché en vain à nous expliquer le phénomène par l'inspection des divers objets contenus dans le cabinet.

A 11 h. 1/4 donc, pour ne pas fatiguer outre mesure Eusapia et pour ne pas compromettre la soirée du lendemain, on interrompit la séance. La table fut retirée et Mlle A. Blech réveilla le médium tout doucement par des passes transversales. On prit le thé ; Eusapia demanda du bouillon (c'est ce qu'elle préfère généralement

Digitized by Google

pour se remettre, après une séance) ; et on eut bien soin de ne pas oublier le contrôle et la toilette de nuit.

Moi-même, bien que je ne croie pas très-facile de créer de toutes pièces un faux cliché de lévitation, je demandai à mes hôtes de vouloir bien assister au développement des plaques impressionnées, et moins d'une demi-heure plus tard les clichés 12, 13 et 14 étaient achevés. Du moins on pouvait les juger.

Nous vîmes alors qu'à peu près suffisants dans leur ensemble, ils avaient pourtant le défaut de ne pas donner le sentiment bien net et surtout immédiat de la hauteur à laquelle s'était élevée la table, l'extrémité des pieds de ce meuble n'étant pas d'une perspective aussi distincte qu'on aurait pu le désirer. Il était facile d'en comprendre la raison.

Le magnésium fournissant une lumière très-éclatante et qui se réduit presque, en dimensions, à un simple point, les ombres portées sont excessivement noires, profondes et dures (absence presque totale de pénombre). Alors, dans la pratique journalière on se résout à les supprimer le plus possible en disposant la source lumineuse (ainsi que je l'avais fait) dans le plan vertical de l'objectif et tout près de l'axe optique. Les tons du cliché que l'on obtient de la sorte sont à peu près harmonieux, mais on conçoit qu'ils manquent de relief et de perspective. L'épreuve est plate.

Digitized by Google

Au point de vue documentaire, il est manifeste que mieux vaut déterminer la place exacte de chaque objet en lui créant une ombre portée latérale. Voilà pourquoi, le lendemain, la source lumineuse fut établie à gauche de la chambre noire.

Digitized by Google

CHAPITRE III

TROISIÈME JOURNÉE

La journée du mardi 27 juillet fut excessivement chargée. Les expériences effluviographiques se continuèrent avec diverses personnes de la maison. Un instant nous eûmes l'idée de photographier les empreintes, mais en les examinant de plus près, nous comprîmes bien vite que les doigts avaient creusé des trous beaucoup trop profonds, trop obliques et trop recourbés pour que la plaque photographique pût fournir d'intéressantes indications. Il fallait tout au moins obtenir d'abord un relief de l'objet. On pensa à l'expédier à un mouleur de Paris ; puis on craignit les accidents de route ; bref ces dames se résignèrent à me permettre de le mouler moi-même et j'avoue que je regrettais singulièrement mon insistance lorsqu'après avoir exploré tout Montfort-l'Amaury, je rentrai muni de quelques livres d'un affreux plâtre de maçon, gris et grossier comme farine de lin, — tout ce que j'avais trouvé de mieux dans le bourg. — Tant bien que mal cepen-

Digitized by Google

dant l'opération se fit. Il fallait aussi préparer les objets nécessaires à la séance du soir, la dernière !

Eusapia s'était plainte de la lumière rouge qui la faisait souffrir en la frappant trop directement. Une grande feuille de carton épais et gris foncé fut contournée et maintenue, avec deux fortes cordelettes, dans la forme d'un cylindre ouvert aux deux bouts et du haut en bas, suivant une génératrice. Cette dernière ouverture dont nous pouvions faire varier la largeur en resserrant plus ou moins les ficelles, fut laissée tout le temps à huit ou dix centimètres. En entourant de ce gros cylindre la lanterne rouge, on pouvait diriger la lumière sur la table et sur tous les points que l'on voulait éclairer, sans fatiguer le médium dont le visage restait dans une assez profonde obscurité.

Il fallut aussi préparer une surface propre à recevoir l'empreinte de la face de John que l'on voulait demander. M. Blech envoya chercher au bourg trois kilogrammes de mastic de vitrier auquel on ajouta de l'huile de lin pour le rendre plus mou et que l'on disposa en couche de moyenne épaisseur sur un large plateau à thé.

Toutes ces opérations et ces préparatifs étaient à peine terminés lorsque M. Camille Flammarion arriva pour dîner. Me Cléry, l'éminent avocat, ne l'accompagnait pas, comme il l'avait annoncé. On lui avait indiqué les heures des différents trains de la journée. Il avait opté pour le dernier, mais

Digitized by Google

par suite d'un malentendu il était allé le prendre à Saint-Lazare tandis qu'il partait de Montparnasse.

Ce fut une déception pour tout le monde. Pendant le dîner, M. Flammarion nous fit part d'une lettre que M. Schiaparelli lui avait écrite quelque temps auparavant à propos de ces questions. L'astronome italien, si j'ai bonne mémoire, se montrait fort réservé sur la sincérité des phénomènes produits par Eusapia. Bref, sa lettre était plutôt sceptique et décourageante, ce qui a lieu de surprendre un peu de la part du signataire des conclusions déposées en ces termes par la commission d'expériences de Milan, en 1892 :

« Ainsi donc, tous les phénomènes merveilleux que nous avons observés dans l'obscurité complète (chaises attirées fortement avec la personne assise, attouchements de mains, lumières, empreintes de doigts, etc.), nous les avons obtenus aussi sans perdre de vue le médium, même pour un instant. En cela, la séance du 6 octobre fut pour nous la constatation évidente et absolue de la justesse de nos observations antérieures dans l'obscurité; ce fut la preuve incontestable que, pour expliquer les phénomènes produits en complète obscurité, il n'est pas absolument nécessaire de supposer une supercherie du médium ni une illusion de notre part : ce fut la preuve pour nous que ces phénomènes peuvent résulter d'une cause identique à celle qui les produit quand le médium est

Digitized by Google

visible, avec une lumière suffisante pour contrôler la position et les mouvements.

» En publiant ce court et incomplet compte rendu de nos expériences, nous avons aussi le devoir de dire que nos convictions sont les suivantes :

1°) Que, dans les circonstances données, aucun des phénomènes obtenus à la lumière plus ou moins intense n'aurait pu être produit à l'aide d'un artifice quelconque;

2°) Que la même opinion peut être affirmée en grande partie par les phénomènes en obscurité complète. Pour un certain nombre de ceux-ci, nous pouvons bien reconnaître, *à l'extrême rigueur*, la possibilité de les imiter au moyen de quelque adroit artifice du médium: toutefois, d'après ce que nous avons dit, il est évident que cette hypothèse serait, non-seulement *improbable*, mais encore *inutile* dans le cas actuel, puisque, même en l'admettant, l'ensemble des faits nettement prouvés ne s'en trouverait nullement atteint.

» Nous reconnaissons d'ailleurs que, au point de vue de la science exacte, nos expériences laissent encore à désirer: elles ont été entreprises sans que nous puissions savoir ce dont nous aurions besoin, et les divers appareils que nous avons employés ont dû être préparés et improvisés par les soins de MM. **Finzi**, **Gerosa** et **Ermacora.**

» Toutefois, ce que nous avons vu et cons-

Digitized by Google

taté suffit à nos yeux pour prouver que ces phénomènes sont bien dignes de l'attention des savants.

» Nous considérons comme notre devoir d'exprimer publiquement notre estime et notre reconnaissance pour **M. D. Ercole Chiaïa**, qui a poursuivi pendant de longues années avec tant de zèle et de patience, en dépit des clameurs et des dénigrements, le développement de la faculté médianimique de ce sujet remarquable, en appelant sur lui l'attention des hommes d'étude, — et n'ayant en vue qu'un seul but : le triomphe d'une vérité impopulaire.

Alexandre Aksakof, directeur du journal les *Études Psychiques*, à Leipsig ; conseiller d'État de S. M. l'Empereur de Russie.

Giovanni Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan.

Carl du Prel, docteur en philosophie de Munich.

Angelo Brofferio, professeur de philosophie.

Giuseppe Gerosa, professeur de physique à l'École royale supérieure d'agriculture de Portici.

G.-B. Ermacora, docteur en médecine.

« A une partie de nos séances ont assisté quelques autres personnes, parmi lesquelles nous mentionnerons MM. :

Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris, directeur de la *Revue scientifique* (5 séances).

Digitized by Google

Cesare Lombroso, professeur à la Faculté de Turin (2 séances). »

Rapport de la Commission d'expériences de Milan en 1892. Cf. Albert de Rochas : *L'Extériorisation de la Motricité.*

Un tel revirement ne pouvait que mettre M. Flammarion sur ses gardes. Il nous montra en effet un esprit sceptique et investigateur. Tout d'abord il visita minutieusement le salon, particulièrement le réduit déjà organisé ; il inspecta la table, s'intéressa à la solidité des persiennes et des volets intérieurs, se fit ouvrir le placard *P'* et constata que ce n'était bien qu'un placard. On lui presenta les clichés 12, 13 et 14 et le plâtre de la main que nous venions de mouler. Il observa que les doigts étaient petits et ne parut pas très-convaincu que nous eussions bien tenu les mains d'Eusapia. Celle-ci, qui regardait en silence, paraissait inquiète de la sévérité minutieuse du nouvel expérimentateur et M^mes^ Blech tremblaient que la séance ne fût mauvaise. J'ai déjà fait ressortir pour quelles raisons il est si avantageux de ne pas laisser voir tout d'abord à Eusapia qu'on la soupçonne. Elles furent peu à peu expliquées à M. Flammarion qui dès lors promit de contrôler Eusapia le plus sévèrement du monde sans d'avance afficher son incrédulité et qui, avec une excessive bonne grâce, s'efforça de faire oublier à la Napolitaine les craintes qu'il avait commencé par lui inspirer.

Digitized by Google

Tout de suite après le dîner, le médium remonta dans sa chambre et fit sa toilette d'avant-séance sous le contrôle de Mme Z. Blech.

Puis, ces dames redescendues, la séance commença.

Au point de vue photographique nous nous sommes proposé ce jour-là un quadruple but :

1° Obtenir un enregistrement de lévitation dans lequel les pieds de la table seraient plus nettement déterminés grâce à des ombres portées latérales.

2° Faute de réussite sur ce premier objet, prendre un *cliché-témoin*, la table reposant sur le parquet. Ensuite la juxtaposition des épreuves et mieux encore la superposition des phototypes rendraient plus évidente l'amplitude du mouvement.

3° Tenter l'enregistrement photographique de la matérialisation d'une main naturelle et vivante, telle que nous en avions observé une la veille en fin de séance. (J'ai très-mal opéré sur ce troisième point, et si l'occasion se représente jamais, je tâcherai de ne pas retomber dans la même faute.)

4° Enfin, vérifier si lorsque le médium est en trance profonde, il ne se produirait pas autour ou près de lui une matérialisation incomplète, incapable d'envoyer des vibrations lumineuses (de 484 à 709 quatrillions par seconde), mais pouvant en émettre de plus rapides, à courte ondulation, invisibles par conséquent, mais sus-

Digitized by Google

ceptibles d'impressionner le gélatino-bromure.

Pour atteindre les deux premiers buts les dispositions générales furent les mêmes qu'à la précédente séance. L'appareil fut monté au même point *A* et à la même hauteur.

Le cabinet, la table étant installés comme la veille, la mise au point de 5^{m} fut conservée et la distance mesurée au ruban (comme vérification) fut bien trouvée de 5 mètres. Seulement, pour obtenir les ombres portées latérales, le flambeau fut placé sur l'échelon supérieur d'une échelle double que nous installâmes à 50 c. environ à gauche de la chambre noire et un peu en arrière. M. Flammarion prit le contrôle de gauche, sa main gauche tenant la main gauche d'Eusapia et sa main droite s'assurant des genoux du médium. Il avait un pied sur ceux d'Eusapia. M^{me} Z. Blech contrôlait à droite. M. Blech était assis près d'elle, et M^{lle} A. Blech faisait face à son père auprès de M. Flammarion.

Dans ces conditions-là plusieurs bonnes lévitations se produisirent. Une seule fut enregistrée (cliché 22), après quoi je pris le cliché témoin (n° 23) qui nous donna beaucoup plus de peine parce que la table mise en gaieté ne voulait plus rester tranquille.

Tout de suite après, l'échelle double et l'appareil furent avancés de 2 mètres sur la diagonale du salon en *A'*, et la mise au point de 3^{m} organisée. Pour ce qu'il nous restait à faire il était important d'avoir des images un peu plus grandes,

Digitized by Google

et mieux valait tout préparer pendant que nous étions en pleine lumière, car, de même que la veille, la grosse lampe à pétrole et deux bougies se trouvaient allumées.

C'est alors seulement que débute la séance proprement dite. Eusapia est à sa place habituelle entre la fente des rideaux et le petit bout de la table; M. Flammarion est toujours contrôleur de gauche; viennent ensuite Mlle A. Blech, M. Blech (face au médium), Mme Z. Blech et moi contrôleur de droite. Mme Blech et Mme Kœchlin sont assises en *L* et *S'*, à plusieurs mètres de la table. La guitare a été déposée dans le cabinet, debout contre le divan *S*. La boîte à musique et la sonnette ont été placées sur une chaise, et, dans l'embrasure de la fenêtre *F*, un casier à musique porte à son étage supérieur l'assiette au mastic, tandis que le plateau où l'on a disposé le grand gâteau de 3 kilogrammes est glissé sous la tablette inférieure.

Il est huit heures et quart, nous sommes en pleine lumière : la grosse lampe et deux bougies.

On fait la chaîne, le médium est à l'état de veille. Une minute s'écoule et voici que le guéridon *G* vient en glissant rejoindre la table *T* puis tombe par terre sans cause appréciable. M. Flammarion, déjà très-intéressé par les précédentes lévitations, semble être encore plus étonné de ce mouvement qui, s'étant produit loin d'Eusapia, en arrière et à droite de lui-même, donc sous son contrôle absolu et en pleine lumière, ne laisse pas

Digitized by Google

que d'être difficilement explicable par les voies et moyens connus. Mais cinq coups frappés dans le bois de la table réclament un peu moins de lumière. On éteint les bougies et l'on baisse à demi la mèche de la lampe. L'éclairage est encore plus que suffisant : on distingue très-nettement tout ce qui se passe dans le salon. Mmes Blech et Kœchlin restent parfaitement visibles sur leurs sièges.

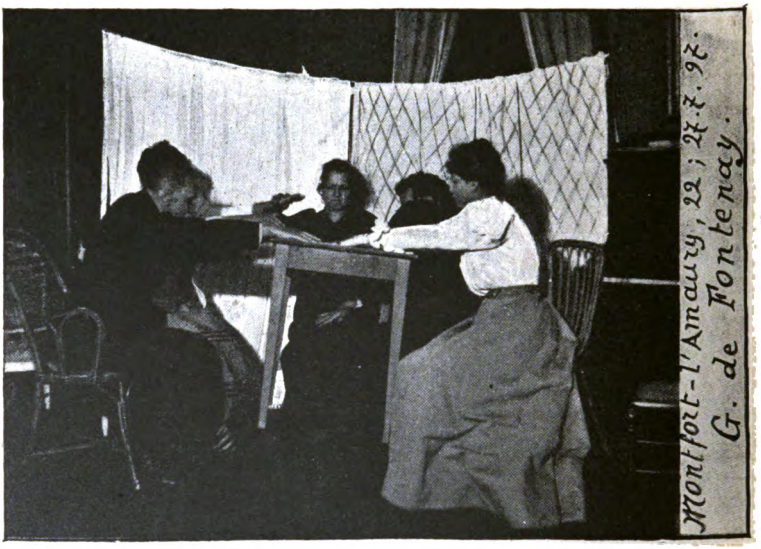
M. Flammarion a relevé le guéridon, l'a remis à sa place *G*. Le guéridon la quitte encore et tente sans aucun contact une lévitation par-dessus la table *T*; mais il semblerait qu'il s'en est approché trop près : son pied heurte le rebord de la table et il retombe.

Le rideau commence à se gonfler du côté de M. Flammarion jusqu'à venir effleurer son visage, et c'est à peu près à ce moment que le médium tombe en trance, gémit, se lamente. Jusque-là il était dans un état voisin de l'état normal, poussant parfois seulement un grand soupir à la production d'un phénomène et répondant aux questions en son nom personnel.

Encore cinq coups dans la table. On baisse davantage la grosse lampe, mais sans l'éteindre complètement, à la demande de M. Flammarion. Les yeux accoutumés peu à peu à l'obscurité perçoivent encore bien certains détails. Les gonflements du rideau continuent, je suis touché à l'épaule comme par un poing fermé. La chaise du cabinet s'agite assez violemment pour que la

Digitized by Google

Digitized by Google



Eusapia.

Mme Z. Blech. M. Flammarion.

M. Blech. Mlle A. Blech.

Fig. 7. — Cliché no 22.

Digitized by Google

Eusapia.

Mme Z. Blech. M. Flammarion.

M. Blech. Mlle A. Blech.

Fig. 8. — Cliché n° 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

sonnette et la boîte à musique tombent sur le parquet.

John demandant encore moins de lumière, la lanterne rouge est installée sur le piano et munie de son cylindre en carton ; la lampe à pétrole est complètement éteinte. Presque aussitôt la boîte à musique fait entendre, par intermittences, un de ses airs.

De nouveau les tentures s'avancent vers M. Flammarion qui déclare sentir qu'une main lui prend le bras droit. Aussitôt il écarte le rideau et tend le bras pour saisir cette main. Vide complet.

Le scepticisme du célèbre astronome tombe degré par degré. Tour à tour nous lui demandons avec le plus grand sang-froid et une feinte incrédulité s'il est bien sûr du contrôle en ce qui le regarde et s'il n'a pas laissé se libérer un pied ou la main du médium. On parle de Cambridge et des réserves de M. Schiaparelli. Mais ces petits tours de passe-passe peut-être sont plus faciles à imaginer devant un bureau qu'à réaliser sur ou sous une table bien surveillée, car M. Flammarion se révolte tout à fait à l'idée qu'on peut le croire un aussi médiocre observateur. Nous étions bien éloignés d'un tel sentiment, mais très-heureux aussi de l'entendre protester de la sorte contre la possibilité d'une erreur ou d'une supercherie.

A ce moment survient un des phénomènes les plus caractéristiques de la soirée. M. Flam-

Digitized by Google

marion exerce, comme je l'ai déjà dit, un contrôle des plus rigoureux. Son pied couvre ceux du médium, sa main gauche est unie à la main correspondante d'Eusapia, et comme, de la main droite, il vérifie par surcroît la position des genoux, il se tient tout penché en avant, la tête et le haut du buste au-dessus de la table. Eusapia, dont je garde la main droite dans ma main gauche, se dégage de mon étreinte sans quitter un seul instant le contact et prend au contraire dans sa main la mienne qui la contrôlait. Alors, ses doigts entrelacés avec les miens, mon index tendu en avant comme un crayon, elle se met à décrire un cercle sur le visage de M. Flammarion, au niveau de la tempe gauche, si je ne me trompe. Presque en même temps la boîte à musique, derrière le rideau, commence à résonner. Eusapia cesse de mouvoir mon doigt en cercle sur le visage de M. Flammarion et la musique s'arrête. Le médium recommence. Les sons recommencent aussi. Le phénomène a été *remarquablement bon* parce qu'il a duré au moins 4 ou 5 minutes, ce qui nous a permis de l'observer avec beaucoup de précision. On eût dit qu'un invisible lien subordonnait les mouvements de la manivelle à ceux que le médium imprimait à mon doigt. Je ne saurais mieux comparer cette curieuse manifestation qu'à une correspondance obtenue au moyen de ces télégraphes Bréguet qui fonctionnaient, il y a quelques années encore,

Digitized by Google

dans les petites stations de chemins de fer. Mon doigt était le levier tournant du manipulateur; la manivelle de la petite boîte représentait fort exactement l'aiguille du récepteur obéissant tour pour tour, cran pour cran, aux moindres indications du télégraphiste; et celui-ci, dans l'espèce, n'était autre que le médium. Seulement l'électricité fournit par sa quasi-instantanéité un synchronisme à peu près absolu entre les deux postes, même à de grandes distances ; au lieu que j'ai cru observer un retard *appréciable* des mouvements de la boîte à musique sur les nôtres. Dès les premières reprises il me fut aisé de le constater, et tout le temps que dura le phénomène, je prévenais à haute voix les autres observateurs que la musique *allait* cesser ou recommencer. Je sais qu'il faut tenir compte, avant de poser des conclusions fermes, du jeu qu'avait la manivelle, jeu qui lui permettait de tourner parfois de 90° (même au milieu d'un air), sans qu'aucun son fût produit; mais ce fait n'expliquerait pas les retards dans la *cessation* des sons musicaux, et ces retards, je le répète, m'ont paru nettement appréciables, comme si la transmission fluidique ne s'exécutait qu'avec une relative lenteur (1).

A ce moment de la soirée la boîte à musique qui était tombée, on s'en souvient, de dessus

(1) J'ai fait *la même remarque* à la Celle-Saint-Cloud. C'était avec une guitare. (Note de Mme R. Kœchlin).

Digitized by Google

la chaise, avait roulé (ce qui peut paraître un mot impropre), jusque vers le casier à partitions installé dans l'embrasure *F*. La distance au médium fut mesurée : elle était exactement de 1m20.

Ce très-beau phénomène terminé, nous en remercions avec effusion John qui, en remerciement de nos remerciements, m'adresse entre les deux omoplates une tape amicale mais un peu familière que tout le monde entend distinctement. M. Flammarion est également touché dans le dos, puis au côté. Il sent une main lui pincer fortement l'oreille et passer dans ses cheveux, et il proteste en disant que ces attouchements mystérieux lui causent une impression nerveuse tout à fait désagréable.

Ma chaise est tirée vers le rideau une première fois, puis en un seul temps repoussée à sa place assez moelleusement et ramenée brusquement en arrière (le mouvement du boulanger qui enfourne), comme pour me faire tomber. Mais il ne s'agit plus ici de la force d'un enfant. Mon poids moyen étant de 78 k., si j'en défalque généreusement le tiers pour tenir compte de l'appui que mes pieds prenaient sur le sol et mes bras sur la table, c'est encore plus de cent livres qui ont été déplacées par cette force mystérieuse, suivant un mouvement aussi complexe qu'énergique. Je ne crains pas de déclarer que peu de femmes seraient capables d'un tel effort (Note E).

Quelques instants après j'aperçois, comme la

Digitized by Google

veille, une sorte d'ombre translucide et noire qui se meut au-dessus de la table entre M. Flammarion et moi et qui devient perceptible lorsqu'elle passe devant la lanterne rouge. J'annonce la silhouette de John. M. Flammarion déclare qu'il ne voit absolument rien de cette ombre, même en regardant directement comme moi la lanterne rouge; cela est fort naturel puisque l'apparition évolue entre lui et moi. Il demande que nous changions de place ensemble. La mutation a lieu immédiatement et au bout de quelques instants il ne tarde pas à constater aussi le phénomène, mais sans pouvoir plus que moi distinguer un profil humain.

M. Flammarion décrit « une ombre qui passe au-dessus des têtes des assistants et qui se meut de gauche à droite et de droite à gauche, dans un plan vertical mené par l'axe de la table ». Son observation est en parfaite concordance avec la mienne, sauf en ce qui concerne la hauteur de l'apparition. Moi, je la voyais au niveau des assistants, tout au plus à 40 c. de la table ; mais cela n'a aucune importance ; la hauteur peut ne pas être constante et la différence de nos tailles permet aussi d'expliquer en partie cette légère discordance.

Mme Z. Blech, qui désire toujours obtenir de l'écriture directe, va chercher un cahier de papier blanc et le dépose sur la table avec un crayon taillé. Mais John, on l'a déjà vu, professe le plus souverain mépris pour ces petits mor-

Digitized by Google

ceaux de bois et le pauvre crayon ne tarde pas à voler à l'autre bout du salon par-dessus la tête des observateurs.

Presque en même temps le cahier de papier sur lequel M. Flammarion a posé sa main droite lui est arraché violemment, est agité en l'air et replacé sur la table. Eusapia, en trance profonde, gémit, bâille. Elle a un hoquet, pousse un profond soupir et je vois une main blanche, ou plutôt la silhouette blanche d'une main et d'un demi-avant-bras sortir du rideau et s'abaisser sur la table. Le mouvement est rapide mais pas assez cependant pour m'empêcher d'annoncer le phénomène (resté invisible pour les autres assistants), avant qu'il ait commencé son travail mécanique.

Ce travail mécanique a consisté en ceci : la silhouette blanche s'est approchée du cahier de papier blanc posé sur la table à 30 ou 40 centimètres environ de ma main droite qui tenait la main gauche du médium. Elle a agité bruyamment le papier pendant quelques secondes en l'air, puis l'y a maintenu un temps appréciable quoique très-court, de telle sorte que les autres assistants (probablement moins bien orientés que moi) voyaient les feuilles suspendues au-dessus de la table sans comprendre (autrement que par mon avertissement) ce qui pouvait les soutenir ainsi.

On voudra bien observer que ce que je dis de l'orientation des assistants à l'occasion de

Digitized by Google

ce phénomène n'est aucunement en contradiction avec ce qui vient d'être expliqué au sujet des formes d'ombre. Ma nouvelle place, abandonnée par M. Flammarion, ne valait rien du tout pour observer des silhouettes obscures, parce qu'elles se dessinaient sur un fond sombre lui-même. Par contre, ce fond obscur était excellent pour faire ressortir des silhouettes claires, comme celle que j'ai observée. Tout ce qui m'étonne, c'est que ma voisine de gauche, M^lle^ A. Blech, ne l'ait pas vue en même temps que moi.

Cette main, je le répète, m'a paru sortir de la fente du rideau par un mouvement rectiligne et décidé. J'ai annoncé le phénomène par ces mots : « Je vois sa main », avant même que le papier fût pris sur la table. Cette main l'a agité et tenu suspendu en l'air pendant un moment très-court. Cette main n'a été vue que par moi et d'une manière fort imparfaite. Ce n'était pas une main naturelle et vivante. C'était une silhouette, blanche comme le papier qu'elle tenait, et qui m'a paru, comme lui, sans épaisseur.

Elle se prolongeait à peu près jusqu'à mi-coude ; mais je ne puis dire si l'avant-bras était ou non drapé. Cette apparition est sortie toute formée du cabinet. Par contre elle m'a paru *se fondre* en l'air au lieu de rentrer, et cela une fraction de seconde avant que le papier retombât. Cette manifestation m'a beaucoup intéressé parce que c'est la seule (en trois jours) où j'ai pu

Digitized by Google

voir agir mécaniquement la force inconnue qui nous occupe. Le contrôle était très-bon.

Le médium paraissant un peu fatigué, la séance est suspendue. On profite de cet instant de repos pour tout réorganiser dans le réduit qui a été bouleversé dès le début de la soirée. La tête du médium est couverte; on allume une bougie et on va voir ce qui s'est passé. La guitare est à sa place; on mesure quelques distances; on ramasse sonnette et boîte à musique. Le mastic n'a été touché ni dans l'assiette, ni sur le plateau. On rapproche ces objets du médium. Le plateau est déposé sur la chaise, à 50 cent. derrière les rideaux; l'assiette est mise sur le guéridon *G*, hors du cabinet par conséquent. On a l'intention de demander des empreintes pendant cette seconde partie de la séance et dès lors le médium est surveillé plus attentivement encore peut-être qu'au début.

Dès que la séance est reprise, en effet (mêmes postes de contrôle et d'observation), — on demande des moulages de formes. Au bout d'un court moment le guéridon *G* se meut et John prie de vérifier l'assiette. Le mastic portait une empreinte de quelques doigts mal finis. Ce n'est pas très-brillant mais on félicite John tout de même et on le prie de faire mieux et de mouler, s'il est possible, son visage sur le grand plateau. C'est beaucoup d'ambition et cela n'a jamais encore été fait en France, je

Digitized by Google

crois (1). Le médium répond que c'est difficile et demande *que l'on n'y pense pas.* Instinctivement je resserre le contrôle. C'est toujours inquiétant, une phrase semblable. Que de gens ont été éloignés de ces études par de telles paroles et n'ont pas daigné prendre la peine de pousser à fond leur enquête, disant : Vous l'entendez, elle se condamne elle-même. Il lui faut, pour nous duper, la complicité de notre inattention !

M. Flammarion, de son côté, fait bonne garde. Les autres observateurs peut-être essaient d'obéir aux instructions de John ; mais il n'y paraît guère : pas un mot n'est échangé. Le médium s'est renversé à demi étendu sur l'épaule gauche de M. Flammarion qui a, de la sorte, le contrôle de la tête et de la partie supérieure du buste ; au surplus l'obscurité ne nous empêche pas de percevoir vaguement le contour des objets volumineux, des personnes et en particulier d'Eusapia. Celle-ci gémit, soupire, mais non d'une manière exceptionnelle. Il se fait dans le cabinet un travail relativement faible ; la chaise semble se mouvoir avec lenteur et précaution. La table en revanche résonne de quatre coups violents : « Parlate ». Ces dames obéissent, prononcent quelques paroles et presque aussitôt les

(1) Le phénomène a été obtenu assez fréquemment en Italie, si je ne me trompe, et particulièrement à Rome.

Digitized by Google

tentures s'écartent sous la poussée d'une masse sombre. On la voit s'élever au-dessus de la table, au-dessus des têtes. Eusapia est enserrée de tous côtés. M. Flammarion la tient en quelque sorte de la taille à la tête, puisqu'elle est à moitié couchée sur lui et qu'il est maître de son bras droit. J'ai glissé ma main gauche sur ses genoux, ses pieds sont sous les nôtres et malgré ses « Non stringere » je maintiens suffisamment sa main gauche pour être assuré qu'elle ne peut s'évader.

Quant à la masse sombre et indistincte, elle se divise : le lourd plateau pesant 4 k. 500 est déposé moelleusement sur les mains qui font la chaîne, et comme avec M. John les plus beaux phénomènes s'accompagnent parfois d'un épisode comique, la chaise, très-peu galamment, vient couronner Mme Z. Blech, voisine de M. Flammarion. Celle-ci proteste énergiquement (1), mais le médium coupe court à ces plaintes en se redressant et en déclarant voir sur la table une tête et un buste. Puis elle déclare : « E fatto ». On ne croit pas à son affirmation parce que le plateau repose sur la face dorsale des mains qui font la chaîne et que personne n'a senti la moindre différence de pression ; mais trois coups,

(1) J'ai essayé de me débarrasser de ce siège incommode et j'ai senti alors qu'on me l'enlevait doucement des mains ; ensuite on l'a retrouvé accroché à la chaise de M. Flammarion. (Note de Mme Z. Blech).

Digitized by Google

violents comme des coups de poing (2), tombent sur la table et la font trembler. On court à la lanterne que l'on décoiffe et l'on constate l'empreinte d'un profil, presque d'un trois-quarts, dont on peut voir la reproduction photographique, page 109, figure 9.

Mme Z. Blech, toujours pleine de sang-froid, revient en hâte vers Eusapia presque inanimée, lui ferme les yeux, la remercie et, tout en l'embrassant avec effusion, observe que le visage du médium est parfaitement inodore. Le mastic dont nous nous servions avait une très-forte odeur d'huile de lin et les doigts la conservaient assez longtemps lorsque l'on y avait touché. Du reste, comme je l'ai dit, la tête d'Eusapia n'a cessé d'être parfaitement contrôlée entre les deux visites du plateau.

La séance est suspendue pour la seconde fois. On admire; on commente. Sous l'action de la lumière, Eusapia se réveille à demi, puis s'étend, les bras en avant, sur la table, comme morte, dans cette pose qui lui est familière durant les interruptions.

Après avoir beaucoup regardé et dûment enfermé dans le placard cette curieuse empreinte, on se demande s'il faut continuer la séance ; mais il n'est pas très-tard et c'est la dernière

(1) Comme des coups de maillet.
(Note de M. Flammarion).

Digitized by Google

soirée. On rétablit donc la clarté rouge et l'on revient auprès du médium.

La chaîne est formée de nouveau ; les places sont les mêmes. Des mouvements se produisent dans le cabinet. On y a remis la chaise. Elle vient heurter celle du médium qui n'est pas retombé en trance et paraît effrayé. Eusapia se retourne, comme touchée à l'improviste, en demandant : « Chi è là ? » Elle écarte les rideaux et dit avec une sorte d'épouvante qu'elle voit entre elle et M. Flammarion la figure d'un homme barbu qui n'est pas John. — « Est-ce que je pourrais le toucher ? demande M. Flammarion. — Oui, réplique-t-elle, je vais guider votre main ! » — Elle élève avec sa main droite la main gauche de son voisin, et, un instant après, M. Flammarion déclare qu'il se sent frôlé sur le dos de cette main par une barbe. — (La main gauche de M. Flammarion est restée tout le temps en contact avec la main droite d'Eusapia.) — Celle-ci, je le répète, semble plutôt effrayée et contrariée de ce qui se passe. Elle s'éloigne avec une sorte d'horreur du cabinet, poussant devant elle la table à plusieurs reprises, de telle manière que je finis par craindre qu'elle ne renverse toute l'installation photographique dont on s'approche beaucoup trop.

Malgré tout, les attouchements de l'homme barbu se multiplient sur M. Flammarion qui en paraît excédé. Nous en demandons tous, autant pour l'en débarrasser que par curiosité ;

Digitized by Google

Fig. 9. — Cliché n° 26.

Photographie directe et avant tout moulage de l'empreinte originale obtenue le 27 juillet 1897.

Digitized by Google

Digitized by Google

mais personne de nous n'en obtient un seul.

A ce moment, le médium est entrancé de nouveau; il recule à sa place habituelle en y ramenant la table et la séance reprend sa physionomie ordinaire.

Eusapia maintenant paraît plus *tendue* que jamais. Elle a le hoquet, bâille, se tord, pousse de véritables gémissements. Je ne sais pourquoi mon regard se dirige vers le coin de la pièce et je vois au plafond une très-belle lueur blanche à peu près semblable à celle que nous avions vue à la première séance; mais aujourd'hui elle est beaucoup mieux observée. Aussitôt signalée, tous les yeux se sont tournés vers elle et tout le monde l'a vue. Mlle Blech et Mme Kœchlin lui ont trouvé la forme d'une poire. Personnellement, je l'ai vue un peu différente. Elle me faisait plutôt l'effet d'un rectangle lumineux ou d'une ellipse allongée à grand axe fuyant par rapport à nous et telle que serait l'intersection oblique par le plafond horizontal d'un pinceau lumineux partant du cabinet et qui aurait pour section droite un carré ou un cercle.

Ce reflet (car ce n'était manifestement qu'un reflet, et non une lumière brillant par elle-même), ce reflet s'est, avant de disparaître, déplacé parallèlement à son grand axe, d'abord à gauche (eu égard au médium) puis à droite en rebroussant chemin subitement. La longueur de chaque déplacement a été de deux mètres environ. Les dimensions du reflet peuvent être évaluées ainsi,

Digitized by Google

je crois : Grand axe 20 c.; petit axe 6 à 7 c. La durée totale (observée) du phénomène a pu être de 5 à 6 secondes. Sa disparition n'a pas été graduelle, mais subite. Personne ne l'a vu se former. Il a évolué dans le coin nord du salon, à peu près au-dessus de la chaise longue *L*.

Eusapia continue à gémir et quelque chose de lourd est apporté sur la table, en travers. C'est le guéridon *G*. Le disque formant tablette sépare M. Flammarion de sa voisine de droite; le trépied me sépare de M^lle^ A. Blech, ma voisine de gauche. Il est à noter que ce guéridon se trouvait à ma droite et un peu en arrière, pas très-loin; nous contrôlions soigneusement le médium et cet apport a été exécuté avec tant de précision et de silence que non-seulement je ne me suis pas aperçu que le meuble entrait en lévitation, mais que même on n'a pas compris tout de suite quel était l'objet déposé de la sorte sur la table. Il faisait en effet assez sombre dans l'instant. Eusapia s'était plainte de la lumière et on avait fait faire un quart de tour au cylindre de carton.

— « Encore une lumière, tout près! » crie quelqu'un. On lève les yeux : quelque chose effectivement brille à 80 ou 90 centimètres au-dessus de nos têtes; mais cette fois le reflet vient tout simplement de la lanterne rouge, et c'est la caisse admirablement polie de la guitare qui nous le renvoie. Elle circule dans les airs, très-haut, et résonne sans qu'on puisse voir ce qui la

Digitized by Google

soutient et la fait vibrer. Puis elle descend, m'est donnée, m'est reprise et évolue fébrilement au-dessus de nous.

« Ne lâchez pas la chaîne surtout, » commande Mlle Aimée Blech, qui redoute une chute de l'instrument (1). Mais celui-ci ne tarde pas à être replacé dans le cabinet sans avoir touché personne.

Maintenant il est très-tard et l'on a encore deux essais photographiques à faire.

Eusapia étant en profonde trance, Mme Z. Blech prévient John que l'on va, dans l'obscurité — (notre faible lumière rouge étant négligeable au point de vue photographique), — découvrir une plaque dans l'appareil. Si donc « questa forza » peut d'une manière quelconque émettre des vibrations actiniques, elle est priée de le faire pendant les cinq minutes que l'objectif restera désobturé. John répond qu'il a compris mais ne promet aucun résultat. En cela il a bien raison, car la plaque découverte pendant cinq minutes et développée le soir même avec les autres, n'offre que de vagues nébulosités où quelques personnes ont voulu voir des formes plus ou moins tourmentées et bizarres, mais qui vraiment n'ont aucun intérêt positif.

Enfin nous essayons d'obtenir la photogra-

(1) Elle a recommandé ceci se souvenant d'une observation du Dr Gibier. Celui-ci avait remarqué que lorsque l'on rompait la chaine, l'objet flottant tombait et pouvait blesser les assistants. (Note de Mme Z. Blech).

Digitized by Google

phie d'une main matérialisée et c'est là que j'ai si mal opéré. Je ne sais pourquoi je me suis laissé persuader que cette matérialisation se produirait beaucoup mieux dans une obscurité presque complète. La veille, au contraire, nous étions en forte lumière lorsqu'elle avait eu lieu. Comme, dans cette obscurité, il m'était absolument impossible, à 3 mètres de distance, de voir une petite main apparaître, et que les plus proches voisins d'Eusapia ne pouvaient même pas non plus être sûrs de la distinguer, il fut convenu que John donnerait un signal — (trois claquements de doigts, au-dessus de la tête d'Eusapia), — lorsqu'il faudrait faire éclater le magnésium. C'était absurde. Le signal fut donné; je frottai à la hâte une courte allumette-bougie pour enflammer le fulmi-coton qui me brûla fortement les doigts et au développement la plaque ne montra pas l'ombre d'une main, pas la moindre particularité intéressante.

Si j'insiste de la sorte sur cette petite mésaventure, c'est dans le seul but de mettre les futurs observateurs d'Eusapia en garde contre cette détestable manière d'opérer. Je conseille fortement à ceux qui voudront recommencer et, s'il se peut, réussir cette expérience, de ne pas s'en rapporter aux indications de John et de croire surtout leurs propres yeux et ceux des autres assistants.

Quant à moi, si je trouvais de nouveau l'occasion de le faire, voici comment je procéderais:

Digitized by Google

lumière assez forte, aussi forte que possible et permettant au moins aux contrôleurs de distinguer la manifestation. A l'indication de ceux-ci, désobturer et en même temps faire éclater le mélange. Là est la seule difficulté. On n'a pas toujours un détonateur électrique ; d'autre part on ne peut avoir une lumière nue précisément devant les yeux du médium. Si le phénomène tarde, la petite éponge imbibée d'alcool que l'on peut employer parce qu'elle n'éclaire que très-faiblement, finit par s'épuiser et s'éteindre. Les mèches à combustion lente, l'amadou, etc. sont une source de déboires ; cela charbonne et n'enflamme pas le coton-poudre lorsqu'on le désire. Instruit par le malheur je viens d'essayer un truc peu élégant mais qui m'a donné de bons résultats. C'est le coup de pistolet, le simple coup de pistolet. L'arme la plus courte est la meilleure pour cela, surtout si l'on considère les brûlures comme négligeables.

On faisait pour les dames, au commencement du siècle, de tout petits pistolets dont le canon se dévisse : ils sont parfaits. On effiloche en mèche un morceau de la charge de fulmi-coton et c'est contre cette mèche (pour ne pas éparpiller le magnésium), que l'on dirige la culasse dépourvue de son prolongement. Une simple amorce au fulminate est enfoncée sur la cheminée et les gaz arrivant encore très-chauds sur le coton-poudre déterminent sans aucun raté l'explosion.

Ce n'est évidemment ni d'une allure très-scien-

Digitized by Google

tifique ni d'une suprême élégance, mais cela peut rendre quelques services et ne tient guère de place dans une malle. Si j'avais eu cette idée il y a un mois, je pourrais peut-être aujourd'hui présenter un cliché assez intéressant au lecteur. Cela n'a que peu d'importance, au fond. C'est en s'accumulant que les insuccès finissent par forcer la réussite. L'expérience de nos semblables, quoi que l'on dise, nous sert toujours un peu, et d'autres ne tarderont pas à passer victorieusement, toutes voiles dehors, entre les écueils où nous avons échoué.

Après ces deux dernières tentatives photographiques, la séance est levée. On est debout, on cause, tandis que Mlle A. Blech réveille le médium par quelques passes. M. Flammarion, exprimant le désir de voir encore une lévitation en pleine lumière et sans que le médium soit assis, nous nous rapprochons de la table, Eusapia entre lui et moi, comme pendant la séance. La table oscille deux ou trois fois, puis s'élève horizontalement à 50 cent. environ. Eusapia semble parfaitement éveillée en ce moment. Du reste, elle n'est pas abattue autant que la veille.

On passe dans la salle à manger. On s'assoit autour de la grande table. On prend du thé, des gâteaux. Il y a devant Eusapia un plateau chargé de tasses avec leurs soucoupes et leurs petites cuillers, un sucrier, une théière et divers menus objets, parmi lesquels une cuiller à entremets pesant 40 grammes. Celle-ci est

Digitized by Google

posée à même le plateau, appuyée sur le rebord qu'elle dépasse de 6 ou 7 centimètres. Eusapia qui attend sa tasse de bouillon montre la cuiller à ses voisins et, comme pour s'amuser, la fait sauter en passant les 2 mains de bas en haut à quelques centimètres à gauche et à droite de l'objet. Aussitôt on nous appelle, M. Flammarion et moi, et Eusapia recommence. Nous sommes sous la pleine lumière d'une lampe et de plusieurs bougies. Tout le monde regarde. Eusapia renouvelle deux ou trois fois le geste de soulever quelque chose entre ses deux mains qui passent chaque fois à 3 ou 4 centimètres *au minimum* de l'extrémité de la cuiller. Le premier mouvement n'amène aucun résultat ; au deuxième ou au troisième la cuiller sursaute et retombe dans la même position. Nous prions le médium de recommencer une fois encore. Elle répète le même geste deux ou trois fois mais sans succès et frotte ses mains contre sa jupe comme pour les essuyer et les débarrasser de quelque impureté qui s'opposerait au passage de je ne sais quelle force. Puis elle renouvelle sa tentative. Les deux premières passes ne produisent rien ; la 3e amène un léger mouvement de la cuiller ; à la 4e elle saute en l'air complètement et se renverse bout pour bout sur le plateau. On applaudit, et Eusapia se met à rire et à plaisanter ; elle est, je le répète, complètement éveillée.

Le thé pris, on se sépare. Mme Z. Blech et

Digitized by Google

Mlle Aimée Blech assistent au coucher d'Eusapia et ensuite au développement des quatre clichés. Les expériences de Montfort-l'Amaury sont terminées et le lendemain je me borne, avant de quitter cette maison hospitalière, à photographier, dans la crainte de quelque accident, le précieux profil de M. John.

Par le même train que moi, Eusapia quittait aussi les Capucins pour donner à Paris une dernière séance et regagner Naples en s'arrêtant à Bordeaux, où l'attendait M. Maxwell, un autre de ses observateurs.

Sommant, 26 août 1897.

Digitized by Google

LES

SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

DEUXIÈME PARTIE

TÉMOIGNAGES

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE IV

ATTESTATIONS DES DIFFÉRENTS TÉMOINS

Témoignage du colonel de Rochas

L'Agnélas, le 24 août 1897.

Cher Monsieur et Ami,

Le récit que vous m'avez communiqué de la séance du 25 juillet avec Eusapia est tout à fait conforme à mes souvenirs et je ne vois rien à y changer.

Une des choses qui m'ont le plus intéressé dans cette séance, c'est le soulèvement d'un meuble à travers la main de l'un des assistants, phénomène qui avait été signalé pour la première fois par Mme Blech à Tremezzo, l'année dernière, et que nous avons vu se reproduire cette année à presque chacune de nos séances de Paris, en pleine lumière, lorsque, la chaîne étant rompue, on laissait le médium se décharger, pour ainsi dire, peu à peu.

Bien cordialement à vous.

A. DE ROCHAS.

Digitized by Google

Témoignage de Mr et de Mmes Blech

Les Capucins, Montfort-l'Amaury, le 30 août 1897.

Cher Monsieur et Ami,

Nous avons lu avec la plus grande attention votre relation des soirées d'expériences auxquelles vous avez assisté les 25, 26 et 27 juillet dernier pendant le séjour d'Eusapia Paladino aux Capucins.

Vous en avez fait un récit fidèle en tous points, et nous déclarons que tous les faits que vous y rapportez sont d'une exactitude absolue.

Ils se sont produits en notre présence, sous notre contrôle et concordent avec les notes que nous en avons prises, — en foi de quoi nous avons signé le présent témoignage.

Charles Blech,
Emmy Blech,
Z. Blech,
Aimée Blech.

Témoignage de Mme Boissaux

Royat, le 30 août 1897.

Cher Monsieur,

Je ne vois rien à objecter à votre compte-rendu (de notre séance du 25 juillet) fait avec la conscience la plus méticuleuse.

J'ajouterai en deux mots ce que j'ai perçu par moi-même à la fin de la séance. Au début je

Digitized by Google

m'étais placée, comme vous vous le rappelez, tout à l'extrémité de la table, avec Mme Blech et le colonel de Rochas, désireux que nous étions de laisser le contrôle et les places les plus favorables aux « nouveaux », afin qu'ils fussent à même d'acquérir les convictions que nous nous étions déjà faites tous les trois à bon escient.

Dans ces conditions, les phénomènes se produisent moins nets et moins nombreux et on en croit sur parole ceux qui peuvent vérifier de plus près. Mais un quart d'heure avant la fin, lorsque les places furent changées et que même plusieurs des expérimentateurs eurent quitté pour se rendre dans la salle à manger, je pus m'approcher beaucoup et constater une recrudescence d'activité des phénomènes, recrudescence qui se produit assez fréquemment lorsque la séance va cesser. En cinq ou dix minutes environ ma main fut alternativement frôlée, caressée, pressée fortement au moins 25 ou 30 fois.

Je saisis à deux reprises dans la mienne la main matérialisée qui se dégagea avec une extraordinaire fluidité. Enfin le médium ayant étalé son mouchoir sur ma main posée sur la table, rendu les siennes aux contrôleurs et poussé le profond soupir qui annonce un beau phénomène, je sentis ma main prise dans le mouchoir et attirée vers le rideau latéralement au médium avec une telle violence que je pensai tomber sur mon voisin. Il me fallut faire un

Digitized by Google

effort pour l'éviter. Je restai saisie de la force considérable déployée, ne pouvant pas absolument émaner du médium dans cette direction et que je n'avais jamais constatée à un même degré.

Veuillez recevoir, cher rédacteur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

M. Boissaux.

Témoignage de M. Camille Flammarion

Observatoire de Juvisy, le 1er septembre 1897.

Cher Monsieur,

Je viens de lire le compte-rendu de la séance à laquelle j'ai assisté, le 27 juillet dernier, dans le salon de la résidence d'été de l'honorable famille Blech, à Montfort-l'Amaury, et je constate qu'il est conforme à tous mes souvenirs. J'ai moi-même adressé, il y a un mois environ, c'est-à-dire quelques jours après la séance, à une revue américaine qui me l'avait demandée, une relation de la même séance, qui ne différera évidemment de celle-ci que dans la forme, lorsqu'on la lira prochainement.

Veuillez agréer, je vous prie, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques.

Camille Flammarion.

Digitized by Google

Témoignage de M. Charles Blech

Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), le 5 sept. 1897.

Cher Monsieur,

Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt mon avis sur votre relation de la séance du 25 juillet dont j'ai pris connaissance le 21 août ; j'ai trouvé votre travail très-complet, fort bien rédigé et de tout point exact. Les phénomènes que je percevais pour la première fois et auxquels j'étais loin de croire avant cette journée sont restés très-fidèlement gravés dans ma mémoire.

Autrefois je doutais. Aujourd'hui que j'ai entendu ces coups formidables frappés sur la table, que j'ai senti cette main me tirer si violemment en arrière vers un point de la pièce que personne n'occupait ; que j'ai vu enfin cette main aux cinq doigts écartés se profiler si nettement devant moi entre mes yeux et la lampe et à une place où il était matériellement impossible que le médium fût, et je ne cite que trois points principaux qui m'ont particulièrement frappé : comment maintenant douter de ces phénomènes encore plus extraordinaires qui sont rapportés ou écrits par des personnes dignes de foi ? Croire, c'est bien. Je crois : mais jusqu'où ?

Recevez, cher Monsieur, mes bien cordiales salutations.

Charles Blech, fils.

Digitized by Google

Témoignage de M. Gourbine

La Guyardière, par Domfront (Orne), 7 sept. 1897.

Cher Monsieur,

Le 25 juillet dernier j'ai eu la bonne fortune d'assister à Montfort-l'Amaury, avec vous, Mme B... et le colonel de R..., — dans la famille Blech, avec qui je suis lié depuis longtemps, — à une séance d'Eusapia Paladino qui était en séjour chez nos amis.

Vous avez minutieusement et scrupuleusement consigné dans un compte-rendu que vous m'avez fait parvenir, les phénomènes qui se sont passés sous mes yeux. Je reconnais l'exactitude de votre procès-verbal avec d'autant plus d'autorité que, durant toute la première et plus longue partie de cette séance du 25 juillet, j'ai constamment tenu le poignet droit d'Eusapia dans ma main gauche, et que son pied droit est resté tout ce temps sur ou sous mon pied gauche.

Tous les phénomènes *objectifs et matériels* qui ont signalé cette séance ont donc été incessamment critiqués. Il n'y a aucun doute à avoir sur leur valeur.

Je me suis trouvé fort heureux de les voir se manifester sous mes yeux. Leur cause me semble devoir être attribuée à la singulière faculté qui permet à Eusapia d'extérioriser ses forces.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes affectueux sentiments.

A. Gourbine.

Digitized by Google

Témoignage de Mr et de Mme R. Kœchlin

Bonsecours, 33, rue Basse, 5 novembre 1897.

Monsieur,

Mon mari se joint à moi pour vous envoyer notre attestation sur l'exactitude de votre compte-rendu, lui en ce qui concerne la première séance, et moi toutes les trois. Je trouve que votre récit, loin d'exagérer les phénomènes extraordinaires dont nous avons été témoins ensemble, les atténue plutôt par excès de bonne foi.

Dans la deuxième séance vous décrivez très-bien le mouvement de l'ombre qui passait sur la table. De ma place je ne pouvais distinguer les traits, mais assez bien la forme générale. Le buste paraissait plutôt un buste mal équarri, de mannequin, qu'un buste modelé, de vivant. Une seule fois, en me penchant sur l'épaule de ma sœur Aimée, j'ai vu nettement mais trop rapidement une protubérance bizarre qui pouvait être un nez monstrueux ou une barbiche taillée comme on en voit à certains Américains. D'après la position qu'occupait ma tête, très-inclinée vers la table, cela devait être une ombre de barbiche, mais bien singulière, comme découpée dans du carton.

Il me reste à vous parler de l'apparition de la main de chair, à la fin de la deuxième séance. Vous oubliez que nous avons demandé

Digitized by Google

et obtenu une seconde apparition de cette main, mais beaucoup plus fugitive. J'ai été très-frappée de ce que cette main, quoique encore couleur de chair, était moins définie de contours, cette seconde fois. Les contours paraissaient dessinés d'une manière tremblée, comme par des traits brisés, ainsi qu'aurait pu procéder un dessinateur pas très-adroit, pour une esquisse. J'ai beaucoup de peine à formuler cette curieuse impression : bref, après une matérialisation parfaite, une autre matérialisation à un degré inférieur d'achèvement.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. Kœchlin.

Digitized by Google

A PROPOS

D'EUSAPIA PALADINO

TROISIÈME PARTIE

COMMENTAIRES

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE V

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR L'HYPOTHÈSE ANIMIQUE-SPIRITIQUE. — UNE COMPARAISON ET UNE FORMULE

Les faits que je viens de relater, — avec témoignages à l'appui, grâce à Dieu, — ne sembleront pas très-surprenants à bon nombre de mes bienveillants lecteurs. Les intelligences exercées à la réflexion acceptent, lorsqu'elles sont franches avec elles-mêmes, la possibilité de tels phénomènes. Ce que l'on admet en principe, on daigne parfois en chercher une vérification expérimentale, et ce que l'on cherche de bonne foi, presque toujours on finit par le trouver. Aussi une multitude de personnes aujourd'hui, pourraient affirmer la fréquence relative de manifestations tout à fait analogues. L'incrédulité systématique et la négation obstinée n'ont plus que deux places d'armes : les arrière-palais du mandarinat officiel, et l'ignorance bornée de cerveaux parfaitement vulgaires.

Des hauts et soi-disant infaillibles pontifes de l'Universelle connaissance, des possesseurs brevetés de toute lumière, ces humbles feuilles

Digitized by Google

n'ont rien à craindre. Un inoffensif dédain, une indifférence complète les accueilleront et les mettront à l'abri de cette critique redoutable et malfaisante, qui s'embusque, pour mieux vous assommer, derrière des vocables extraordinaires et des formules bardées de racines et d'exposants. Tant mieux : c'est déjà quelque chose, que de n'avoir pas à jongler avec des logarithmes pour se défendre.

J'avoue que la seconde catégorie d'incrédules m'effraie beaucoup plus : d'abord par son effectif, et puis aussi par son voisinage ; ce sont là gens que l'on coudoie chaque jour et qui, se tenant tous comme doigts de la même main, vous font très-proprement, d'un seul mot, passer pour un aliéné.

Que l'on me pardonne donc l'appréhension que j'ai d'offusquer en la moindre chose le bon sens de ces honorables citoyens de notre planète, et que l'on me permette de dire à chacun d'eux en toute humilité :

O mon frère, si, tenté par un méchant diable, tu as d'aventure fait emplette dans quelque gare ou quelque librairie, de ce modeste volume, et si parvenu en ce point, tu considères (comme il est bien possible) que tous nous eûmes la berlue : que je t'ai conté tout au long d'insipides sornettes auxquelles un esprit sérieux (comme le tien), et une intelligence éclairée (comme la tienne), sont incapables d'ajouter foi ; si tu penses avec des savants (très-renommés, parole

Digitized by Google

d'honneur!) que ces phénomènes sont aussi impossibles aujourd'hui que les aérolithes (d'après Lavoisier), l'étaient il y a cent ans ; si tu te figures (tout arrive et il m'est impossible de te prouver le contraire), si tu te figures que nos photographies sont truquées ou apocryphes ; que la table était suspendue à des ficelles ou soulevée par un ressort ou accrochée par des crampons aux manchettes des observateurs ; ou bien que nous t'avons offert le régal d'épreuves composites obtenues par la superposition facétieuse d'une multitude de clichés ; si ton état d'âme, en un mot, est tel qu'à l'instar de plus instruits que toi (est-ce possible, cependant?), tu préfères « tout plutôt que d'admettre la réalité objective de faits absurdes » ; alors, mon pauvre ami, ferme ce livre ; il ne saurait plus ni t'intéresser, ni même t'égayer, comme il a peut-être fait jusqu'ici.

Dans les courtes pages qui vont suivre tu ne trouverais pas le récit de nouvelles calembredaines mais seulement quelques réflexions sur celles que tu viens de lire. Ce ne serait vraiment pas bien réjouissant, dis? Les plus courtes plaisanteries sont les meilleures et si tu persistes à croire que l'on se moque de toi tu pourrais m'en vouloir de prolonger celle-ci. Pardonne-moi donc et ne fais pas courir le bruit que je suis fou. J'ai seulement voulu rire. Considère tes trois francs comme dûment perdus et retourne bien vite à ton boulevard. Adieu, cher !

Digitized by Google

Maintenant que j'ai su, par cet opportun sacrifice de mon amour-propre d'observateur, me rendre propice la plus importante moitié du genre humain, peut-être me sera-t-il permis, avec l'autre, de revenir sur les faits dont j'ai établi la relation exacte et incohérente (comme les faits eux-mêmes), et d'en considérer l'ensemble après en avoir décrit les détails. C'est, il me semble, l'impression même qui germe dans l'esprit, après une série de telles expériences. On éprouve comme un besoin de les coordonner, de les grouper. On a la vague sensation qu'en classant les phénomènes on cernera la vérité fugace, la cause obscure qui se dérobe, et que, de proche en proche la réduisant, l'enserrant, on finira par la saisir. Certes, nous sommes loin encore, je le crains, de cet heureux dénoûment. Pourtant bien des matériaux déjà sont accumulés à pied d'œuvre et peut-être le nouvel édifice ne tardera-t-il pas à voir naître ses architectes.

Dans l'étude (excessivement succincte) que je me propose d'entreprendre au sujet des faits curieux dont nous venons d'être les témoins, je compte suivre un ordre dégressif par rapport à la qualité propre des phénomènes et progressif par rapport à la valeur dont les revêt la force secrète agissante.

J'examinerai donc en premier lieu les faits intellectuels, sur lesquels il y a peu à dire ; puis les faits physiologiques, si souvent décrits.

Digitized by Google

et enfin les faits physiques qui sont, chez Eusapia, de beaucoup les plus intéressants.

C'est même cette supériorité des manifestations physiques sur les autres manifestations qui fait de Mme Paladino, à mon point de vue tout au moins, un sujet si puissamment utile et intéressant. Il semble à peu près impossible maintenant (à quiconque s'est donné la peine de lire certains ouvrages avec un esprit sincère et impartial), de contester dans son ensemble comme de réfuter dans une infinité de petits détails, le véritable entassement de preuves sur lequel on a établi qu'une partie intelligente et presque immatérielle de notre tout pouvait se dégager du corps dans l'espace et le temps, c'est-à-dire s'en éloigner et lui survivre.

Mais les phénomènes du Spiritisme proprement dit, sont, par leur nature même, d'une analyse si délicate et relèvent d'une critique qui doit se faire si judicieuse, que vraiment cette étude, par le sang-froid, la méthode, et, si j'ose ainsi parler le *positivisme* qu'elle exige de ceux qui s'y livrent, n'est certainement pas à la portée de toutes les intelligences et de tous les caractères.

Et ceux-là mêmes qui savent allier la présence d'esprit à l'amour passionné des vérités nouvelles, conserver une froideur philosophique jusqu'au milieu des étonnements les plus légitimes, que d'erreurs malgré tout, que de duperies n'ont-ils pas à redouter? Que de

Digitized by Google

contradictions à essuyer! Que de pièges, que d'embûches à éviter! que de mensonges à déjouer! Tous les Spirites sincères le reconnaissent. Vraiment, disent-ils, nous sommes encore bien mal armés pour les conquêtes de l'au-delà!

Le Spiritisme pur semble être la plus haute marche d'un escalier dont l'Hypnotisme est la première; encore la comparaison ne vaut-elle pas grand chose; c'est plutôt un plan incliné qui monte de l'un à l'autre. De celui-ci à celui-là, beaucoup de chemin, peu de transitions brusques : *Natura non fecit saltum.*

Il est difficile de tracer une démarcation entre l'Hypnotisme et le Magnétisme, entre l'un ou l'autre et le Somnambulisme. Du Somnambulisme nous passons de plain-pied à toutes les suggestions qui ne sont elles-mêmes qu'un début du dédoublement de la personnalité. Et quelle différence y a-t-il entre le dédoublement de la personnalité (parfois spontané) et les cas d'obsession, de possession et de trance médiumnique? Encore ne parlé-je point du Fakirisme que les Théosophes placent bien au-dessus du simple Spiritisme.

« L'Hypnotisme nous sert de coin, ai-je entendu dire à un *Mage*. Nous passerons tous derrière Charcot. » — Le mot est juste assurément. Beaucoup passeront derrière Charcot, mais à la condition de ne pas trop s'écarter tout d'abord du sillage qu'il ouvrit dans cette mer sournoise

Digitized by Google

et trouble des études psychiques. Peu à peu, sans doute, on s'enhardira, on aura raison de s'enhardir; mais jusqu'à ce que les côtes au moins nous soient bien connues est-il prudent de cingler vers le profond Océan?

Est-il logique d'aborder le Spiritisme avant de s'être familiarisé avec les mystères si ténébreux de l'Animisme? d'interroger l'*intangible esprit*, avant d'avoir analysé cette âme *demi-matérielle*, ce *médiateur plastique*, selon l'expression de Maine de Biran, ce périsprit, ce corps astral, comme il vous plaira, qui sert de véhicule à l'esprit et de moteur à la chair?

Beaucoup ne le croient pas, et pour qui partage un tel sentiment, M^me^ Eusapia Paladino est un merveilleux outil de recherches et d'expérimentation.

Avec elle où sommes-nous? Il est difficile, je l'avoue, de répondre. Sous quel intitulé classer les phénomènes qu'elle produit? Il serait téméraire de le décider.

Spiritisme? Peut-être. — Animisme? Peut-être. — Dédoublement de la personnalité? Probablement. — Somnambulisme? C'est possible. — Suggestion? Quelquefois; souvent même.

Les effets sont puissants, éclatants, indéniables; mais la cause productrice reste habituellement dans une ombre discrètement vague, très-favorable à la liberté d'esprit que doit toujours conserver l'observateur.

Je sais bien qu'il y a John King, cet habi-

Digitized by Google

tant de la Haute-Egypte, ce contemporain des Pharaons, qui s'est réincarné dans un corps d'Anglais pour revoir, je pense, les bords du Nil.

Mais psychiquement John King n'est guère encombrant. Réelle ou virtuelle, cette entité paraît beaucoup plus préoccupée d'attester sa vitalité physique que son individualité morale; son indépendance matérielle du médium que la non-unité de leurs organisations spirituelles.

Si « les Esprits, c'est le Diable », comme d'aucuns le prétendent, à coup sûr John King est un bon diable, et point du tout féru de prosélytisme.

Beaucoup révoquent en doute l'objectivité du personnage. On a fait remarquer avec insistance que presque dès le début de la médiumnité d'Eusapia Paladino, celle-ci avait subi une sorte d'initiation et d'entraînement spiritique de la part de M. Damiani, un adepte fervent de la doctrine, et que dès lors John King pouvait bien n'être qu'une simple « personnalité suggérée ». Un tel phénomène, sans être fréquent, n'a rien d'exceptionnel et quiconque a lu le curieux ouvrage du Dr Azam comprendra fort bien ce que je veux dire (1).

John King au surplus ne s'offusque pas outre mesure de ces doutes attentatoires à son exis-

(1) Dr Azam. — Hypnotisme et Double conscience. (Voir le cas de Félida.

Digitized by Google

tence actuelle et en homme déjà mort deux fois il pardonne généreusement à ceux qui en veulent encore à sa vie. Dans les milieux sceptiques, il s'efface complètement, à ce que l'on m'a dit, et le sujet alors — même pendant la trance — parle au nom de « questa forza » *cette force*, terme élastique et indéterminé qui ne compromet personne.

C'est précisément une telle tolérance, cette sorte d'indépendance des effets et de la nature intime de la cause, c'est cette impersonnalité des phénomènes qui rend l'étude d'Eusapia si facile (relativement) et si intéressante.

Avant de descendre pourtant à l'examen des faits particuliers, on me permettra peut-être de résumer en quelques lignes, à l'usage des personnes qui ne se seraient jamais occupées de ces phénomènes, les explications qui paraissent être maintenant à l'ordre du jour. Les plus simples, et je serais presque tenté de dire les plus *simplistes*, sont, il faut le reconnaître, fournies par le Spiritisme, qui pense donner la clef de tous les phénomènes, et par l'Animisme, lequel n'étant qu'un cas particulier, une restriction du Spiritisme, reste embarrassé, naturellement, devant un certain nombre et un certain ordre de faits, dont au surplus et pour la raison sus-indiquée, nous n'aurons pas à nous occuper ici.

Voyons donc brièvement la conception de la vie que nous offrent les Spirites.

Il est évident que je ne m'attacherai pas à

Digitized by Google

l'exposé complet de cette doctrine, et cela pour mille raisons dont la meilleure est que je n'ai point une telle compétence, profane que je suis. Je voudrais seulement *schématiser* en quelque sorte ce que j'ai cru saisir et, par une comparaison un peu simplifiée, le rendre très-clair pour tout le monde.

D'après les Spirites donc, l'homme est composé d'un esprit, d'une âme demi-matérielle (périsprit, corps astral) et d'un corps. Je me représente un peu cet ensemble sous la forme suivante :

La portion la plus noble et la plus haute de nous-mêmes, celle qui survit aux particules matérielles et ne change que pour s'affiner et devenir de jour en jour plus pure et plus lumineuse, c'est un chevalier des temps passés que le poids de son armure rend impropre à combattre, à se mouvoir, s'il n'est porté sur un char ou sur un palefroi. Le char, c'est notre corps. Il est traîné par un coursier (le périsprit) que guide le chevalier.

Telle est la constitution de l'homme vivant.

Mourir, — c'est dételer. L'âge est venu. Les ais sont disjoints ; les fers rouillés. Une dernière secousse, c'est la chute finale ; il faut laisser le char pourrir dans la boue des ornières et se disséminer petit à petit parmi toutes les poussières que soulève le vent. L'esprit et le corps astral quittent leur charnelle vêture. Le chevalier coupe les traits et montant sur son

Digitized by Google

cheval, erre au gré des hasards (erraticité) en quête d'un autre véhicule.

En trouve-t-il un? Il y a réincarnation. Une nouvelle vie terrestre (ou sidérale), de nouveaux voyages commencent, jusqu'à ce qu'une nouvelle mort ramène esprit et corps astral au seuil de l'erraticité. Mais l'on s'affine, à travers cette série d'avatars. Chaque voyage est une épreuve, une expérience, un élément de savoir et partant de bonté. Le chevalier errant qu'est notre *Mens* renaît plus pur de chaque mort. Le périsprit lui-même, sa monture, participe à cette évolution. Quelle que soit la grossièreté des chairs dont nous masquions ici-bas nos individualités, quelle que soit l'inélégance des véhicules que nous imposions au sublime coursier, nous montons, montons sans cesse. Vienne la mort, nous abandonnons chaque fois aux vers de la tombe, encore une ignorance, encore une imperfection, jusqu'à ce que nous nous élevions radieux et de plus en plus éthérés, vers la patrie suprême des cœurs dépouillés de tout mal, des âmes douées de tout savoir, jusqu'au lointain soleil qu'habitent les esprits évolués, dégagés de tout excès de matière, dont le périsprit lui-même est presque une spiritualité pure, et où, — pour en revenir à notre comparaison un peu terre à terre, — où l'on ne voit flotter que des quintessences de chevaliers sur des ombres de chevaux.

Mourir, ai-je dit, c'est dételer. Mais on peut

Digitized by Google

aussi dételer sans mourir. Il a dételé et désertant momentanément sa voiture, enfourché son cheval et fait un long voyage, celui qui pendant un sommeil (léthargique ou naturel) est allé se montrer bien loin à quelque ami inquiet ou même inattentif (phénomènes téléphaniques).

Elle a dételé, la *Voyante*, qui, sous les passes du magnétiseur ou dans un accès de somnambulisme spontané, s'est transportée dans une ville lointaine et *voit*, décrit au besoin, avec les plus minutieux détails, tout ce que fait telle ou telle personne déterminée dont on lui a demandé de suivre les démarches (phénomènes de *clairvoyance*, *claraudience*, etc.).

Mais cet autre n'a pas dételé. — Cet autre, c'est le pauvre fou, l'Innocent, comme on dit. Non, il n'a pas dételé, mais il est tombé de son siège, et le fougueux coursier, oublieux du maître qu'il a renversé dans les ténèbres de la nuit, s'emporte aveuglément à travers les obstacles et les précipices. Bientôt, sans guide et sans frein, le char s'y brisera et l'animal assagi reviendra de lui-même éveiller le conducteur évanoui.

Quelquefois pourtant, disent les adeptes, l'équipage n'est pas, autant qu'on pourrait le croire, sans maître. Il s'y livre, il s'y est livré un secret et rude combat. L'air est peuplé de pirates comme les mers, affirme-t-on, et tous les Désincarnés, tous les Chevaliers Errants de l'espace ne sont pas encore devenus des modèles de perfection et de désintéressement.

Digitized by Google

Beaucoup, parmi les Invisibles, seraient tentés, pour se réincarner, de sauter à pieds joints par dessus les lenteurs et les désagréments de la vie fœtale et de l'enfance, et de choisir dans le tas un corps tout fait à leur mesure.

De cette mauvaise pensée à celle d'expulser *manu militari* le légitime propriétaire de la demeure il n'y a qu'une transition délicate, et c'est ainsi que les Spirites expliquent certains cas de possession, d'obsession, en un mot de folie.

Combien l'expression banale se trouverait juste, pour une fois, et que ce terme d'*Aliéné* représenterait donc bien le pauvre équipage passé à des mains étrangères et qui n'avaient point mission de le conduire!

Mais ce n'est pas tout. A côté de ces agressions brutales et spontanées d'Ames errantes, de ces prises de possession définitives ou qui cherchent à le devenir, il faut ranger tous les phénomènes du Spiritisme pur, ou de l'Animisme, je veux dire les phénomènes volontaires ou demandés, dans lesquels une personne spécialement douée, céderait momentanément l'usage de son périsprit et d'une portion de ses forces matérielles, à une ou plusieurs entités extérieures.

Si cette entité extérieure n'émane pas d'un corps humain actuellement vivant, le phénomène est dit d'ordre spiritique. Si au contraire cette influence étrangère provient d'un vivant, d'un

Digitized by Google

magnétiseur, par exemple, ou du corps astral extériorisé d'une autre personne, le phénomène est d'ordre animique.

L'Animisme, on le voit, ne serait ainsi qu'un simple cas particulier du Spiritisme. C'est du spiritisme de vivant à vivant, du spiritisme avant décès. Ajoutons que, suivant les chefs les plus autorisés du Spiritisme eux-mêmes, et d'après le savant conseiller d'Etat Aksakof, en particulier, les phénomènes d'ordre animique sont *de beaucoup les plus fréquents*. On aurait donc tort et grand tort d'affirmer à la légère et d'accepter sans preuves sérieuses la certitude de l'intervention des Désincarnés dans tel ou tel cas banal dont l'Animisme suffit très-bien à donner la clef.

Je n'ai pas eu la prétention, dans ces quelques paragraphes, — la chose est claire, — de fournir une formule complète de Spiritisme. Je le répète, je ne suis aucunement qualifié pour ce faire. Je n'ai voulu qu'esquisser en quelques traits et décrire très-superficiellement, à fleur de comparaison, une intéressante hypothèse qu'on a beaucoup raillée, sans, je crois, beaucoup l'étudier, et qui en vaut bien d'autres assurément, tant par son élévation morale que par sa vraisemblance philosophique.

Je crois ne pas m'être écarté sensiblement, dans ce bref exposé, des croyances générales que professent la majorité des adeptes. (Note F.) Si j'ai erré sur quelque point de détail, ce qui

Digitized by Google

est fort possible, je prie que l'on m'excuse. Je l'ai fait sans aucune intention malveillante à l'égard d'une théorie très-intéressante, mais que je n'ai pu étudier d'assez près pour me créer une conviction sérieuse.

Si maintenant nous laissons de côté la comparaison un peu boiteuse dont je me suis servi précédemment afin de donner aux quelques personnes absolument étrangères à ces études, une idée générale de la doctrine, et que nous nous attachions à serrer d'un peu plus près la théorie, nous parviendrons à nous faire une idée relativement simple des phénomènes en schématisant l'individu humain conformément à ce qui a été dit plus haut.

La plupart des phénomènes, soit animiques, soit spiritiques, peuvent, si on les réduit à leur plus simple expression, être envisagés comme provenant de la réaction de deux personnages l'un sur l'autre : l'inducteur et l'induit, dirait un physicien; le magnétiseur et le sujet; l'esprit (incarné ou désincarné) et le médium. Parlons d'abord des vivants.

Soient P et P' les deux personnages. Si la trinité humaine était composée d'un esprit indivisible, d'un corps astral indivisible et d'un corps matériel indivisible, on pourrait la représenter schématiquement par l'expression : $P = E\ A\ C$; $P' = E'\ A'\ C'$ (Esprit, Astral, Corps). Mais l'expérience d'une part semble prouver et la théorie d'autre part assure qu'aucun de ces trois éléments

Digitized by Google

n'est indivisible ; des pesées rigoureuses ont démontré que lorsqu'une matérialisation se produisait, le médium perdait fréquemment une partie de son poids correspondant à peu près à celui de la figure matérialisée. Donc le corps charnel peut se diviser et se recomposer.

Le Corps astral est encore plus facilement divisible. L'extériorisation du périsprit n'est jamais complète, et de plus elle est graduelle. Il en reste toujours une partie notable avec le corps charnel, même dans les trances les plus profondes, les plus complètes léthargies.

Quant à l'Esprit, s'il peut, *virtuellement*, se multiplier, s'extérioriser à l'infini, par la Pensée, la Parole, l'Expression, en un mot le Verbe qui est son essence même, on doit le considérer comme *actuellement* lié au Corps astral qu'il anime et vitalise. Autant donc le Corps astral subira de morcellements, autant le *Mens* en subira. Pour la discussion schématique, nous envisagerons seulement le cas restreint où Mens, Astral, Corps charnel se séparent en deux portions et nous considérerons dès lors la triade humaine normale comme répondant à la formule $P = Ee\ Aa\ Cc$.

Conventionnellement, les minuscules représenteront la portion la moins considérable de la substance qu'elles servent à désigner et les majuscules le complément de cette portion. Si par exemple nous envisagions (ce qui est impossible) la seule extériorisation graduelle mais

Digitized by Google

complète du corps astral d'un sujet P, nous trouverions que dans les premières phases, les états superficiels de l'hypnose, le phénomène correspondrait à l'équation $P = Ee\ ACc + a$; le 1er terme représentant la personnalité complète du sujet avant toute expérience ; la 1re partie du 2e terme le sujet en état superficiel, et la 2e partie du binôme la portion de périsprit dégagée.

A mesure que le magnétiseur continuerait son action et que l'hypnose s'accentuerait, la quantité a augmenterait (sans changement de formule) jusqu'à la valeur maxima $a = A$ pour laquelle la moitié de l'Astral se trouverait extériorisée, et alors l'opération continuant, la formule s'inverserait ainsi : $P = Ee\ a\ Cc + A$ et dès lors a diminuerait jusqu'à O, tandis que A augmenterait jusqu'à valoir $A + a$, c'est-à-dire la totalité de l'Astral. A ce moment, il ne resterait plus dans le sujet, si le phénomène était possible, que la matière charnelle et l'esprit, sans aucune trace du médiateur plastique destiné à les relier ensemble.

Mais, je le répète, les choses ne se passent pas de la sorte : le périsprit ne s'extériorise jamais sans entraîner avec soi une portion du *Mens* et peut-être, peut-être, probablement même, oserais-je dire, une portion, fût-elle infime, des molécules matérielles (1) qui constituent notre corps.

(1) On verra, chapitre IX, quel sens j'attribue à ce terme de *molécules matérielles*.

Digitized by Google

Chaque fois donc que nous pénétrerons dans le domaine de ces curieuses études, nous pourrons, au point de vue animico-spiritique, considérer que les personnes occasionnant les phénomènes répondent à l'expression dédoublée *EAC + eac* ou tout au moins *EACc + ea ;* et cela, si faible, si insignifiant que soit le phénomène.

Maintenant, au point de vue du processus de l'extériorisation, les personnes qui sont douées de ce pouvoir (et toutes peut-être en sont douées à un moindre ou plus grand degré), ces personnes-là peuvent être classées en deux catégories (toujours schématiquement, car une seule et même personne, suivant les circonstances, passera quelquefois de l'une à l'autre classe presque instantanément) : celles qui s'extériorisent volontairement, gratuitement, qui donnent sans recevoir, — les magnétiseurs, en un mot, — et les personnes qui, au contraire, ne peuvent dégager une partie d'elles-mêmes que lorsque l'on comble d'avance le vide qui va se produire en elles par l'influx d'une puissance extérieure : ce sont les sujets et les médiums.

Les personnes appartenant à cette deuxième catégorie produisent les phénomènes de beaucoup les plus extraordinaires et les plus variés. Il semble que les fluides que nous émettons volontairement et que nous infusons à nos sujets n'ont qu'une propriété : maintenir le mouvement et la vie dans les organes charnels,

Digitized by Google

en l'absence des fluides et des énergies propres auxquels nous donnons l'exeat et qui, eux, libérés de force en quelque manière, et probablement avec une beaucoup plus grande abondance, jouissent de vertus tout à fait remarquables et particulières.

Soient *P* un magnétiseur et *P'* son sujet. D'après ce qui précède, l'équation du phénomène sera analogue, pour les états profonds, à $P + P' = EACc + ee'aa'C' + E'A'c'$, dans laquelle *EACc* représente le magnétiseur qui ne s'est dépouillé que d'une partie infime *ea* de son Astral et de son Mens; *ee'aa'C'* représente le corps charnel du sujet entretenu vivant par un reste de son Astral spiritualisé, plus le peu que lui a cédé le magnétiseur; et où enfin *E'A'c'* figure le dédoublement obtenu, l'extériorisation de la plus forte part de l'Astral et du Mens du sujet avec une faible portion des molécules charnelles qui lui servent de substratum.

Si maintenant, comme l'affirment les Spirites, une entité désincarnée se substitue au magnétiseur vivant, il est facile de se rendre compte que l'équation, sans changer dans sa physionomie générale, se modifiera cependant d'une manière très-avantageuse au développement de phénomènes remarquables, puisque la nécessité de maintenir vivantes deux masses charnelles distinctes se trouve supprimée. *P* alors étant égal non plus à *Ee Aa Cc* mais seulement à *Ee Aa*, nous aurons : $P + P' = ee'aa' C' + EE'AA'c'$.

Digitized by Google

La quantité *ee'aa'*C' est restée comme on le voit la même que précédemment, tandis que le second terme du binôme (correspondant à la matérialisation effectuée) s'est considérablement enrichi.

Et encore je ne m'attache pas au cas (très-fréquent en spiritisme d'après Aksakof et, je crois, inobservé en magnétisme), où la plus grande partie C' du corps matériel du médium est volatilisée en quelque sorte au profit du Double matérialisé. Cela m'entraînerait beaucoup trop loin, mais on pourra lire fructueusement à ce sujet les expériences de W. Crookes avec Florence Cook et du conseiller d'État Aksakof avec Mme d'Espérance (1).

Telles sont, en résumé, les grandes lignes de la théorie spiritique-animique. Peut-être n'est-ce là qu'une hypothèse? J'y consens. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, cette hypothèse est certainement la plus simple et ne paraît pas la moins probable de toutes celles qui ont été proposées.

En tout cas, elle expliquerait d'une manière très-rationnelle, et mathématiquement même, comme on a pu le voir, la supériorité phénoménale des expériences d'ordre dit spiritique sur les expériences d'ordre hypnotique ou magnétique. Il est bien certain que jamais, dans aucun hôpital, dans aucun asile d'aliénés ou d'hystéri-

(1) Un cas de Dématérialisation partielle (A. Aksakof).

Digitized by Google

ques, on n'a obtenu de manifestations analogues, en puissance ou même en nature, à celles que l'on peut très-communément, paraît-il, constater chez les médiums qui se réclament, à tort ou à raison, de l'intervention des *Esprits* (??)

Cela est un fait parfaitement indiscutable jusqu'à présent, — à moins que l'on ne persiste à récuser contre toute logique et toute raison les témoignages innombrables, précis, détaillés, que nous devons à une foule d'hommes des professions les plus diverses, à des paysans, à des ouvriers, à des ministres de différents cultes, à des philosophes, à des chimistes, à des mathématiciens... On ne peut cependant pas admettre l'hallucination générale, non plus que le mensonge universel !

Je ne m'attarderai pas à mentionner les autres hypothèses et en particulier celle de l'*Inconscient*, très-éloquemment présentée par le Docteur Ed. von Hartmann et non moins éloquemment combattue par Aksakof. Les personnes qui désireraient être plus complètement éclairées sur cette grave question ne sauraient mieux faire que de se procurer : *Le Spiritisme*, du premier de ces philosophes, ainsi que la réponse du second : *Animisme et Spiritisme*, ouvrage déjà cité.

Mais, je le répète, avec Eusapia, nous n'aurons point à nous perdre dans de stériles discussions ni à rechercher si telle ou telle manifestation est, par son contenu, supérieure

Digitized by Google

à ce que l'on peut attendre d'actions simplement animiques.

Proprement, les phénomènes intellectuels sont nuls quand on expérimente ce médium et l'on peut tout à son aise faire abstraction de *l'individualité active* pour n'envisager que son instrument, le médium, et les phénomènes qu'il produit.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LES PHÉNOMÈNES INTELLECTUELS ET PHYSIOLOGIQUES OBSERVÉS CHEZ EUSAPIA

J'ai dit au début du précédent chapitre que nous reviendrions sommairement sur les phénomènes intellectuels, puis sur les phénomènes physiologiques et enfin sur les phénomènes physiques présentés par le médium. Vraiment il ne peut être question des premiers que pour mémoire. Nous en avons observé deux en trois jours, tous les deux à la deuxième séance, et encore le second pourrait-il tout aussi bien figurer sous une autre rubrique. Il s'agit, en effet, du « Troppo umido » péremptoire que répondit le médium à notre désir de constater un phénomène lumineux.

Il est très-certain que nul de nous à ce moment ne prévoyait la pluie et ne s'apercevait de la plus légère humidité. Mais il est parfaitement loisible aussi de penser qu'un organisme hyperesthésié par la trance pouvait apprécier des différences d'état hygrométrique insensibles pour nous. Il n'y a donc pas lieu

Digitized by Google

d'attacher une excessive importance à cette apparente perspicacité d'Eusapia.

L'autre fait serait plus curieux, si le médium n'a pas triché, car alors il y aurait probablement *lecture de pensée*. On se rappelle qu'à cette même seconde séance, après avoir vérifié pour la seconde fois le mastic sur lequel nous avions trouvé une belle empreinte de doigts complètement matérialisés, c'est-à-dire pourvus d'ongles et de réseaux papillaires, nous étions rentrés dans le salon en annonçant le phénomène mais en faisant nos réserves, sans rien préciser, pour ne pas contrister Eusapia par nos soupçons, au cas où la trance profonde qui l'accablait ne l'eût pas empêchée de suivre nos conversations. Elle paraissait alors dans un état d'absence bien caractérisé, et pourtant la troisième empreinte nous fut donnée immédiatement sous des conditions de rapidité et de sincérité telles que nous eûmes tous l'impression très-nette que nos soupçons intérieurs avaient été pénétrés et que *l'on* tenait à les anéantir.

On objectera probablement que si le médium avait triché, il lui était facile de pressentir nos secrètes pensées à cet égard et que même innocent, il pouvait avoir eu conscience et gardé le souvenir de son mouvement incorrect. Cela est parfaitement raisonnable et voilà pourquoi, malgré que cette explication pourtant logique ne soit pas en harmonie avec l'impression

Digitized by Google

instinctive que nous avons ressentie de l'incident, voilà pourquoi nous nous bornons à signaler le fait sans en vouloir tirer la moindre conclusion.

On voit qu'avec Eusapia, les phénomènes intellectuels tiennent une place plutôt effacée. Au contraire de certains sujets que la trance métamorphose moralement, instruit, élève, transforme ; au contraire des illettrés qui donnent une suite aux romans de Dickens, des ignorants qui tracent en grec, en hébreu, de savantes communications, et de ces enfants du premier âge, comme la fille du sénateur Tallmage, qui, n'ayant jamais touché un piano, attaquent résolument et achèvent dans un style irréprochable les plus difficiles passages des grands musiciens ; Eusapia, elle, durant la prise de possession médiumnique, ne se révèle pas supérieure intellectuellement à ce qu'elle est à l'état de veille. John, qui ne lui a rien appris, semble avoir lui-même oublié beaucoup de choses. On a vainement essayé de lier conversation avec lui soit en anglais, soit en quelqu'un des dialectes africains. A Choisy-Yvrac, le général Thomassin lui parla arabe. Le médium répond : « Si, si, » et l'on en reste là (1).

Certes, le résultat est peu brillant et l'on

(1) Compte-rendu autographié des séances tenues à Choisy-Yvrac avec Eusapia Paladino, du 2 au 14 octobre 1896.

Digitized by Google

aurait quelque peine à en tirer argument en faveur de l'objectivité de John. Pourtant n'oublions pas qu'il ne saurait prouver non plus sa non-existence.

« La valeur des communications au point de vue intellectuel, dit le Dr E. Gyel (1), est en raison inverse de leur valeur physique. C'est ainsi que les matérialisations complètes d'un esprit sont toujours accompagnées d'une obnubilation considérable de sa conscience. »

Les plus belles communications, d'après les adeptes, sont fournies par l'écriture automatique et peuvent être comparées à une simple suggestion que l'esprit désincarné imprimerait sur le cerveau du médium, avec un minimum de matérialisation par conséquent. C'est de la sorte que l'Ame de Dickens aurait *dicté* la suite de son roman *Edwin Drood* à un apprenti mécanicien de 14 ans (2). Les forces non définies n'exercent alors qu'une action presque immatérielle et l'*Esprit* conserve toute son énergie avec la pleine conscience de son individualité.

Eusapia, elle, est surtout un médium à effets physiques. Ne nous étonnons donc pas outre mesure de l'insignifiance de ses pouvoirs spirituels.

Du reste, si la trance paraît ajouter fort peu

---

(1) Dr E. Gyel. — Essai de Revue générale et d'Interprétation synthétique du Spiritisme.

(2) Animisme et Spiritisme. — Voir page 341.

Digitized by Google

de chose à ses qualités intellectuelles, il faut dire aussi qu'à l'état de veille, à l'état normal, sa perspicacité est vraiment très-grande. Cette femme est douée d'un rare esprit d'observation, et quand elle se trouve dans un milieu sympathique, où l'on s'occupe d'elle amicalement et où l'on réussit (ce qui est bien facile), à la distraire et à l'égayer, elle en donne à chaque instant les preuves les plus réjouissantes et les plus multipliées. Ses petites séances d'imitations sont particulièrement amusantes. Les travers légers, les inévitables ridicules de chacun ne lui échappent guère. Elle observe silencieusement mais très-malicieusement tous ses expérimentateurs et l'on conçoit quelle gerbe d'anecdotes elle a pu moissonner dans tous les pays de l'Europe qu'elle a visités.

Ajoutez à cela cette sorte de flair du chien de chasse, cette faculté spéciale que j'ai cru rencontrer déjà chez d'autres illettrés et qui leur permet, par une bizarre suppléance, de pressentir au palper, à l'inspection d'un message le sens général de son contenu ! Le 27, Eusapia nous en donna une preuve très-curieuse. On venait de se mettre à table pour dîner ; M. Flammarion avait apporté cette lettre de M. Schiaparelli, dont j'ai parlé déjà et qui était peu favorable au médium. On la fit passer; je la parcourus, ainsi qu'une ou deux autres personnes. Eusapia demanda à la voir de près. Avait-elle épié nos regards et tiré quelque déduc-

Digitized by Google

tion de nos physionomies ? Je l'ignore; mais elle jeta un rapide coup d'œil sur le papier, le tâta quelques instants en le faisant glisser entre ses doigts et la paume de sa main; puis elle le froissa légèrement et le rendit en disant « qu'elle n'aimait pas cette lettre, qui n'était pas bonne ».

Au sujet des phénomènes physiologiques présentés par le médium, je veux être très-bref également; non pas qu'ils manquent d'intérêt, à coup sûr, mais ils ont été si souvent décrits qu'il faut éviter de tomber en des redites. De même je renverrai à l'*Extériorisation de la Motricité*, du colonel de Rochas, tous ceux qui voudraient sur la personne d'Eusapia des détails un peu circonstanciés. Je me bornerai à dire que, née en 1854, elle a maintenant quarante-trois ans; qu'elle est petite, avec un certain embonpoint (elle mesure environ 1 m. 55 et pèse 65 kil.); que les médecins ont diagnostiqué chez elle l'hystérie à tendance érotique, avec parésie de la moitié droite du corps. Il résulte de cette dernière particularité que la main gauche marque 5 kil. de plus au dynamomètre que la main droite et que la sensibilité est également un peu plus développée à gauche.

« Dès l'âge de huit ans elle fut sujette à une hallucination obsédante à l'état de veille : des yeux expressifs la regardant de derrière un amas de pierres ou un arbre, toujours à droite. Elle

Digitized by Google

ne se souvient pas d'autre anomalie nerveuse, mais elle a des songes fréquents et très-nets.

» Les premières manifestations médianimiques coïncident avec l'apparition de la menstruation, vers l'âge de 13 ou 14 ans ; c'est là une concordance qui se retrouve dans presque tous les cas où l'on a observé la singulière propriété de la production des mouvements à distance.

» A ce moment de sa vie, on remarqua que les séances spirites auxquelles on la conviait réussissaient beaucoup mieux quand elle s'asseyait à la table. Selon son propre récit, elle renonça à ces séances qui l'ennuyaient et elle s'abstint de toute expérience pendant huit ou neuf ans.

» Ce n'est que dans sa vingt-deuxième ou vingt-troisième année que commença la culture spiritique d'Eusapia dirigée par un spirite fervent, M. Damiani (1). »

Elle a été magnétisée fréquemment et, en particulier, par MM. Ochorowicz et de Rochas. Ce dernier a déterminé chez elle l'extériorisation de la sensibilité, ainsi que des phénomènes d'attraction passive, de transfert et de suggestion. Mais elle n'aime pas beaucoup ces expériences et ne s'y prête qu'à contre-cœur, car elle est très-craintive. Pour les séances, on ne l'endort jamais ; la trance vient d'elle-même au bout d'un temps plus ou moins long.

---

(1) Albert DE ROCHAS. — *Extériorisation de la Motricité.*

Digitized by Google

En une dizaine d'années, de 1878 à 1888 environ, les facultés médiumniques d'Eusapia parvinrent à leur summum sous l'habile direction de M. Damiani puis du chevalier Ercole Chiaïa et ce fut le 9 août 1888 que ce dernier lança dans un journal de Rome son fameux défi au professeur Lombroso.

Lombroso avait écrit dans un article de la *Fanfulla della Dominica* : « Chaque siècle est prématuré pour les découvertes qu'il ne voit pas naître, parce qu'il ne s'aperçoit pas de sa propre incapacité et des moyens qui lui manquent pour faire les autres découvertes. La répétition d'une même manifestation, en s'imprimant sur les cerveaux, prépare les esprits et les rend de moins en moins incapables de découvrir les lois auxquelles cette manifestation est soumise. Quinze ou vingt ans suffisent à faire admirer par tout le monde une découverte traitée de folie au moment où elle fut faite ; maintenant encore les sociétés académiques rient de l'hypnotisme et de l'homéopathie : qui sait si mes amis et moi, qui rions du spiritisme, nous ne sommes pas dans l'erreur, précisément comme le sont les hypnotisés ? Grâce à l'illusion qui nous entoure, nous sommes peut-être incapables de reconnaître que nous nous trompons ; et comme beaucoup d'aliénés, nous plaçant à l'opposé du vrai, nous rions de ceux qui ne sont pas avec nous ».

Le chevalier Chiaïa prenait texte de cette

Digitized by Google

phrase honnête mais imprudente pour décrire les phénomènes obtenus journellement avec Eusapia et pour inviter le célèbre physiologiste à venir les constater où et quand il voudrait : « Quand vous pourrez prendre une semaine de congé, laissez vos chères études, et, au lieu d'aller à la campagne, désignez-moi un endroit où nous puissions nous rencontrer : choisissez le moment qui vous agréera davantage et je vous présenterai ma magicienne. Vous aurez une chambre où vous entrerez seul avant l'expérience ; là vous placerez les meubles et les instruments comme vous voudrez. Vous fermerez la porte à clef....

« Si vous refusez cette rencontre, expliquez-moi cette phrase : *le siècle n'est pas prêt.* Sans doute cela peut s'appliquer aux intelligences vulgaires, mais non à un Lombroso auquel s'adresse ce conseil de Dante : *Avec la Vérité l'Honneur doit fermer les lèvres du Mensonge!* »

Malgré cette éloquente péroraison, Lombroso commença par décliner l'invitation ; mais d'autres sceptiques l'acceptèrent et c'est ainsi qu'en 1889, Eusapia fut soumise à l'observation très-scrupuleuse de M. Tassi, de Pérouse, et d'un professeur madrilène « cuirassé d'incrédulité et matérialiste enragé », comme il le déclarait lui-même, don Manuel Otéro Acévédo, venu tout exprès à Naples et que le chevalier Chiaïa considérait plaisamment comme « la réincarnation d'un inquisiteur des temps de Torquemada, à

Digitized by Google

en juger par sa manière de lier le médium et de l'empêcher de faire le moindre mouvement ».

Le professeur Otéro ayant déclaré « qu'il ne conservait aucun doute sur la réalité des phénomènes obtenus, » le monde des chercheurs commença à s'occuper plus attentivement d'Eusapia. En 1891, Lombroso se décida enfin à venir la voir. Deux séances eurent lieu à l'Hôtel de Genève, où le grand aliéniste était descendu. Ce fut à la suite de ces expériences qu'il écrivit loyalement : « Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu, avec tant de persistance, la possibilité des faits dits spirites ; je dis : des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie. »

L'adhésion de Lombroso à la réalité des faits médiumniques imprima à cette étude une vigoureuse impulsion. Beaucoup s'imaginaient encore qu'il fallait être absolument fou pour admettre l'objectivité d'aussi absurdes phénomènes. Cela fit bon effet de voir entrer le fameux aliéniste en ami et non en doucheur dans une maison où l'on croyait ne pouvoir rencontrer que des aliénés.

Dès lors, le snobisme scientifique aidant, même des gens du monde voulurent bien expérimenter *la sorcière*, tandis que de vrais savants se constituaient en commissions successives afin d'établir des procès-verbaux sérieux, authentiques et qui pussent forcer la conviction des incrédules.

Digitized by Google

C'est dans ces conditions qu'eurent lieu, chez M. Finzi, en octobre 1892, les 17 séances de la commission réunie à Milan et dont j'ai déjà indiqué, page 85, les intéressantes conclusions.

En 1893, au mois de janvier, le médium fut expérimenté par M. Wagner, professeur de zoologie à l'Institut anatomique de St-Pétersbourg, qui demeura convaincu des faits.

Au mois de mai de la même année, M. Henri de Siemiradzki, membre correspondant de l'Institut de France et observateur très-habitué aux méthodes précises d'investigation, se livra chez lui, à Rome, à toute une série d'expériences dont il a publié le compte-rendu.

C'est chez M. de Siemiradzki que M. Ochorowicz vit pour la première fois Eusapia. Il lui demanda de venir passer quelques semaines à Varsovie, pour y être étudiée à loisir par ses amis. Elle consentit à ce voyage et logea du 25 novembre 1893 au 15 janvier 1894 dans la propre maison de M. Ochorowicz, où elle pouvait être contrôlée à chaque instant non-seulement par son hôte, mais encore par Mme Ochorowicz.

Pendant cette période elle donna quarante séances et fut examinée successivement par plus de vingt personnes choisies parmi les notabilités de Varsovie : des généraux, un ingénieur, des médecins et des littérateurs (entre autres Matuszewski, lequel a publié sous ce titre : *La Médiumnité et la Sorcellerie*, un livre très-intéressant dans lequel sont exposées les expériences faites avec Eusapia).

Digitized by Google

Les phénomènes obtenus à Varsovie furent très-brillants et soulevèrent dans la presse de violentes polémiques. M. Casimir de Kranz a rédigé de ces séances un compte-rendu dont une traduction française a paru dans la Revue d'Hypnotisme du 2e semestre de 1894.

Pendant les vacances de cette même année 1894, M. Charles Richet, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, réunit tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre des habitations qu'il possède non loin de Toulon (le château de Carqueiranne et l'île Roubaud), Eusapia Paladino avec plusieurs de ses propres amis : M. et Mme Sigdwick, M. et Mme O. Lodge, Mme J. Ochorowicz, M. Myers, le baron de Schrenck-Notzing et le Dr Ségard, médecin principal de la Marine.

Enfin l'année suivante, au mois d'août, eurent lieu les fameuses séances de Cambridge, dont je n'ai que trop parlé déjà, au sujet du contrôle, dans la première partie de cette étude.

Avant de regagner Naples, Eusapia fut encore expérimentée, en France cette fois, du 20 au 29 septembre, à l'Agnélas, chez M. le colonel de Rochas, par une commission composée du maître de la maison, de MM. le docteur Dariex, le comte Arnaud de Gramont, docteur ès-sciences physiques, Maxwell, substitut du procureur général près la Cour d'appel de Limoges, Sabatier, professeur de zoologie et anatomie comparées à la Faculté des sciences de Montpellier, et le baron C. de Watteville, licencié ès-sciences phy-

Digitized by Google

siques et licencié en droit. Les six séances de l'Agnélas donnèrent lieu à un intéressant rapport signé par tous les membres de la commission et dont le texte intégral a été publié dans l'*Extériorisation de la Motricité*.

A l'automne de 1896, Eusapia reprit le chemin de la France, non sans s'arrêter à Tremezzo, sur les bords du lac de Côme, chez Mme Blech, à qui elle donna, le 13 septembre, une séance dont le récit a paru dans les *Annales des Sciences psychiques* du mois de janvier dernier. C'est à Tremezzo que l'on obtint d'elle pour la première fois, à ce que je crois, la lévitation d'une table à travers la main d'un de ses contrôleurs, si l'on peut ainsi s'exprimer. Trois jours après elle arrivait à Auteuil, chez M. Marcel Mangin, et se laissait expérimenter, en sept séances dont la dernière eut lieu le 29 septembre, par Mme Boissaux, et MM. le Dr Xavier Dariex, Emile Desbeaux, Anthony Guerronnan, Marcel Mangin et Sully-Prudhomme. Les comptes-rendus originaux de MM. Dariex, Desbeaux et Mangin ont été publiés dans les *Annales* de novembre 1896. Puis, du 3 au 13 octobre, eurent lieu chez M. Maxwell, au château de Choisy-Yvrac (près Bordeaux), six séances auxquelles assistèrent M. et Mme Maxwell, MM. le comte de Gramont, le colonel de Rochas, le baron de Watteville et aussi le général Thomassin, le baron Brincard, M. Béchade, M. Lefranc et un médium voyant, Mme Agullana, dont

Digitized by Google

la présence permit d'intéressantes constatations. Il a été publié de ces dernières expériences un compte rendu autographié et fort intéressant, mais tiré à petit nombre et distribué aux seuls amis des observateurs, plus un résumé accompagné d'un essai de théorie qui a paru dans les *Annales* de janvier dernier sous la signature de M. de Rochas.

Enfin, cette année, Eusapia est revenue au mois de juillet se faire expérimenter par un groupe de Parisiens. Elle a été logée dans un hôtel de la rue Frochot et elle ne parlait pas sans quelque amertume de l'ennui qui l'y avait consumée et des désagréments qu'elle avait eu à subir de la part de toutes sortes de gens, cochers de fiacre, etc., etc. « C'est la première fois, nous affirmait-elle, que je ne suis pas installée chez un des expérimentateurs. »

J'ai entendu dire que les séances avaient été médiocres. Peut-être ne faut-il pas attribuer à une autre cause cet insuccès relatif. Très-désintéressée (on sait qu'elle entretient de plus pauvres qu'elle dans les hôpitaux de Naples et que, par une coquetterie bien italienne, elle ne garde à peu près de ce qu'on lui donne que les bijoux), très-désintéressée et très-fière, obligée pourtant de se faire payer, elle est excessivement humiliée de cette position inférieure et *il faut la lui faire oublier* par des égards et d'affectueuses démonstrations, si on veut avoir de bonnes séances. Mesdames Blech s'y employaient

Digitized by Google

à Montfort et elles n'ont pas eu lieu de s'en repentir.

Dans ce court résumé de ce qu'un Anglais appellerait les « performances » d'Eusapia, je me suis borné à signaler les premières expériences qui la firent connaître du monde savant et celles qui eurent lieu en France. Mais il va sans dire que, dans les intervalles, d'autres que nous l'expérimentaient pour leur compte.

Je serai, je le répète, aussi bref que possible au sujet des manifestations physiologiques, peu variables et souvent décrites. Je m'en tiendrai strictement à mes constatations personnelles.

L'état d'Eusapia pendant les séances varie de la veille absolument normale (en apparence tout au moins) à la trance profonde où elle est comme pâmée. Il y a donc là une gamme entière d'états si voisins les uns des autres qu'il est difficile de les différencier tous ; mais on peut sommairement les grouper en trois classes bien distinctes : la veille, la trance passive, et, entre les deux, un état très-particulier, très-caractéristique, où le médium manquant des forces spéciales qui lui sont nécessaires s'emploie activement à les acquérir par des manœuvres que nous ne comprenons pas mais qui semblent avoir une influence décisive sur la production des phénomènes.

Digitized by Google

État de veille :

Les phénomènes se produisent surtout au commencement de la séance (mouvements de la table, par exemple) ou bien après. Eusapia est elle-même ; elle cause, rit, s'entretient de choses et d'autres. Rien dans son maintien ou dans son *facies* ne peut faire discerner que le flux des forces inconnues commence à déborder du lit charnel qui les contient ou ne s'y est point encore complètement retiré.

C'est ainsi que nous avons eu : avant la première séance, les mouvements de la petite table ou l'on *prenait* les effluves digitaux (voir page 5) ; après la troisième séance, pendant le souper, la si remarquable observation de la cuiller (voir page 117).

Je ne crois pas qu'à l'état de veille, Eusapia ait jamais produit autre chose que des phénomènes purement mécaniques et des coups frappés.

État de trance passive :

Tous les phénomènes, quant à leur type, se produisent pendant la trance, et elle paraît indispensable à l'obtention de quelques-uns. Il n'est pas très-facile de déterminer avec précision l'instant où elle débute, mais quand elle est complète c'est un état bien défini. Cela ressemble proprement à un accès de délire érotique. Le sujet commence par

Digitized by Google

soupirer profondément ; puis surviennent de fréquents bâillements, des hoquets convulsifs et parfois une petite toux très-spéciale. Mais les soupirs se multiplient, Eusapia se tord, gémit, s'agite. On a dit qu'elle paraissait souffrir; on a comparé la production des phénomènes à un laborieux accouchement. Je l'ai observée avec cette idée préconçue, et pourtant ce n'est pas l'impression exacte que j'ai gardée de la marche des sensations qu'elle doit éprouver. Après avoir tout d'abord perdu sa personnalité pour revêtir celle de John et parler au nom de celui-ci, elle semble redevenir femme pour s'étendre, s'abandonner sur l'épaule de ses contrôleurs dans une sorte de spasme en appelant : « Mio caro » et en prononcant des noms propres et des paroles caressantes. Ses plaintes, des plus caractéristiques, sont entrecoupées de gémissements dont la nature n'est pas très-aisée à déterminer; en un mot, il m'a paru que l'on pouvait se demander si, quand elle se tait, comme anéantie, après une importante manifestation, elle ne succombe pas plutôt à l'excès du plaisir qu'à celui de la douleur.

Quoi qu'il en soit, c'est presque toujours en de tels instants que se produisent les plus belles manifestations et, chose curieuse, elles se produisent alors, en quelque sorte, indépendamment du médium, *comme s'il perdait inconsciemment quelque chose, une force, je ne sais quoi, que l'on emploierait en dehors de lui et sans le consulter.*

Je m'explique sur ce point :

Digitized by Google

Quand on laisse la trance suivre correctement son cours, il semble que cette perte, ce dégagement de force est très-nettement et, soit douleur, soit volupté, très-fortement perçu du médium. De là les soupirs, les plaintes qui coïncident presque invariablement avec le phénomène. Mais si, pendant la *trance profonde*, une diversion quelconque appelle ailleurs l'attention du médium, il ne paraît pas que la marche des phénomènes soit modifiée. J'ai du moins eu un exemple très-frappant de ce fait, et je crois intéressant de le rapporter ici.

J'étais contrôleur de droite. Eusapia en trance profonde était complètement étendue sur mon épaule, sa tête touchant la mienne, un de ses pieds sous le mien et sa main pétrissant la mienne. De loin en loin elle gémissait sourdement et murmurait d'une voix mourante « Oh! Carlo! Carlo mio! ». Les phénomènes tardaient, malgré cela.

Un peu agacé de m'entendre donner perpétuellement un prénom auquel je n'avais aucun droit, je finis par lui dire : « Eh! per Baccho, non é Carlo, é Guglielmo! » On se mit à rire et Eusapia se fâcha disant : « Oh! tu non amico! » Il s'ensuivit une petite discussion, car je tenais à lui prouver qu'on pouvait être son ami sans se nommer Charles, et *pendant ce temps-là* des phénomènes se produisirent : ma chaise notamment fut tirée et mon épaule droite touchée plusieurs fois.

Digitized by Google

Cela avait l'air, je le répète, de se passer à l'insu d'Eusapia. Sa position me donnait le contrôle le meilleur de la plus grande partie de son corps et je ne perçus même pas les contractions musculaires qui, chez elle, accompagnent habituellement l'acte médiumnique.

Cette passivité totale d'Eusapia n'est probablement pas la règle et quoique, dans les bonnes séances, — autant que j'ai pu en juger surtout par celle du 26 juillet, — les mouvements concomitants n'aient pas l'ampleur et le caractère de constance qu'on leur attribue souvent, il est impossible néanmoins de contester leur fréquence.

Mais entre la trance complète, la *trance passive* et l'état de veille, il faut placer un état intermédiaire très-curieux que l'on pourrait appeler la trance active.

État de trance active :

Dans cet état qui alterne et s'enchevêtre avec les plus profondes trances passives, il semble non seulement que le médium a la conscience qu'il lui manque certaines forces ou fluides d'une nature spéciale et qui sont nécessaires à la production des phénomènes, mais qu'il possède en outre l'intuition des moyens à employer pour faire naître et accaparer ces forces ou ces fluides. C'est alors que l'on voit Eusapia, comme à notre première séance, presser fortement sous ses pieds

Digitized by Google

ceux des contrôleurs et, au moment de la manifestation, frotter violemment le parquet à cinq ou six reprises.

On la voit encore, en trance active, saisir entre ses jambes celle de son voisin et la serrer avec une extrême énergie comme pour en exprimer je ne sais quelle sorte d'électricité.

Ou bien encore elle se retourne, écarte la fente des rideaux et souffle longuement dans le réduit, comme pour allumer du feu. Ces faits, que l'on serait tenté de croire insignifiants, ont cependant un grand intérêt parce que peut-être finiront-ils par nous permettre de découvrir les voies encore mystérieuses de la Nature.

En tous cas on peut remarquer d'ores et déjà que les bas phénomènes de la trance active, le frottement des pieds et celui des jambes, ne se produisent que tout à fait par exception dans les bonnes séances. Il s'agit là probablement d'une sorte d'électrisation analogue à ce que pourrait donner une machine statique. N'a-t-on pas cru voir à Choisy-Yvrac que l'électricité d'une Winshurst venait en aide au médium lorsque celui-ci était fatigué?

Deux observations encore avant de clore le chapitre des phénomènes physiologiques.

Contrairement aux théories de Mme d'Espérance, l'ingestion de l'alcool paraît favoriser les manifestations chez Eusapia. La moins bonne des trois séances de Montfort-l'Amaury suivit le dîner où personne n'avait bu que de l'eau. A

Digitized by Google

cette observation directe (mais non probante, je le reconnais, car un seul fait ne signifie pas grand chose) il faut ajouter subsidiairement que « John », à Choisy-Yvrac, a insisté pour que l'on fit boire de la chartreuse au médium avant la séance.

« On demande des lueurs. — Très-longue attente, puis mouvements du rideau. MM. Maxwell et de Rochas perçoivent des attouchements, mais les lueurs ne se produisent pas. John demande alors si on a fait boire de la chartreuse au médium, comme il l'avait recommandé à la séance précédente. On répond que non, qu'Eusapia n'en a pas voulu. John insiste pour qu'on la force ; il dit qu'il suffit de lui donner une suggestion mentale en plaçant la paume de la main sur la cicatrice de sa tête et en voulant fortement l'action à exécuter. M. de Rochas se conforme à cette indication et Eusapia consent à boire la liqueur qu'on lui offre. »

(Compte-rendu autographié des séances de Choisy-Yvrac.)

Seconde remarque : On a dit que la menstruation, chez Eusapia, nuisait aux phénomènes. Le fait mérite l'étude, car on sait quel étroit rapport existe entre la périodicité féminine et la médiumnité. Dans presque tous les cas (tous peut-être) de maisons tranquilles devenant subitement le théâtre de bruits insolites et inexplicables, de bris d'objets, en un mot de phéno-

Digitized by Google

mènes télécinétiques, on a constaté la présence d'une jeune fille approchant de la puberté.

Il y a donc grand intérêt à étudier tout ce qui peut jeter quelque lumière sur ces étranges corrélations.

Eh ! bien le séjour d'Eusapia à Montfort a coïncidé avec la fin d'une de ses époques, ce qui ne l'a pas empêchée de nous donner *de suite*, trois séances dont aucune n'a été mauvaise. Il est juste d'observer toutefois que les deux dernières ont été incomparablement supérieures à celle du premier jour.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES
A : MÉCANIQUES. — B : LUMINEUX

Les effets physiques, voilà bien le triomphe d'Eusapia ! Ici elle est véritablement merveilleuse et quoique son répertoire ne soit pas des plus variés, il est surprenant. Mais un peu d'ordre est nécessaire dans un pareil sujet.

Les expérimentateurs de Rome ont classé les manifestations en quatre groupes :

1° les mouvements d'objets avec ou sans contact des mains du médium;

2° les attouchements de mains invisibles;

3° les apparitions lumineuses;

4° les phénomènes auditifs.

On me permettra de trouver cette classification un peu artificielle, car le 4e groupe, pour ne parler que de celui-là, renferme à côté de manifestations fort communes, telles que des coups frappés sur la table (phénomène qui est avant tout mécanique et qui n'est auditif que par voie de conséquence), des faits très-rares au contraire et presque exclusive-

Digitized by Google

ment auditifs, tels que « la voix creuse qui fut entendue, s'efforçant de formuler une parole » et une autre fois « un rire joyeux éclatant au-dessus des têtes ».

Nous qui n'avons eu à constater aucun phénomène purement auditif, nous diviserons ceux dont nous fûmes les témoins en deux classes seulement (qui seront subdivisées à leur tour) : les phénomènes mécaniques et les phénomènes lumineux.

Cette façon de grouper les manifestations me paraît d'autant plus naturelle que j'ai cru personnellement observer entre les phénomènes mécaniques et les phénomènes lumineux une sorte d'opposition, d'antagonisme, que je n'ose pas déclarer absolu, sans doute, mais qui m'a paru fort remarquable et sur lequel il serait profitable que les futurs expérimentateurs d'Eusapia portassent leur attention.

A. — *Phénomènes mécaniques :*

Les phénomènes mécaniques qu'il nous a été donné de constater à Montfort-l'Amaury peuvent être rangés dans six groupes à peu près distincts : 1° Des coups frappés ; 2° des attouchements, empreintes et moulages ; 3° des transports d'objets ; 4° le jeu d'instruments de musique ; 5° le tracé de lignes au crayon (phénomène cité seulement à titre subsidiaire) ; 6° enfin des déplacements d'objets mobiliers et lévitations.

Digitized by Google

Bien entendu, nous ne reviendrons pas en détail sur ces diverses manifestations dont on a pu lire le récit dans la première partie de cette brochure. Je me bornerai seulement à faire observer que l'explication la plus simple et, je crois, la plus rationnelle, de ces différents phénomènes, consiste à admettre l'action d'une main demi-fluidique soit extériorisée par Eusapia comme prolongement de sa main charnelle, soit plus probablement matérialisée, de toutes pièces en quelque sorte, à proximité de n'importe quel point de son corps. Plus rarement, il y aurait matérialisation ou extériorisation d'une autre partie de son individu, par exemple de la tête, ainsi que nous en avons eu la preuve par le moulage du 27 juillet.

A coup sûr, cette explication ne prétend pas indiquer la cause des phénomènes; elle ne porte que sur la façon dont ils se produiraient et je ne l'offre, du reste, qu'à titre d'hypothèse; encore est-il bien probable qu'elle n'est pas neuve. Mais voici pourquoi je la crois bonne.

En premier lieu, le fait, dans beaucoup de cas, n'est pas contestable. Lorsque l'on reçoit une poignée de main bien caractérisée; lorsque l'on est pincé de certaine manière ou caressé; lorsque l'on entend en l'air un claquement de doigts; lorsque l'on relève une empreinte bien définie, le doute est impossible.

Lorsque tout de suite après vous sentez que votre chaise est fortement tirée comme par un

Digitized by Google

voisin mystérieux; ou que vous entendez le bruit sec d'ongles qui frappent les touches d'un piano avant que celui-ci résonne, les lois de l'analogie vous permettent, je crois, de supposer que c'est le même agent, la même main ou une main semblable qui exécute ce nouvel exercice.

De même lorsqu'une guitare vous est adroitement apportée par les airs, qu'elle est (plus ou moins harmonieusement) pincée, que la manivelle d'une boîte à musique est tournée, qu'un guéridon est légèrement déposé, sans heurter personne, sur les mains qui forment la chaîne ; je dis qu'il est naturel d'attribuer à la même cause des effets aussi surprenants par l'adresse qu'ils exigent. Et cette explication me paraît également la plus vraisemblable pour les coups frappés sur le bois et même pour les *coups intimes*, si faibles quelquefois, si difficiles à localiser souvent, et toujours si curieux pour qui n'en a jamais entendu.

Reste donc la question des lévitations de table proprement dites. Mon impression est que là encore c'est une main matérialisée qui agit le plus souvent et, selon ce que je pense, elle agirait en saisissant à poignée le pied 1 de la table, non loin du sol, et la soulevant tandis que la main gauche du médium et la main droite de son contrôleur assureraient, par une sorte de contre-pesée, la quasi-horizontalité de la lévitation.

Il serait absurde évidemment de vouloir

Digitized by Google

imposer une idée que rien encore ne prouve. Je me borne à la soumettre aux personnes qui trouveront l'occasion d'observer Eusapia, et je vais dire en deux mots pourquoi je m'imagine que c'est ainsi que se passent les choses *à l'ordinaire*.

En premier lieu, l'examen attentif des photographies fournit d'intéressantes indications à cet égard. Dans aucune de celles que j'ai vues le pied I n'est isolé convenablement. Que vous examiniez les reproductions de clichés obtenus à Milan, à Naples, à Rome ou à l'Agnélas, — l'*Extériorisation de la Motricité* en contient cinq, — ou celles qui figurent dans la première partie de cette brochure, vous ne verrez jamais le pied I tout entier. C'est par ce pied I qu'Eusapia obtient le plus facilement la lévitation et, consciemment ou inconsciemment, elle réussit à le dérober aux yeux et à la lumière.

L'observation n'est pas de moi. Quiconque a expérimenté avec ce médium a remarqué le manège. Appréciez :

« Ce soir-là on s'aperçut qu'un peu avant le soulèvement, la jupe d'Eusapia, du côté gauche, se gonflait jusqu'à venir toucher le pied voisin de la table.

» L'un de nous ayant été chargé d'empêcher ce contact, la table ne put se soulever comme les autres fois et ceci n'eut lieu que quand l'observateur laissa intentionnellement se pro-

Digitized by Google

duire le contact qui est manifeste dans les photographies prises de cette expérience, et aussi dans celles où le pied en question est visible en quelque façon à son extrémité inférieure. On remarqua qu'en même temps le médium avait la main appuyée sur la face supérieure de la table et du même côté, de sorte que ce pied était sous l'influence du médium, tant dans la partie inférieure au moyen de la robe, que dans la partie supérieure au moyen de la main. »

(Rapport de la commission d'expériences de Milan en 1892. — *Extériorisation de la Motricité.*)

« Il est à noter que souvent, pendant la lévitation, le bas de la robe d'Eusapia se gonfle et touche le pied de la table. En touchant ce bas de robe on éprouve l'impression que l'étoffe subit l'action d'un vent qui la gonfle, mais sans qu'on puisse découvrir aucun objet solide sous les plis. On constate en outre que les pieds et les genoux du médium sont bien immobiles ».

(Expériences de Rome 1893-94. — *Extériorisation de la Motricité.*)

« Souvent, avant, pendant ou après les oscillations de la table, la robe d'Eusapia (quand elle est assise) commence à se gonfler, puis on voit s'avancer vers le pied de la table comme une langue, large à peu près de 5 c., qui, couverte de la robe noire, se met sous le pied de la table et l'élève. »

(Expériences de Varsovie. — *Extériorisation de la Motricité.*)

Digitized by Google

« Pendant la seconde lévitation, on photographia la table d'en bas. On voit sur la photographie les quatre pieds de la table, le gauche en contact avec la robe d'Eusapia, comme cela a toujours lieu quand la lumière est vive. »

(*Ibidem.*)

Le grand nombre de ces constatations ne permet guère de révoquer en doute la fréquence du fait. Mais il serait injuste pourtant de taire que les choses ne se passent pas toujours ainsi.

« Le 20 décembre, dit M. Ochorowicz, Eusapia, vêtue d'un court jupon blanc de ma femme et de bas couleur de bronze, mais sans chaussures, était assise non sur une chaise comme d'habitude, mais sur un divan bas, matelassé, devant le côté large de la table. Les genoux d'Eusapia, réunis, étaient également distants, de 25 centimètres environ, des pieds voisins de la table, et à peu près à la même distance du bord inférieur de la traverse qui est de son côté. J'étais assis à la gauche du médium, Swiencicki à droite, les autres assistants formaient une chaîne en forme de demi-cercle ouvert, en découvrant entièrement le large côté de la table. Les mains d'Eusapia reposaient sur ses genoux et chacun des deux contrôleurs (Swiencicki et moi), tenait, d'une de ses mains, une de celles du médium avec un de ses genoux : en outre nos genoux touchaient les siens, et ses pieds reposaient sur les miens qui étaient lar-

Digitized by Google

gement écartés pour faire voir la position. *Personne* (et spécialement Eusapia), *ne touchait la table*, ni par la main, ni par le pied, ni par le jupon. Dans ces conditions, à la lumière obscurcie, mais permettant aux plus proches de voir toutes les formes, la table, sans oscillations préalables, s'éleva des quatre pieds à la fois, tout-à-fait horizontalement; cette lévitation se répéta trois fois dans des conditions analogues.

» Dans la même séance, Eusapia, assise du côté large de la table, s'écria soudain : « Main-» tenant, je vais lever la table à l'aide du genou » gauche! » — Elle avança la jambe sous la table, leva le genou gauche, et la table, dont la planche était à un quart d'aune au-dessus de son genou, exécuta le même mouvement. Le genou s'éleva d'environ 15 centimètres et la table au moins de 20 centimètres. — « Je la » lèverai maintenant à l'aide des deux jambes! » cria Eusapia, encouragée par le succès. Et elle étendit les jambes raides en avant, de façon que les jambes passèrent de l'autre côté de la table où elles furent vues distinctement par les assistants; s'inclinant alors en arrière, elle leva les deux jambes raides et unies. Avec elle, la table, que personne ne touchait, se leva et retomba. Eusapia était alors à l'état d'hypnose, car, le lendemain, elle ne se souvenait point de ces expériences et m'affirmait que la lévitation était impossible dans ces conditions ».

(*Ibidem*).

Digitized by Google

Cette affirmation d'Eusapia ne m'étonne pas. Je considère ces lévitations par le côté large comme des phénomènes d'un mécanisme tout différent de celui des soulèvements ordinaires et l'on voudra bien observer qu'Eusapia les a produits à l'état d'hypnose, au lieu que ses lévitations ordinaires sont au contraire un phénomène prémonitoire ou retardataire et se produisent surtout avant la trance ou bien après le réveil. C'est de ces dernières seulement que j'ai à m'occuper ici puisque je n'en ai pas observé d'autres.

Or donc, si nous admettons d'une manière générale que la force matérialisée agit principalement sur le pied 1 de la table, il reste à interpréter cette action et à se demander si elle est attribuable à la matérialisation d'une main, comme je le crois, ou d'un pied, comme l'ont supposé quelques personnes; — lequel pied s'insinuerait sous le pied 1 et le soulèverait en profitant de la contre-pesée de la main gauche pour enlever toute la table.

Cette dernière supposition ne me paraît pas très-admissible et je ferai valoir deux raisons principales à l'appui de ma thèse : la première, c'est que si la force qui agit sur le pied 1 n'était qu'une simple force élévatoire, une force verticale, il faudrait, pour que les pieds 2, 3 et 4 se soulevassent aussi, déployer de haut en bas, au-dessus de 1, une force de contre-pesée dont véritablement l'intensité ne pourrait pas échapper au

Digitized by Google

contrôleur de gauche. Tout au contraire, dans le cas d'une main saisissant à poignée et soulevant le pied 1 de la table, la main gauche du médium n'a plus à exercer qu'une action insignifiante, purement régulatrice et qui peut même au besoin devenir superflue. Cela est beaucoup plus conforme à ce que l'on éprouve et constate lorsque l'on est au contrôle de gauche.

Ma seconde raison, c'est que l'on a dans certains cas muni les quatre pieds de la table de pointes acérées, — lorsque jadis par exemple on se méfiait de l'intervention d'un pied non pas fluidique mais bel et bien charnel du médium. — Cela n'a jamais nui au phénomène, et quoiqu'il soit difficile d'affirmer la moindre chose dans le domaine mal exploré de ces faits, on peut supposer qu'une telle précaution gênerait beaucoup l'effort d'un pied matérialisé. On a souvent observé, en effet, que les formations fluidiques étaient très-sensibles à l'action des corps tranchants ou aigus et d'une manière générale à tout ce qui peut causer quelque souffrance à un organisme normal. Faut-il mentionner à ce propos la petite mésaventure survenue au colonel de Rochas pendant une des séances de Choisy-Yvrac ? Il ne s'agissait pas de soulever une table, mais de la faire glisser sur le parquet, sans la toucher.

« Eusapia debout, ferme alors ses poings et les présente les ongles en haut, à environ

Digitized by Google

15 centimètres du bord de la table, puis fait effort comme pour repousser la table *complètement isolée de sa personne*. La table recule en glissant sur le parquet. A ce moment M. de Rochas, portant vivement sa main entre la table et les poings d'Eusapia, pince l'air avec force. Eusapia pousse un cri de douleur et se met en colère contre M. de Rochas en lui disant de ne plus lui faire de mal. »

(Compte-rendu autographié des séances de Choisy-Yvrac).

Mais, pensera-t-on, comment admettre la matérialisation d'une main si loin de celles du médium? — Je répondrai en deux mots que le voisinage des mains charnelles d'Eusapia n'a rien à voir avec la formation des mains fluidiques. Ces dernières donnent parfois des attouchements dans le cabinet, tandis que les mains du médium sont maintenues sur la table, — fort loin par conséquent.

Ce n'est pas la proximité des mains charnelles du sujet qui paraît nécessaire à la formation des mains fluidiques, c'est le voisinage d'une partie quelconque de son corps. A la troisième séance, lorsque nous avons vu, en bonne lumière, la petite main complètement formée, cette main semblait avoir poussé comme une greffe, de la tête d'Eusapia, dont les vraies mains dûment vues et contrôlées reposaient sur la table à un mètre environ du phénomène. Il n'est pas plus

Digitized by Google

surprenant qu'une pareille manifestation se produise vers toute autre région du corps, et quant à moi, je trouve que c'est l'hypothèse qui jusqu'à présent rend le mieux compte de ces lévitations dans leur mécanisme et leur physionomie ordinaires. Mais, je le répète, ceci n'est qu'une opinion personnelle et surtout je ne voudrais pas que l'on crût pouvoir tout expliquer de la sorte. Les lévitations par le côté large, bien d'autres phénomènes encore sont produits différemment sans doute. Je me figure seulement qu'Eusapia est tout particulièrement douée pour la facile matérialisation d'une main mécaniquement puissante et qu'en vertu du principe du moindre effort, chaque fois qu'on lui demandera un phénomène qui pourra être obtenu de la sorte elle ne le produira pas autrement. De là peut-être la relative uniformité des séances. Même dans le domaine de ces rares phénomènes il doit y avoir, comme partout, beaucoup de routine.

B. — *Phénomènes lumineux :*

Nous avons constaté en trois séances :

1° Deux reflets;

2° Une lueur qui paraissait briller d'un éclat propre;

3° Un assez grand nombre de silhouettes sombres;

4° Une silhouette claire;

Digitized by Google

5° L'apparition de la forme complète d'une main, c'est-à-dire un phénomène donnant aux yeux la sensation du relief, de la coloration, en un mot de l'existence normale d'une main qui n'était celle de personne d'entre nous.

Jamais nous n'avons pu obtenir de ces globes lumineux qui ont été observés assez fréquemment avec Eusapia. Peut-être faut-il attribuer cet insuccès à ce que, pour des raisons bien faciles à comprendre, on avait déclaré au médium que l'on ne voulait pas, autant que possible, de séances absolument obscures.

La surveillance est bien plus facile et bien plus efficace quand le contrôle de la vue s'ajoute à celui du toucher. Or « les apparitions lumineuses de cette espèce, dit M. de Siemiradzki, se forment dans l'obscurité complète. Ce sont de petits globes lumineux, phosphorescents, qui voltigent au-dessus des têtes ». Pour une raison ou pour une autre, qu'il fît trop clair ou, comme l'affirma le médium, trop humide, nous ne pûmes constater le phénomène.

Les phénomènes lumineux des deux premières catégories pourraient bien, je crois, être réunis dans la même. A coup sûr, la très-faible lueur que nous vîmes, le 26, s'allumer et s'éteindre tour à tour dans le réduit, n'aurait pu projeter au plafond, à quatre ou cinq mètres de distance, un reflet aussi intense que les reflets constatés la veille et le lendemain; mais il ne faut pas oublier que, si l'obscurité presque

Digitized by Google

complète est indispensable à la production des lumières, la condition se trouvait mal réalisée le 26, puisque, pour observer le phénomène, on a ouvert assez largement la fente du rideau.

Supposons, au contraire, que ledit phénomène se soit produit et développé librement dans le réduit, derrière le rideau fermé presque hermétiquement. L'intensité lumineuse aurait pu devenir beaucoup plus considérable. Maintenant qu'une légère fente se soit produite entre les deux couvertures (quelques centimètres de hauteur sur quelques millimètres de largeur) ! Les expériences du 25 et du 27 se trouvent réalisées. Il suffit, pour compléter le phénomène, que le corps lumineux (qui, habituellement, voltige au-dessus des têtes ou se promène sur la table) se promène pendant quelques secondes latéralement dans le réduit. Sa projection suivra naturellement au plafond une marche inversement correspondante. — On a certainement remarqué la forme du reflet, forme allongée, à grand axe fuyant, par rapport au médium. N'est-ce pas absolument le résultat que donnerait une toute petite fente créée accidentellement ou intentionnellement entre les deux pans du rideau?

Je me suis efforcé jusqu'à présent de serrer les faits d'aussi près que possible et de restreindre de mon mieux, aussi bien dans le récit lui-même que dans les commentaires, la part de l'imagination. Quand j'ai émis une hypothèse, je l'ai toujours fait en l'environnant des plus

Digitized by Google

grandes réserves et sous bénéfice d'inventaire. J'ai cru devoir le faire cependant, parce que les expériences sur Eusapia constituent déjà une grosse montagne. Tant qu'on les laissera accumulées sans ordre et sans hiérarchie, on n'avancera guère. Autant il est fâcheux et nuisible d'édicter au sujet des phénomènes naturels des lois fermes que l'on finit par croire intangibles, autant peut-être il est bon d'essayer, le plus tôt possible, d'expliquer superficiellement, par quelque supposition, les faits que l'on croit avoir constatés.

Quand ce ne serait que pour exciter l'émulation !

L'esprit de l'homme est de telle nature qu'il travaille avec bien plus d'ardeur et de plaisir à réfuter l'erreur d'un voisin qu'à découvrir une vérité toute neuve. C'est une infirmité de notre caractère que nous trouvions tant de charme à la contradiction. Ne nous en plaignons pas au surplus, s'il doit en jaillir la lumière.

Cela dit, je signalerai timidement aux futurs observateurs d'Eusapia, pour qu'ils l'examinent de plus près, un point qui m'a frappé durant mon séjour à Montfort. Je n'agis pas de la sorte sans une certaine appréhension, car je n'ai vu cette remarque nulle part et d'aucuns pourraient trouver un peu téméraire que d'une très-courte et unique série d'expériences je me permette de conclure quoi que ce soit. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Je me garde bien de conclure.

Digitized by Google

Le fait sur lequel je désire appeler l'attention, — fait que j'ai mentionné déjà sommairement à deux reprises, une première fois dans le récit de la troisième séance et de nouveau au début de ce chapitre, — ce fait est le singulier antagonisme qui existe entre les matérialisations à effets mécaniques et les matérialisations à effets lumineux. De ces effets, les uns semblent exclure les autres. Je le répète, il ne faut pas prendre cette assertion dans un sens absolu et strict, puisque M. Ch. Blech a déclaré spontanément (note de la page 42) voir passer l'ombre d'une main dans l'instant que Mme Boissaux était touchée ; puisque le même observateur et Mme Kœchlin ont vu passer également une ombre devant eux au moment où la table retentissait d'un de ces coups formidables que M. Flammarion compare à des coups de maillet, et puisque moi-même j'ai vu la silhouette claire d'une main agiter en l'air un cahier de papier blanc.

Je sais également qu'à l'Agnélas, à Varsovie, à Rome, à Naples, un peu partout, on cite des cas où l'on a vu agir une main fluidique. Tout cela ne prouve qu'une chose, c'est que le médium peut matérialiser une forme à la fois visible et solide.

Je ne le conteste pas; mais je crois qu'elle y a beaucoup de peine dans l'état actuel de sa médiumnité et que, les trois quarts du temps, elle s'en dispense, toujours en vertu du principe du

Digitized by Google

moindre effort. Car enfin il est incompréhensible autrement que je n'aie pas vu la main qui pinçait devant moi les cordes de la guitare, pendant la séance du 26. La lumière était très-suffisante. On se rappelle que j'ai avancé ma main à moi et que tout de suite on l'a vue : cela a soulevé d'énergiques protestations. J'ai de très-bons yeux sous le rapport de la pénétration et en particulier dans la demi-obscurité. On sait combien les gens de la campagne ont la vue perçante en général. Eh bien! au régiment, dans les marches de nuit, je distinguais des objets où la plupart de mes cavaliers ne voyaient rien. Je résous fácilement à l'œil nu l'amas des *Pléiades* et par les belles nuits, même sous nos climats, je sépare sans trop de peine la huitième et la neuvième étoile. Enfin je suis familiarisé avec la lumière rouge qui nous éclairait et généralement je reconnais déjà sur une plaque photographique les grandes lignes du sujet, avant que les personnes qui m'entourent puissent constater un changement de teinte.

On voudra bien me faire l'honneur de penser que je ne dis point ces choses pour m'en glorifier. Je n'y suis pour rien, et il serait parfaitement ridicule de tirer vanité d'un avantage physique de ce genre, si périssable, hélas!

Je veux expliquer seulement que, dans ces conditions, il m'est impossible d'admettre que si Eusapia avait matérialisé complètement la main qui pinçait les cordes de la guitare, — pour ne

Digitized by Google

parler que de cette observation, — je n'aie pas vu cette main. Toutes les raisons que l'on pourrait me donner pour expliquer une telle merveille ébranleraient difficilement ma conviction. — Et comme j'ai fait pendant ces trois jours un certain nombre de constatations analogues, je me suis trouvé conduit à former l'hypothèse que je viens soumettre ici aux vérifications de toutes les personnes qui expérimenteront à l'avenir avec Eusapia :

1° *En général les matérialisations qui se produisent dans le voisinage d'Eusapia sont incomplètes, et je ne parle pas seulement ici de leur forme, mais surtout de leurs propriétés.*

2° *Les propriétés obtenues tout d'abord et le plus facilement sont la consistance et la force mécanique qui en dérive, propriétés qui seraient dues peut-être à des ondulations spéciales de l'éther, à l'exclusion des vibrations douées du pouvoir d'émettre, d'absorber ou de réfléchir la lumière: de telle sorte que si, dans le moment où l'on subit un attouchement, par exemple, on faisait éclater une lumière, très-souvent on ne verrait rien.*

3° *Vient ensuite la visibilité, à l'exclusion de la consistance et de la force mécanique, de telle sorte que si le médium, sur la demande des assistants, s'applique à faire constater une apparition, la forme rendue visible est dénuée de consistance.*

4° *Enfin l'on arrive à la matérialisation complète, où la forme a tous ses attributs de visibilité : relief, couleur, opacité, et en même temps consis-*

Digitized by Google

tance et pouvoir mécanique. Mais ce summum du phénomène, je n'ai pu le constater, et je ne sais même pas s'il l'a jamais été avec Eusapia.

Je le répète une dernière fois, ce ne sont pas là des dogmes que j'ai la prétention de formuler mais de simples hypothèses qui appellent une vérification. J'ai été amené à les concevoir à la suite d'une double remarque :

1° Chaque fois que j'ai pu constater le déploiement d'une grande force mécanique, la cause agissante est demeurée absolument invisible (lévitations, tractions, attouchements violents).

2° Au contraire, dès que j'apercevais quelque chose, ce quelque chose paraissait dépourvu ou à peu près dépourvu de toute force matérielle; une seule fois j'ai vu une silhouette de main agiter en l'air quelques feuilles de papier.

Or, quelle peut être la cause de cette disjonction dans les propriétés de la forme concrétée? — à supposer que cette disjonction soit réelle dans son principe, ce que je crois! — Il y a là une question des plus intéressantes à étudier et que de futures expériences pourront seules éclaircir.

La première idée qui se présente c'est que la clarté nécessaire à la visibilité d'une matérialisation amollit cette matérialisation et la désagrège au point qu'elle ne peut plus agir sur les objets. Cela expliquerait effectivement que les mains visibles ne puissent presque rien faire. Mais cela n'explique pas que des mains agissant énergiquement demeurent invisibles en bonne

Digitized by Google

lumière, comme celles qui pinçaient à quelques centimètres de nos yeux les cordes de la guitare.

On devrait donc admettre plutôt que l'action dissolvante de la lumière peut être, dans une certaine mesure, dirigée, localisée par le médium et employée — ou limitée, pour mieux dire — à la seule destruction soit de la visibilité, soit de la consistance de l'objet matérialisé.

Tout paraît absurde dans cet ordre d'idées. Mais pourtant il faut bien suivre les faits et leurs apparents caprices. Il faut bien comprendre surtout que ces réflexions n'ont, que par extension, un caractère général. Elles sont avant tout *monographiques*. Je sais parfaitement que chez Florence Cook, — surtout à la fin, — on aurait difficilement trouvé trace de la disjonction dont je parle. Katie King allait, venait en pleine lumière, donnait des poignées de mains, des mèches de cheveux et des morceaux de sa robe. On l'auscultait. Son cœur battait. Ses poumons fonctionnaient suivant un mode personnel. La matérialisation, en un mot, était absolument complète, et William Crookes se montre des plus catégoriques à cet égard.

« J'ai si bien vu Katie, s'écrie-t-il, que je puis ajouter quelques traits aux différences que dans un précédent article j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le

Digitized by Google

visage de Mlle Cook font défaut sur celui de Katie. La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire; une boucle de celle de Katie, qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de Mlle Cook, lorsque après la séance elle me permettait la même expérience. Eprouvés de la même manière les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car au moment où je fis mon expérience Mlle Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume ».

Que prouvent des constatations aussi précises? Une seule chose, c'est que les facultés de Florence étaient de beaucoup supérieures à celles d'Eusapia, ou mieux dit, que leurs médiumnités étaient différentes.

En effet, il faut bien remarquer aussi qu'Eusapia ne cesse jamais, à aucun moment de la séance, d'être entièrement et minutieusement contrôlée. Si elle se dématérialise c'est d'une manière tout à fait partielle, insensible et rudimentaire, au lieu que Florence Cook, cachée à tous les regards dans son réduit obscur, pouvait très-bien subir une dématérialisation plus complète encore que

Digitized by Google

celle dont Mme d'Espérance a dû conserver un si pénible souvenir à la suite de la séance d'Helsingfors. On conçoit dès lors que la disproportion soit grande entre les effets produits par l'un ou par l'autre de ces médiums.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

POSSIBILITÉ DE L'ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE DE MATÉRIALISATIONS NAISSANTES ET ENCORE INVISIBLES. — LA PHOTOGRAPHIE DITE : TRANSCENDANTALE. — SON ET LUMIÈRE. — LES VIBRATIONS IMPERÇUES.

Les considérations précédentes m'amènent à dire un mot de ce que l'on est convenu d'appeler la photographie transcendantale. On se souvient que, le 27, nous avons essayé d'obtenir un cliché dans l'obscurité absolue et bien des personnes assurément doivent considérer pareille tentative comme une puérilité.

Je ne m'attacherai pas à la question de fait. Trop d'encre a coulé déjà sans que l'on puisse rien prouver. Des auteurs très-sérieux s'appuient sur des documents de premier ordre pour affirmer qu'en mainte circonstance il a été obtenu loyalement sur plaque sensible, des impressions de ce genre. Les expériences de M. Beattie en Amérique, et de M. Damiani à Naples sont bien connues. D'autre part les contradicteurs se nomment Légion et un malheureux procès, en dé-

Digitized by Google

voilant que certains naïfs avaient été les victimes d'une basse supercherie, a jeté le discrédit sur ce genre d'études et retardé pour de longues années sans doute l'éclosion de la vérité.

Du reste il est certain que les résultats imprévus auxquels un manque d'ordre, une double exposition accidentelle, l'ouverture involontaire et même inaperçue d'un obturateur, mille autres causes secondaires enfin peuvent donner lieu, sont autant de circonstances bien faites pour inspirer aux chercheurs la plus extrême circonspection. C'est là peut-être la matière où le scepticisme complet est le plus légitime. Je ne m'étonnerai jamais que sur ce point on tienne, avant de croire, à avoir opéré soi-même, — et encore, un nombre suffisant de fois!

Aussi je ne veux m'attacher ici qu'à la question, toute théorique, de possibilité. Cette possibilité ne me paraît pas douteuse. Plusieurs photographes — même instruits — la contestent pour des raisons toutes superficielles dont il importe dès l'abord de faire bonne justice. Un d'entre eux, excellent opérateur, m'a dit un jour que nous n'obtiendrions jamais le moindre résultat dans une telle direction « parce que l'appareil photographique n'étant pas encore à même de rendre tout ce que voit l'œil humain, il est impossible à plus forte raison qu'il exprime ce que l'œil ne perçoit pas. » — Et ce praticien ajoutait, comme preuve, qu'il n'avait jamais

Digitized by Google

réussi à photographier la neige qui tombe ni l'embrun de la mer!!

Vraiment, cela ne tient pas debout. — Ne m'étant pas beaucoup occupé de photographie pittoresque, je ne discuterai pas ces assertions, bien qu'au sujet de l'embrun il faille, je pense, distinguer. Il y a embrun et embrun, et si le plus fin, le plus vaporeux et le plus transparent peut bien échapper à l'objectif, je doute que le plus lourd, le plus écumeux et le plus blanc se comporte autrement que la vapeur des locomotives ou la fumée du canon (anciennes poudres) qui l'une et l'autre, *viennent* fort bien.

Quant à la neige tombante, le malheur veut qu'elle tombe à peu près toujours par temps sombre, — ce qui n'est pas, jusqu'à ce que nos plaques soient encore plus sensibles ou nos objectifs plus lumineux, une bonne condition pour se livrer à la photographie instantanée. Si l'on pouvait arrêter la neige dans sa chute, la faire poser en un mot, on la photographierait parfaitement, de même qu'on la photographierait, sans nul doute, parfaitement aussi si on pouvait la déterminer à tomber par beau temps clair — et en assez petite quantité pour ne pas l'assombrir.

C'est pour cela qu'une neige artificielle *vient* très-bien. Je me rappelle avoir *pris*, il y a quelques années déjà, une procession de la Fête-Dieu. Des enfants de chœur jetaient à la volée des pétales de fleurs. On en pouvait compter les

Digitized by Google

flocons légers sur mon cliché et sur les épreuves.

Pour toutes les expériences il en est de même. Il faut absolument se placer dans les conditions de possibilité que déterminent les circonstances physiques et la valeur des instruments. Eh bien, je prétends qu'il n'est aucunement impossible que la plaque photographique soit impressionnée par les vibrations émanant d'une matérialisation, alors même que ces vibrations n'ébranleraient pas notre rétine, alors même par conséquent que cette matérialisation serait invisible. En d'autres termes, la photographie dite transcendantale n'est pas une absurdité mais une possibilité. Je vais plus loin et je suis convaincu que c'est une probabilité, — et cela même avec les plaques et les objectifs dont nous disposons maintenant, matériaux bien imparfaits toutefois et qui sans doute seront améliorés d'une manière prodigieuse.

Si je n'étais pas restreint par le désir de donner des bornes à cette étude que j'ai entreprise avec la confiance qu'elle n'excéderait pas un petit nombre de pages, je ne résisterais pas au désir de montrer combien nous sommes mal partagés encore sous le rapport de la connaissance des vibrations d'ordre éthérique. Si évolution il y a, nous sommes vraiment bien peu évolués. Nos sens ne sont bons à quelque chose que dans l'ordre des lourdes ondulations tout à fait matérielles. Notre ouïe, quoi que l'on pense communément, est de beaucoup supé-

Digitized by Google

rieure à notre vue par sa capacité et l'on pourrait croire en vérité que nos ancêtres habitaient exclusivement sous terre comme les taupes et n'avaient pas besoin de voir clair. Que l'on ne crie pas au paradoxe. Les chiffres sont là.

C'est un parallèle courant et presque banal que l'on ne manque pas d'établir dans les moindres cours de Physique élémentaire que le parallèle entre le son et la lumière, les vibrations dans les solides, liquides et gaz et les vibrations dans l'éther, de telle sorte qu'on a appelé la lumière le *son de l'éther*. On a dit que l'œil était une oreille destinée à *entendre la lumière*, que l'oreille était un œil adapté à la *vision des bruits*, etc., etc.

Cette comparaison est si bien entrée dans l'habitude de nos esprits métaphoriques et dans la formation de notre langage que la série des couleurs a emprunté son nom à la série des sons ; et vice-versa. Ne parle-t-on pas couramment de la *gamme* des couleurs en optique, tandis que les musiciens nous rendent cette politesse en proclamant certains demi-tons *chromatiques?* Ce que l'on ne montre pas — ou presque pas, — c'est que l'assimilation cesse bien vite, aussitôt que l'on envisage le nombre des échelons étudiés. Descendons un peu à l'analyse et comparons à la gamme des sons la prétendue gamme des couleurs.

La plus basse des couleurs qu'il soit donné à notre œil de connaître (et quand je dis la

Digitized by Google

plus basse, je veux désigner analogiquement celle qui est produite par le plus petit nombre de vibrations à la seconde), la plus basse des couleurs, donc, c'est le *rouge* dont la longueur d'onde atteint presque les 2/3 d'un micron ou millième de millimètre (exactement : 0μ,620) et dont le nombre des vibrations est de 484 quatrillions par seconde.

Partons de ce dernier chiffre pour établir la correspondance acoustique ou musicale du *rouge*. Il suffit pour cela de chercher quelle est la note fournissant par seconde non pas 484 quatrillions de vibrations, assurément, mais 484 vibrations tout simplement.

Le nombre des vibrations simples du *la normal* ou la_3 étant, comme chacun sait, de 870, il est facile de constater que le *la* de l'octave inférieure ou la_2 correspond à 435 vibrations (1). La note diésée vibre 464 fois et le si_2 : 489. Avec ses 484 quatrillions le *rouge* peut donc être placé entre le *la dièse* et le *si naturel* de la 2e octave, très-près de cette dernière note. Cherchons maintenant la correspondance des principales couleurs. Le *jaune* correspond à 544 quatrillions. L'ut_3 qui suit immédiatement notre

(1) Le nombre des vibrations d'une note déterminée est au nombre des vibrations de la même note dans l'octave inférieure comme 2 est à 1. — D'ailleurs il n'est pas un Traité de physique élémentaire qui ne donne le tableau des intervalles musicaux.

Digitized by Google

si_2 ne vibre que 522 fois. Ajoutons-lui un demi-ton

$$\frac{ut_3\sharp}{522} = \frac{16}{15}\,;\ ut_3\sharp = 557.$$

Le *jaune* se place donc entre l'*ut* et l'*ut dièse* de la 3e octave. Avec ses 586 quatrillions le *vert* peut être assimilé exactement au *ré* suivant (587 vibrations). Le *bleu* (631) vient entre le *ré* ♯ (626) et le *mi* (652) avec lequel coïncide presque exactement la nuance *indigo-bleu* (654). L'*indigo pur* (668) reste au-dessous du *fa naturel* (696) mais le *violet*, la plus haute des couleurs, dépasse à peine ce *fa*, avec ses 709 quatrillions et n'atteint pas le fa♯ (742). Passé cela, l'œil humain ne voit plus rien ; la plaque bromurée perçoit encore quelque chose, mais l'*œil est sourd*. Il ne connaît en somme que du *si* de la 2e octave au *fa* de la troisième.

La gamme des couleurs n'est même pas une octave; c'est une quinte.

Une simple division, au surplus, nous permettrait d'arriver beaucoup plus rapidement à cette constatation. En effet :

$$\frac{709}{484} = 1{,}46,$$

c'est-à dire un peu moins de 3/2, un peu moins d'une quinte en d'autres termes. Mais j'ai pensé

Digitized by Google

que, moins abstraite, la comparaison, nuance à note, du spectre des couleurs à la série des sons, serait plus claire et se ferait plus facilement comprendre de tout le monde. Continuons donc à monter.

Au-dessus du chiffre 742 qui correspond au *fa* ♯ de la 3e octave et aux rayons ultra-violets, l'œil humain est devenu impuissant. Il n'est *plus accordé* pour ces vibrations ; il les ignore. L'oreille au contraire n'a rien perdu de sa réceptivité. L'octave s'achève. Une autre recommence ut_4, $ré_4$, etc. Une 5e octave n'est pas moins bien entendue et appréciée. Les premières notes de la sixième sont même encore musicales. L'ut_6 (4166 vibrations) est la limite des soprani, mais la petite flûte monte un ton plus haut. Enfin au-dessus de $ré_6$ les sons deviennent désagréables mais ils ne cessent pas d'être perçus, à condition que l'intensité des vibrations s'accentue. On a pu faire entendre jusqu'à 73,700 vibrations simples par seconde. Ce chiffre énorme correspond au $ré_{10}$ (4 octaves au-dessus de la note la plus élevée des petites flûtes).

Si, après avoir monté si haut, nous revenons à notre point de départ, le *rouge* (si_2), et que nous descendions, au contraire, l'œil, comme tout à l'heure, devient presque aussitôt impuissant et inutile, tandis que l'oreille conserve toutes ses facultés d'accommodation. Quelle que soit la note que vous frappiez, le tympan est accordé pour recevoir l'ébranlement et le trans-

Digitized by Google

mettre, et, de même que vous avez monté tout à l'heure, vous pouvez descendre maintenant à l'*ut*$_2$, à l'*ut*$_1$, à l'ut$_{-1}$ et à l'ut$_{-2}$, qui est, avec ses 16 vibrations doubles, à peu près la limite inférieure des sons perceptibles. Comptons maintenant le nombre d'octaves que peut entendre l'oreille. — Un peu plus de douze. — Combien cela fait-il de quintes? — Vingt-et-une environ.

L'oreille humaine a donc un pouvoir relatif de connaissance vingt-et-une fois plus grand que celui de l'œil humain. Si les espaces éthérés se trouvent sillonnés d'autant d'ordres d'ondulations que les airs, — et il est impossible de concevoir pourquoi il en serait différemment, — nous devons reconnaître que l'immense majorité de ces ondulations nous échappent. Notre vue ne nous permet de constater que le faible nombre de celles que limitent les chiffres de 484 à 709 quatrillions.

Très-intenses, celles qui sont un peu inférieures au plus petit de ces chiffres peuvent affecter encore notre épiderme et, plus faibles, les thermomètres délicats que nous avons créés pour suppléer à l'insuffisance de nos organes sensoriels. Un peu supérieures à 709 quatrillions, elles s'inscrivent aussi sur le bromure d'argent, cet autre prolongement artificiel de notre moi. Mais qu'est cela? Que deviennent les autres ondulations? Où passent-elles? Quel est leur rôle? Énigme devant laquelle notre esprit demeure confondu!

Digitized by Google

Nous sommes là aux frontières d'un domaine immense et ignoré qu'il nous importe de connaître. Notre infirme humanité se trouve, quant aux phénomènes subtils qui peuplent les espaces cosmiques aussi bien que l'intervalle des atomes, dans la situation d'un homme qui ne pourrait entendre que le petit nombre de bruits séparant le *si* de la deuxième octave du *fa* de la troisième : cinq notes! cinq notes perdues au milieu de la vaste échelle des sons!!

Le bruit des voix humaines lui parviendrait inconcevablement coupé, intermittent. Parfois il entendrait une longue suite de phrases et soudain, selon le caprice des intonations, les paroles expireraient aux lèvres de son interlocuteur. Le chant des femmes, l'harmonie des orchestres seraient pour lui dépourvus de sens et de fin. De perpétuels étonnements naîtraient de toutes ses curiosités. Il entendrait gronder la toupie d'un enfant et ne percevant ni le grave roulement des express ni le sifflet strident des machines, il s'ébahirait de voir passer dans un silence de mort le déchaînement de ces Béhémoths.

Que dis-je? Il s'ébahirait? Non pas sans doute, puisqu'il s'habituerait, comme nous, à son infirmité. Combien parmi les hommes sentent la leur, comprennent ce qu'il leur manque et s'en affligent? Combien même y pensent? Et combien, si l'on cherchait à leur faire admettre ces choses, vous riraient au nez en vous traitant de rêveur!

Le lecteur sans doute me saura gré quelque

Digitized by Google

peu de lui avoir épargné si longtemps, en un pareil sujet, l'ordinaire, l'inévitable appel aux Rayons X. J'ai voulu m'en tenir aux vibrations transversales, les seules à peu près étudiées jusqu'à présent, à l'exclusion des vibrations longitudinales et autres, auxquelles, suivant quelques-uns, pourrait bien se référer la découverte de Rœntgen (1). Mais si les nouvelles radiations déroutent les physiciens, le philosophe, lui, est en droit de les revendiquer déjà pour montrer par un dernier exemple que l'impossible d'hier peut être facile demain et banal dans huit jours.

Je ne crois pas que la photographie de l'Invisible ait dit son dernier mot! Après cette *lumière noire* que peuvent seuls intercepter les corps très-denses et qui refuse de se laisser infléchir et de passer par nos objectifs, quelque chercheur un jour asservira d'autres rayons plus dociles quoique invisibles aussi. Qu'ils soient ultra-violets et modifient les haloïdes, ou qu'infra-rouges, ils agissent sur de nouveaux corps dont la découverte peut se produire d'un instant à un autre, peu importe. Ce que je crois et espère, c'est qu'ils développeront d'admirable façon la somme de nos connaissances, le jour où l'on saura capter, manier, domes-

(1) On pourra consulter à ce sujet : *La Photographie à travers les corps opaques*, une intéressante étude de *M. E.-N. Santini*, publiée par M. Charles Mendel, 118, rue d'Assas.

Digitized by Google

tiquer cette nouvelle énergie ; et ce que je sais bien, ce que je crois avoir prouvé, c'est que la chose est possible.

J'ajouterai en gage de bon espoir que le plus grand honneur du temps où nous vivons, c'est que tout ce qui est possible y devient probable. — Espérons.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

SUPPOSITIONS ET ESSAI DE THÉORIE. — CONSTITUTION MYSTÉRIEUSE DE LA MATIÈRE. — UNE HYPOTHÈSE DYNAMIQUE.

En présence d'observations, de faits aussi caractéristiques que ceux du chapitre VII, on est conduit naturellement à chercher une explication.

Tout d'abord cette explication, que l'on ne s'y trompe pas, ne saurait être absolue, adéquate aux faits eux-mêmes. Cela est au-dessus du pouvoir humain, très-vraisemblablement. Nous ne sommes point des dieux. Nous jugeons la nature à travers le prisme déformateur de nos sens et nous n'en pouvons apprécier que d'une manière relative une toute petite portion.

Si vraiment « *nihil est in intellectu quod non fuerit prius in sensu* », il est infiniment probable que la vérité physique pour nous est fort différente de ce qu'est la vérité physique pour n'importe quel être d'une autre nature.

C'est un truisme d'affirmer qu'un animal inférieur, une larve, une fourmi, par exemple,

Digitized by Google

ne peut avoir du monde extérieur qu'une conception fort éloignée de celle que nous nous en formons. De même il est à présumer que sur d'autres globes, des êtres mieux organisés que nous et plus parfaits que nous ne le sommes doivent arriver sans peine à une connaissance beaucoup plus complète et plus claire d'une partie de l'ordre universel.

Il serait donc absolument vain et téméraire de nous imaginer que nous sommes à même de parvenir en quoi que ce soit à une vérité absolue. La seule chose que nous puissions réaliser, c'est une approximation de plus en plus grande des vérités relatives que notre constitution tant intellectuelle que physique nous autorise à rechercher. Nous ne saurions aller plus loin. Tant que notre *mens* s'enfermera dans la misère et la grossièreté du corps humain, nous ne pourrons connaître par nous-mêmes que la vérité de relation afférente à notre espèce, c'est-à-dire une infime portion, quelques notes isolées de l'universel clavier.

Or, d'espèce à espèce, en quoi consiste, à quoi se borne ou s'étend la diversité des perceptions externe et interne, voilà ce qu'il est malaisé de déterminer mais relativement facile de pressentir.

De même que la plaque photographique, de même que le thermomètre subissent des actions que nos yeux ne peuvent connaître, de même que nos oreilles sont hors d'état de recevoir l'impression d'une lumière ; de même que les

Digitized by Google

sons n'affectent point notre odorat ni nos yeux ; de même les êtres qui diffèrent de nous possèdent, ouvertes sur le monde extérieur, des fenêtres différentes aussi de celles qui nous mettent en relation avec la nature. Et cela n'est pas seulement possible comme je crois l'avoir prouvé subsidiairement, — et du reste, personne ne le conteste, — mais cela est encore probable, et, pour un assez grand nombre d'animaux, presque sûr.

Nul, jusqu'ici, n'a pu définir le sens inné mais perfectible qui permet au pigeon-voyageur de s'orienter vers son colombier. L'instinct par lequel se laissent guider les oiseaux migrateurs n'est pas beaucoup mieux connu. — Si, négligeant les facultés ignorées pour lesquelles nous manquons de points de repère, nous descendons à la comparaison des sens que nous possédons, tels qu'ils existent en nous, avec ce qu'ils se manifestent chez différents animaux, nous trouvons de semblables sujets d'étonnement.

Des hauteurs inaccessibles où plane le condor, l'oiseau farouche distingue de tout petits animaux rampant sous l'herbe des prairies. A semblable distance un homme heureusement doué apercevrait avec peine un bœuf ou un éléphant.

Même chez nos animaux domestiques, pliés à notre régime, vivant dans notre voisinage, partageant nos conditions d'ambiance, il n'y a aucune similitude. La pupille excessivement

Digitized by Google

dilatable et contractile des chats donne à leur vue bien certainement, de nuit comme de jour, une supériorité considérable sur la nôtre. Qui n'a observé avec curiosité la manière dont certains de ces animaux, dans nos appartements, quittent soudain la nonchalante langueur de leur repos pour suivre dans les airs avec une impressionnante attention... quoi ? mystère... grain de poussière peut-être qui se colore à travers un rais de soleil, ombre mobile, que sais-je ? mais quelque chose à coup sûr qu'*ils voient bien* et que *nous ne pouvons voir*.

En ce qui concerne l'odorat, nous sommes plus mal partagés encore, ou plutôt notre lot n'est pas le même que celui de nos commensaux et collaborateurs. Il semble que nous soyons *accordés* pour des *émanations d'un autre ordre*. Flairez un perdreau que vous venez de tuer. L'odeur est nulle ou à peu près. Pourtant votre chien l'a éventé à cent mètres, a suivi sans hésitation le fluide subtil que l'oiseau a de son pied agile laissé flotter sur le sol brûlant, parmi les menthes et les sauges dont la violente odeur vous empêcherait, vous, de percevoir même le parfum des roses. Et ces âcres senteurs, votre chien, au contraire, ne paraît même pas les connaître ! Elles sont hors de sa réceptivité sensorielle.

Je ne mentionne que les faits connus, à peu près incontestés et je laisse dans l'oubli les observations incertaines, les affirmations discu-

Digitized by Google

tables. Les paysans ne disent-ils pas souvent que la subtilité de notre meilleur ami va plus loin encore et qu'après avoir partagé nos fatigues, nos plaisirs, notre vie, il a le triste don d'en prévoir la fin et de nous l'annoncer par une funèbre plainte. « *Les chiens sentent venir la mort* », affirme-t-on dans nos campagnes. — Légende, peut-être. Soit ! Mais quel fond de vérité dans beaucoup de ces légendes!

L'homme simple, attaché à la terre, vivant et mourant dans un horizon borné sur le sol qu'il a cultivé sans relâche, cet homme est, qu'on ne s'y trompe pas, merveilleusement attentif aux coïncidences. Impropre à toute expérimentation sérieuse, je le reconnais, car l'initiative lui manque et sa routine l'arrête, il n'a pas d'égal comme observateur pur et il rendrait des points à n'importe quel savant.

Sans doute il n'est pas plus qu'un autre infaillible et ses affirmations demandent à être vérifiées ; mais le plus souvent on finit par trouver que tout n'était pas fantaisie dans ces soi-disant légendes. A-t-on assez ri pendant un siècle des hantises et des apparitions? Pourtant, nous y revenons; nous y revenons grand train, même, et finalement il se trouve qu'en dépit de bien des exagérations peut-être, nos simples aïeux avaient raison contre les beaux esprits qui se croyaient savants. Oh ! la science *a priori*, qui donc nous en délivrera! N'est-ce pas la dernière et la plus honteuse des ignorances

Digitized by Google

que cette ignorance volontaire et dédaigneuse !

On le voit par ces quelques exemples, il paraît bien que chacun des êtres qui peuplent notre globe n'en connaît qu'une partie, une partie souvent très-différente de ce que peuvent en percevoir des êtres voisins. Ce que l'un ressent *n'existe pas* pour quelques autres. Il en résulte que si la vieille théorie de la subjectivité de l'univers (ou théorie des apparences : le monde entier n'est qu'illusion) paraît, philosophiquement, difficile à soutenir sous cette forme absolue et simpliste, elle peut au contraire se rapprocher énormément des probabilités, modifiée comme suit : Non le monde n'est pas uniquement subjectif ; il faut bien que quelque chose d'objectivement réel ébranle notre être pour former en nous le tableau intérieur de nos sensations et de nos idées ; mais rien ne prouve que ce que nous connaissons du monde extérieur soit *plus réel* que ce que nous en ignorons ; rien ne prouve en d'autres termes que l'air, l'eau, la terre, les plantes et les animaux qui constituent notre globe, que la Lune, Mars, Vénus, les planètes, le Soleil et toutes les étoiles, que notre *Cosmos* enfin, notre univers visible et perceptible soit plus réellement existant et plus matériel même que les espaces interstellaires que nous considérons comme le vide par excellence.

Ce que nous regardons comme le vide absolu, le vide cosmique est peut-être sillonné

Digitized by Google

d'autres Terres, d'autres planètes, d'autres Soleils, *aussi matériels* que les nôtres et *aussi lumineux*, mais d'une autre lumière invisible à nos yeux et d'une autre matérialité incapable de réagir sur celle que nous connaissons.

Cet autre cosmos, ce Cosmos secondaire tourbillonne peut-être suivant des conditions très-analogues à celles qui nous sont imposées. Peut-être les parties de cette autre matière exercent-elles les unes sur les autres une attraction toute semblable à notre gravité. Mais, création d'un autre ordre, matière d'une autre nature, sans point commun avec la nôtre, nous ne la connaîtrons probablement jamais. Ces globes du Deuxième Cosmos peuvent une infinité de siècles voguer entre les globes que nous connaissons sans jamais les influencer ni se laisser influencer par eux.

Et de même qu'il peut exister un Cosmos secondaire, d'une autre matérialité que la nôtre et par conséquent inconnaissable de nous et indépendant de notre cosmos ; de même il peut exister un troisième Univers indépendant des deux premiers, sans aucune réaction possible sur eux, et un quatrième encore indépendant des trois autres, et un cinquième et une infinité...! A chaque instant nous traversons peut-être un de ces globes secondaires, tertiaires, quaternaires, etc., sans que nous puissions jamais nous en apercevoir faute d'un point commun, d'une commune réaction ; — tout comme

Digitized by Google

nous ferions dix fois le tour de la Terre, sans jamais sentir que nous fendons en tous sens de puissants courants magnétiques, dont en aucun endroit l'influence ne cesse d'agir sur nos aiguilles aimantées, mais qui, faute de réaction directe, sont inconnaissables pour notre organisme!

Je pense que l'on ne se méprendra pas sur le sens des réflexions qui précèdent. Je n'ai aucunement l'intention d'affirmer l'existence de ces cosmos supplémentaires. J'ai voulu faire observer seulement qu'eussions-nous la science intégrale de tout ce qui est perceptible dans notre univers, nous n'aurions peut-être encore qu'une idée très-restreinte de la vérité, en raison de notre infériorité sensorielle et constitutionnelle. J'ai tenu aussi, en évoquant la possibilité métaphysique de ce vertigineux enchevêtrement d'univers (et aucun métaphysicien, je pense, ne me contredira), j'ai tenu à faire naître dans l'esprit du lecteur une conception de la matière un peu différente de l'idée vulgaire que l'on s'en fait et qui correspond à la notion d'un substratum inerte, sur lequel viennent agir des forces : une antithèse du mouvement.

Or, c'est bien là ou nulle part que les apparences peuvent être trompeuses et qu'il importe de nous rendre compte et de rechercher si nos sens ne s'accorderaient pas entre eux pour nous repaître d'erreurs. On a tout dit sur les illusions d'optique et les plus grands rhéteurs se sont évertués à nous prouver que la vue n'était qu'un

Digitized by Google

sens trompeur dont on ne pouvait accueillir les renseignements qu'après le contrôle du toucher. L'ouïe, l'odorat, le goût n'ont pas été considérés avec plus d'indulgence. N'est-il pas étrange que l'on ait cru devoir accorder au seul toucher l'infaillibilité suprême ? Qu'est-ce donc qui nous la garantit ?

En somme, soyons bien convaincus d'une chose, c'est que nos sens ne sont tous que des instruments d'une simplicité enfantine. Quand on examine de près ceux de ces instruments que nous connaissons le mieux : la vue et l'ouïe, on constate un fait : nous percevons en définitive les seuls mouvements qu'une partie de nous-même peut partager, exécuter.

Un son frappe notre oreille. Pourquoi l'entendons-nous ? — Parce que notre nerf acoustique s'agite suivant le même rythme. — Un faisceau lumineux, une ondulation traverse notre cristallin. Elle passerait complètement inaperçue ou plus exactement *imperçue*, si, un peu plus loin, la surface de notre rétine n'était assez mobile pour céder à une aussi délicate et rapide impulsion et s'agiter synchroniquement sous cet infinitésimal effort. Voilà pourquoi nous ne voyons ni la chaleur obscure ni les radiations chimiques. Notre nerf optique ne peut s'agiter, avec la régularité voulue, ni si lentement, ni si vite.

Pourquoi donc en serait-il autrement de nos autres moyens de connaissance ? Pourquoi les

Digitized by Google

odeurs ne seraient-elles pas également des ondulations matérielles susceptibles de se communiquer au délicat épithélium de nos fosses nasales ? — Et de même des saveurs ? — Ne pourrait-on, en généralisant, poser l'hypothèse (très-vraisemblable) que nous connaissons les seuls mouvements que nous partageons ?

— « Mais, dira-t-on peut-être, à quoi tout cela rime-t-il, et ne sommes-nous pas bien loin d'Eusapia ? — Patience ! Nous n'en avons jamais été plus près.

— Et, objectera-t-on encore, rassuré par cette déclaration, comment expliquerez-vous alors, avec cette hypothèse de la connaissance sensorielle fournie exclusivement par le *mouvement partagé*, comment expliquerez-vous les notions que nous procure le toucher ? Que la lumière soit une ondulation de l'éther qui ébranle nos rétines, le son une vibration de l'air qui se communique au tympan, nous le savons ; que maintenant les odeurs, les saveurs soient aussi l'oscillation de quelque chose qui provoque de semblables oscillations parmi les cellules de nos papilles muqueuses, nous voulons bien l'admettre encore. Mais si je pose ma main sur le bois immobile de cette table, où voyez-vous un mouvement, et pourtant n'aurai-je pas la sensation que je touche ma table ? Ne saurai-je pas en apprécier avec une netteté variable suivant la finesse et le délié de mon réseau nerveux, les différentes aspérités ? »

Digitized by Google

— Et si je répondais, moi, que non-seulement cette table est en mouvement, mais qu'elle est tout mouvements !!!... et votre main aussi !

Si je répondais que la consistance, la gravité, tout ce que l'on se plaît généralement à considérer, sinon comme l'essence, du moins comme la plus indissoluble propriété de ce que vous nommez *matière*, n'est qu'une forme particulière de mouvement animant les atomes d'une substance unique répandue en tous lieux de l'univers ?...

Et si j'ajoutais, pour comble de témérité, que cette unique substance pourrait fort bien être *uniformément répandue* partout, de telle sorte qu'un centimètre cube de platine (pesant 23 gr. environ) n'en contiendrait pas un atome de plus qu'un centimètre cube d'hydrogène (pesant 0 gr. 00008 ?) et que du gaz le plus subtil aux corps les plus durs et les plus lourds, sans oublier l'interminable série des liquides et des pâtes, il pourrait fort bien n'y avoir qu'une différence dans la forme, la vitesse et l'amplitude des mouvements ??... Oui, la consistance peut fort bien n'être comme la chaleur, comme la lumière, qu'un mouvement de ces atomes infiniment nombreux, élastiques et distants que nous avons baptisés : *éther*, — parce que c'est un joli mot, je pense, mais qu'on pourrait aussi bien dénommer : *le vide*.

Assurément cela peut surprendre d'abord. Pourtant, à la réflexion, l'invraisemblance bien-

Digitized by Google

tôt s'efface et l'on a même pour se rendre compte du phénomène la ressource de le comparer à des faits d'expérimentation journalière. Veut-on me permettre de citer un exemple ? Je ne prétends pas qu'il soit exact, — loin de là ; — mais il peut ne pas être inutile. Il montrera que même dans la sphère des lourdes matérialités, le mouvement, à mesure qu'il devient plus rapide, suffit à donner l'illusion d'une continuité de la substance.

Prenons, si vous le voulez bien, une roue de voiture et montons-la à quelques pouces du sol sur un axe vertical. Maintenant, la roue étant immobile, laissons tomber, au hasard, entre ses rayons, d'une faible hauteur, une petite balle de caoutchouc. Cette balle passera d'autant plus souvent, *comme si la roue n'existait pas*, qu'on la laissera tomber plus près des jantes, qu'elle sera plus petite, et que les rayons seront plus fins ou moins nombreux.

A présent, imprimons un léger mouvement à la roue. La balle *accrochera* plus souvent, parce que les rayons *cheminent* pendant le temps qu'elle met à traverser l'épaisseur du système et que par suite, la largeur des espaces libres pendant ce temps donné diminue progressivement à mesure que la vitesse angulaire augmente. Il arrivera un moment, où pour une hauteur de chute donnée, *toujours* la balle accrochera. Il est vrai que parfois encore elle traversera la roue, tout en s'y heurtant, parce

Digitized by Google

qu'un hasard favorable lui aura permis de parcourir entre deux rais un espace assez grand pour que son centre se trouve au-dessous du milieu des dits rayons lorsqu'un de ces derniers la heurtera; le choc ne pourra donc que la rabattre vers le sol ; mais on est en droit d'augmenter la vitesse jusqu'à un point tel que ce hasard même devienne une impossibilité; alors ce sera toujours le demi-cylindre *supérieur* d'un rayon qui heurtera l'hémisphère *inférieur* de la balle — et jamais plus elle ne traversera la roue qui sera devenue pour cette balle *comme un disque plein et impénétrable.*

On pourrait tenter une expérience analogue en disposant la roue verticalement et en lançant des flèches à travers. Une roue de bicyclette par exemple remplirait très-bien cet office à cause de la finesse des rayons. Immobile, elle serait certainement traversée neuf fois sur dix. En mouvement elle commencerait à imprimer aux flèches des déviations moyennes de plus en plus marquées. Enfin la vitesse augmentant, elle deviendrait tout à fait impénétrable et l'on verrait même les traits venir s'y briser comme sur un blindage d'acier.

C'est ainsi (du grand au petit, s'entend) qu'il est permis de concevoir la matière : *du vide qui s'agite* ; et remarquez que le mot *vide* est beaucoup plus juste même qu'il ne le paraît, puisque les vides les plus parfaits sont pleins, dit-on, de cet élément subtil (et d'ailleurs hypothétique) que nous appelons l'éther.

Digitized by Google

Suivant que ce vide, cet éther s'agiterait plus ou moins fort ou suivant telle ou telle forme de mouvement, nous aurions, comme tout à l'heure avec nos roues, des degrés plus ou mois avancés dans la consistance et la gravité : d'abord des gaz, puis des liquides de plus en plus visqueux et pâteux, puis des solides de plus en plus résistants.

Une particule de fer, par exemple, serait en quelque sorte la composante de divers mouvements élémentaires dont il est possible d'énumérer un certain nombre. Ainsi nous y trouverions :

1° Un système de vibrations commun à tous les corps consistants, vibrations ayant pour caractéristique de se repousser mutuellement à courte distance, de façon à ne pas se laisser entamer, pénétrer les unes par les autres. Deux toupies venant à se rencontrer pourraient nous en fournir une image très-amplifiée.

2° Un système de vibrations encore plus général, plus universel que le précédent, commun à tous les corps que nous connaissons et nommons matériels, et de telle nature que toutes les vibrations faisant partie de cette classe tendraient à se rapprocher les unes des autres. — Comparaison grossière : Le mouvement équatorial du gyroscope, qui entraîne la rotation du méridien ! — Cette conception d'un mouvement déterminant une tendance à un autre mouvement, paraîtra peut-être au point de vue métaphysique, fort difficile à admettre. Il ne faut

Digitized by Google

pas oublier que nous sommes acculés par les phénomènes nouveaux à de très-graves difficultés métaphysiques, et celle-ci n'est pas insurmontable. Que de postulats sont aussi étonnants! Et puisque nous sommes précisément à l'article de la gravitation, en quoi est-il plus merveilleux de voir deux mouvements purs entraînés à se rejoindre que deux particules matérielles et *inertes* douées d'une semblable aspiration ? Si cette dernière hypothèse nous paraît plus rationnelle, c'est parce qu'on nous l'enseigna de bonne heure et que nous ne prenons jamais la peine de l'envisager sérieusement.

Du reste, Newton lui-même a si bien senti l'invraisemblance fondamentale du fait qu'il n'a pas osé formuler : la matière s'attire. « Tout se passe, a-t-il dit simplement et loyalement, comme si la matière s'attirait. » Ne pouvons-nous pas ajouter aujourd'hui : Newton avait raison. Ce n'est pas la matière qui s'attire. La fugitive matière que chaque découverte, chaque pas de l'esprit humain circonscrit et diminue, la matière ne s'attire pas, car elle n'existe qu'*en puissance* et comme mode d'énergie de l'*Inconnaissable et Immatérielle Substance*. Ce qui s'attire, c'est un certain ordre de vibrations élémentaires qui se produisent en plus ou moins grande abondance au sein des *Corps* et qui, avec d'autres vibrations, contribue à les constituer : et *la quantité de ces premières vibrations dans un corps c'est la masse de ce corps*.

Digitized by Google

3° Un système de vibrations assez voisines des précédentes, quoique plus compliquées et douées, sous l'influence et dans le voisinage d'autres mouvements élémentaires fort analogues, du pouvoir de changer de forme ou de sens, de *s'orienter*, et alors de tendre vers les mouvements de même sens ou de sens différents (propriétés magnétiques du fer).

4° Un ou plusieurs systèmes de vibrations susceptibles les unes de renvoyer, les autres d'arrêter, d'autres encore de laisser passer les ondulations lumineuses, thermiques, électriques, etc.

5° Probablement enfin bien d'autres régimes vibratoires se rapportant à des phénomènes multiples, dont plusieurs nous sont familiers, tandis que nous n'aurons peut-être jamais aucun moyen d'en observer le plus grand nombre.

— Bon Dieu! dira-t-on, voilà bien des mouvements! Et pour fort peu de chose!

— Bien des mouvements? Mais non. Cela n'en fait en somme pas une infinie quantité et pour de très-appréciables résultats. La Terre dans l'espace en a onze principaux et cela n'a jamais découragé les astronomes.

Lorsque vous marchez sur le pont d'un paquebot, vous possédez votre mouvement propre, résultat lui-même d'un grand nombre d'oscillations insensibles de votre corps. Vous avez ensuite le mouvement de translation du bateau, puis son mouvement de roulis, puis son

Digitized by Google

mouvement de tangage, puis les onze mouvements de la Terre. Tout cela s'ajoute, se retranche, se combine et s'enchevêtre. S'il fallait établir l'équation exacte du chemin que suit un point donné de votre corps, ce ne serait pas non plus une petite affaire. Pourtant cela ne vous empêche pas d'aller très-librement de droite à gauche et d'avant en arrière.

Il en est de même des mouvements que je suppose. Le calcul pourrait en être ardu s'il fallait l'établir. Mais la pratique en est aisée puisque, — pas plus que la nutation, la précession des équinoxes ou la variation de l'obliquité de l'écliptique — nous ne les percevons directement.

J'ajouterai que ces divers mouvements comportent une foule de degrés et de qualités propres; il est évident que l'élasticité du caoutchouc, de l'acier trempé, de l'ivoire, proviendraient de mouvements fort dissemblables de ceux qui produisent les qualités contraires, malléabilité, ductilité, etc., dans le plomb ou l'étain.

Il faut remarquer aussi que nombre de ces mouvements seraient très-facilement *interchangeables* en quelque sorte, ou, mieux dit, faciles à modifier les uns par les autres. Les vibrations thermiques, par exemple, pourraient être considérées comme susceptibles d'annuler en partie, de contrebattre les vibrations auxquelles est due la consistance. A ce point de vue, il n'y a rien de changé aux théories actuelles (fusion, vaporisation, sublimation). De même les phéno-

Digitized by Google

mènes chimiques seraient dus non plus à des combinaisons de substances, mais à des *compositions de mouvements*. Tout cela ne nous éloigne guère de la théorie atomique actuelle (isomérie, polymérie, états allotropiques, etc.)

Comme considération subsidiaire mais néanmoins intéressante, il résulte de cette théorie dynamique qu'il suffirait, pour changer un corps en un autre, de transformer les mouvements caractéristiques du premier en mouvements caractéristiques du second. Cela se fait constamment pour beaucoup de corps et en combinant les mouvements propres à l'hydrogène, par exemple, avec les mouvements propres au chlore, on obtient une résultante, une composition tout à fait différente selon les apparences, l'acide chlorhydrique. Mais si dissemblable des premiers que soit le mouvement résultant de leur composition, ceux-là ne sont pas annihilés, — bien au contraire, — et il est toujours facile de revenir par analyse, par séparation, aux mouvements primitifs que l'on a combinés.

Changer un de ces mouvements primitifs (ou qui jusqu'à nouvel ordre nous semblent tels) en un autre mouvement primitif, le chlore en hydrogène, le fer en cuivre ou en or, est-ce possible ? — Non, répondait catégoriquement l'ancienne théorie. — Je n'en sais rien, murmure la nouvelle, mais c'est assez probable.

J'ai dit que beaucoup de mouvements étaient interchangeables et j'ai donné quelques exemples.

Digitized by Google

J'ajouterai maintenant que certaines autres énergies paraissent, jusqu'à présent (abstraction faite des phénomènes qui ont été l'objet spécial de cette étude) irréductibles. C'est ainsi que nous n'avons encore aucun moyen reconnu de modifier ou de combattre les mouvements qui génèrent la *gravité*. Chauffons, vaporisons, condensons, solidifions un gramme d'eau. Nous en changerons la consistance, la conductibilité, la forme, la transparence. Nous aurons un gramme de neige, de vapeur, de glace ou d'eau, mais toujours un gramme, ni plus ni moins, quoi que nous fassions.

De même, jusqu'à ce jour, nous ne savons pas *détruire ou créer* certains mouvements qui semblent *élémentaires* (les mouvements caractéristiques des corps prétendus simples ou éléments). Mais tandis qu'avec la théorie ancienne de la matière nous ne pouvions espérer jamais transmuer ces corps (à moins d'admettre l'unité de substance, ce qui est déjà un grave compromis), nous pouvons prétendre, si nous acceptons l'hypothèse que timidement je propose, nous pouvons prétendre arriver quelque jour à changer ou produire les mouvements nécessaires à la spécification de tel ou tel corps.

Si, en effet, l'existence réelle de la matière étant admise, nous sommes, par le principe : rien ne se perd, rien ne se crée, réduits à l'impossibilité absolue de produire un milligramme de nickel ou de cobalt de plus qu'il n'y en a

Digitized by Google

sur notre globe ; avec la théorie du *Mouvement-matière,* au contraire, nous disposons de réserves infinies de forces dont il nous suffira peut-être d'apprendre l'usage et le maniement. Je reviendrai dans un instant sur ce point.

— Alors, s'écriera-t-on, les alchimistes n'avaient pas tort? — Peut-être.

On les a beaucoup raillés, beaucoup blâmés. Sans doute il n'était pas d'esprits très-philosophiques de courir bassement, comme plusieurs firent, après la fortune. Mais le serait-il davantage de les taxer de folie ? Que les corps soient formés d'une substance matérielle unique, aux molécules diversement groupées, ou, comme je le suppose, de simples mouvements d'une substance immatérielle en soi, il n'est pas absurde de songer à transformer leurs propriétés, toutes leurs propriétés, autant dire ce qu'on appelle en chimie leur individualité. Je sais bien que les mandarins vont frémir, — moins cependant qu'ils n'eussent fait il y a dix ans. — « Môssieu, que dites-vous ? Changer des corps composés en d'autres composés, oui, nous l'admettons. Mais muer un corps simple en un autre corps simple! Cela, jamais, Môssieu, entendez-vous! » — Eh ! bonnes gens, pourquoi donc ? Et d'ailleurs que savez-vous de la *simplicité* des corps ? Naguère l'eau passait pour un corps simple et l'air aussi. Puis tout cela fut changé.

On m'enseigna dans les collèges que lors-

Digitized by Google

qu'on avait séparé de l'air atmosphérique l'oxygène, l'acide carbonique et la vapeur d'eau, le résidu était un corps simple qu'on nommait *azote*. Un beau jour un Anglais curieux découvrit que ce résidu n'était pas simple du tout ; qu'il contenait de l'azote et un autre gaz qu'on appela de l'*argon*.

Jadis il y avait quatre éléments. On compte aujourd'hui soixante-cinq corps simples. Dans cinq ans on saura peut-être qu'il n'y en a qu'un et dans quinze ans qu'il n'y en a plus...

Comment se fait-il que l'Analyse spectrale n'ait pas décelé la plus petite parcelle d'or ou d'argent dans la photosphère du Soleil ? N'est-il pas le volcan dont nous peuplons une lave ? Est-ce que par hasard, en prenant congé, à l'aurore des âges, notre globe aurait sans mot dire *sauvé la caisse* et râflé tous les métaux précieux ? Quelle indélicatesse ! Et surtout quelle invraisemblance! Ne doit-on pas supposer plutôt que l'or qui nous paraît si stable aux basses températures dont nous disposons, se dissocie à un feu plus fort en deux corps, des plus communs peut-être, tout comme sa contrefaçon homonyme, l'*or mussif*, qui est un bisulfure d'étain ? Il ne serait plus dès lors qu'un produit de refroidissement de notre sphère, comme le diamant et beaucoup de gemmes, et l'on pourrait l'obtenir par synthèse dès que l'on aurait des foyers un peu plus puissants et la connaissance des conditions requises.

Digitized by Google

Ne dit-on pas, d'ailleurs, qu'une société s'est fondée à New-York pour transformer en or l'argent des dollars mexicains (qui serait une variété allotropique de l'argent ordinaire). Peut-être n'est-ce là qu'un canard d'Amérique.

Certains journaux font grand bruit de l'affaire. D'autres prétendent avec un scepticisme né probablement d'une douloureuse expérience, que c'est plus encore les poches françaises que les écus de là-bas qu'on veut désargenter. Je ne prendrai point parti dans la querelle, car je ne suis aucunement documenté sur ce point et la presse l'est en général avec beaucoup trop d'abondance et de célérité pour qu'il s'y joigne une grande exactitude. Mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'une semblable annonce ne soulève plus le tumulte de protestations que l'on eût entendu il y a bien peu d'années encore. Soit en avant, soit en arrière, comme vous voudrez, le monde a fait un pas.

Oui, le monde marche ouvertement vers l'Unité de substance. La matière à chaque instant recule. Elle s'est réfugiée à cette heure dans l'atome, faible et dernier retranchement, dans l'atome qu'il est presque aussi difficile de concevoir et d'admettre que *le mouvement en soi*, le mouvement sans aucun substratum. Mais voilà bien encore un effet du préjugé. L'absurde atome, nous le trouvons fort simple parce que nous y sommes habitués. C'est un vieil ami qui fait partie de notre vie et qui nous manquerait

Digitized by Google

trop. Ne le supprimons donc pas tout à fait, si vous le préférez, et laissons-lui, pour tout concilier, son gracieux nom d'éther. Ce sont donc, la chose est convenue, des atomes d'éther qui, suivant les mouvements effectués, nous donnent l'impression des divers corps de la nature.

Aussitôt une objection nouvelle et d'aspect sérieux va prendre naissance :

« A force, dira-t-on, à force de composer, d'additionner, de combiner des mouvements qui revêtent toutes les apparences de ce que nous autres nous appelons *matière*, où voulez-vous en venir ? Ce n'est plus qu'une discussion de mots et pourquoi ne pas laisser les choses en l'état ? »

Ma réponse est bien simple. A mesure que le monde vieillit, il aperçoit des faits nouveaux qui font craquer les vieux systèmes. Tant que notre humanité a été en bas-âge et que les mouvements planétaires sont restés mal observés et superficiellement connus, on s'est contenté de l'hypothèse de Ptolémée : une Terre immobile au centre de tout, puis les Planètes, le Soleil, la Lune et les Étoiles dansant, en cercles, à qui mieux mieux, autour d'elle, une sarabande effrénée.

Les observations prirent plus d'ampleur et de méthode. Bientôt alors cette rudimentaire explication parut insuffisante. On dut la corriger, la retoucher à chaque instant, imaginer la théorie des épicycles, des excentriques ; puis greffer

Digitized by Google

épicycle sur épicycle, excentrique sur excentrique. Quand les astronomes furent tout à fait maîtres de leurs instruments et de leurs calculs, tout devint d'une telle complication dans ce pauvre Système Solaire, qu'il était à peu près impossible de s'y reconnaître et qu'il fallut absolument imaginer autre chose. Copernic, alors, développa son hypothèse qui rendait compte avec la plus grande simplicité de tous les mouvements si abominablement enchevêtrés lorsque l'on s'en tenait à la vieille théorie.

En physique, devant certains phénomènes d'interférence et de diffraction, la théorie newtonienne de l'émission a dû s'avouer insuffisante et céder la place aux ondulations de Fresnel.

De même les chimistes ont substitué les poids atomiques aux équivalents qui tenaient le haut des programmes officiels il y a bien peu d'années encore.

Assurément, je n'ai pas la prétention de comparer la solution que je propose à l'une quelconque de ces grandes évolutions scientifiques, honneur des temps modernes.

Néanmoins, en adoptant l'hypothèse ci-dessus esquissée :

1° Nous expliquons à peu près comme par le passé tous les phénomènes précédemment expliqués.

2° Nous gagnons en outre plusieurs points : d'abord, nous supprimons l'essence de la matière, c'est-à-dire une chose que personne, je

Digitized by Google

pense, ne conçoit très-clairement, et nous ne laissons subsister que le mouvement.

Mais tout de suite on m'arrêtera. J'entends déjà l'objection : « Un mouvement sans matière, alors? Mais qu'est-ce donc qui se meut? » — Plutôt que de répondre immédiatement à cette embarrassante question, voulez-vous me permettre de vous demander à mon tour ce qui se meut, suivant la théorie actuelle, lorsqu'un rayon lumineux traverse les espaces interstellaires. — Mais... l'éther, probablement! — Ah! oui, l'éther, toujours l'éther! C'est bientôt dit. Mais il faudrait pourtant savoir, une bonne fois, ce que c'est que ce fameux éther. Voyons, est-il, oui ou non, puisque vous croyez à la matière, est-il oui ou non matériel, je veux dire composé de particules ou d'atomes matériels? ou atome lui-même? S'il ne l'est pas, vous voyez bien que le mouvement peut être indépendant de la matière.

Et s'il est matériel, cet éther, comment peut-il être *uniformément répandu* partout? Comment ne se trouve-t-il pas en plus grande abondance au voisinage des graves, comme une sorte d'atmosphère? Pourquoi les rayons lumineux se propagent-ils en ligne droite? Il existerait donc une matière échappant à votre sacro-sainte loi de gravitation? Elle n'est donc plus universelle, votre gravitation? Quel chagrin déjà!

Enfin, et c'est par là que je reviens à mon sujet, cette conception de Physique générale

Digitized by Google

offre une solution à peu près satisfaisante des phénomènes nouvellement reconnus.

A la notion précédemment admise : rien ne se perd, rien ne se crée, autrement dit : « La quantité de matière ne change pas, » nous substituons définitivement celle-ci, déjà connue, d'ailleurs : « *La quantité de mouvement ne change pas* ». Un mouvement produit un seul instant ne peut plus s'éteindre sans donner naissance à une égale quantité de mouvement. Si les termes ne hurlaient pas de se voir accouplés on pourrait appeler cela : *principe de l'inertie du mouvement.* (Note G.)

Il en résulte qu'au contraire de la théorie de l'organisation matérielle des mondes qui nous arrête, impuissants et troublés, au seuil de questions que pourtant nous ne saurions toujours éluder, au contraire de cette conception qui ne permet pas même d'aborder le problème multiple et perpétuel de la Vie et de la Mort ; la Vie, suivant notre hypothèse, la Vie, de la cellule la plus rudimentaire aux organismes les plus compliqués, la Vie serait un mouvement d'un ordre particulier, le Mouvement coordinateur des mouvements primaires, qui les règle, les contrôle, les dirige, les oppose les uns aux autres pour le plus grand bien et le meilleur développement de l'individu. Immatérielle agissant sur l'immatériel, énergie agissant sur de simples énergies, elle épargnerait au philosophe, envisagée ainsi, ce monstrueux problème de l'union d'une Ame

Digitized by Google

intangible avec un corps grossier. Elle en rendrait du moins la solution plus facile. Enfin, considérée à ce point de vue dynamique, la Vie expliquerait merveilleusement la possibilité des nouveaux phénomènes.

Ainsi par exemple cette curieuse gradation constatée dans la matérialisation de formes d'abord uniquement consistantes puis visibles uniquement, enfin consistantes et visibles à la fois, on aurait beaucoup de peine à la concilier avec les idées actuelles qui impliqueraient sinon une création de matière, tout au moins un transport, une agglomération de particules matérielles toutes formées et munies indissolublement de leurs propriétés essentielles.

Si, au contraire, on admet l'hypothèse que j'ai formulée, l'explication est simple, — relativement. Sous l'action de la volonté du médium ou d'une volonté extérieure, — je ne veux même pas m'occuper ici de cette question, — le mouvement vital du médium s'extériorise, se transforme et revêt en un point déterminé de l'espace le régime vibratoire qui correspond à un degré déterminé de consistance (celle d'une main vivante, dans l'espèce.) Un effort de plus (ou un effort différent) et le mouvement vital arrive à adopter un régime vibratoire capable de s'accorder avec les vibrations de la source lumineuse et de les renvoyer sur nos rétines, — mais en cessant d'*osciller en consistance*. — Enfin un dernier effort. Le mouvement vital, s'il

Digitized by Google

est très-puissant, parvient à entretenir *en même temps* les deux systèmes d'ondes et la matérialisation est d'apparence complète, c'est-à-dire qu'elle peut être perçue à la fois par les deux sens (vue et toucher) que nous appliquons à son étude.

Bien que le mouvement vital puisse constituer une réserve d'énergie dont nous ignorons la valeur, il est permis de supposer qu'un tel effort serait épuisant s'il était gratuit et que la vie, dans le même temps qu'elle se dépense ainsi au loin, doit se reconstituer intérieurement dans le corps normal du médium par l'extinction d'une quantité de mouvement correspondant à celle qu'il a extériorisée. C'est donc toujours un mécanisme analogue à celui qui a été exposé précédemment, mais on reconnaîtra qu'il est plus facile d'admettre cette projection d'une force qu'une projection et surtout qu'une création même temporaire de particules matérielles.

On me fera encore une objection, — que je reconnais fondée au surplus : « Vous échafaudez une théorie pour rendre compte d'un fait dont vous n'êtes pas absolument certain! — Il est vrai que je n'oserais pas affirmer sous serment cette étrange disjonction des propriétés physiques dans les formes que fait naître autour d'elle Eusapia. Pourtant j'ai été assez vivement et nettement frappé de ce phénomène pour garder en moi l'intime conviction que j'ai *bien*

Digitized by Google

observé et pour ne pouvoir me contenter d'aucune explication qui ne tiendrait pas compte de ce détail en particulier. C'est d'ailleurs ce qui m'a fait chercher et formuler celle-ci.

Mais enfin, à supposer même que, sur le point considéré, je me sois mépris dans mes constatations, néanmoins on cite trop de cas de matérialisations et de dématérialisations, — cas attestés par des personnes dignes de toute créance, — pour qu'il ne soit pas nécessaire de chercher une hypothèse embrassant dans leur généralité tous ces faits extraordinaires. Or je trouve qu'à moins de bouleverser nos idées les plus respectées sur la Physique générale, les nouveaux phénomènes sont difficilement compatibles avec l'hypothèse de l'existence intrinsèque de la matière, tandis qu'ils s'adaptent assez bien à l'hypothèse de la *Matière-illusion* ou plutôt du *Mouvement-matière*, en un mot du simple mouvement donnant la sensation de la matière.

En effet, dans l'état actuel de nos conceptions et croyances scientifiques, il serait fort dur d'admettre la destruction complète, même temporaire, et la recréation de particules matérielles, si infimes qu'elles soient, — et pourtant l'on ne tarderait pas à être acculé à cette nécessité par l'analyse de nombreux faits d'apports, pénétrations, etc., qui semblent très-authentiquement démontrés et que malheureusement je ne puis discuter ici en détail. Si la matière est réellement matière, comment se laisserait-elle traverser,

Digitized by Google

anéantir, ne fût-ce qu'un seul instant ? Et comment aussi pourrait-elle émerger soudain du Néant ?

Or, dans un certain nombre d'expériences, rien de matériellement perceptible ne vient compenser de manière suffisante et satisfaisante la destruction ou la création occasionnées par le phénomène et qui semblent être, au moins en grande partie, *gratuites*.

On pourra lire avec fruit, à ce sujet, les œuvres d'Aksakof et en particulier la remarquable Introduction au cas de Mme d'Espérance.

Mais en outre la Vie étant considérée comme un mouvement coordinateur, la Mort sera non pas la cessation mais la libération de ce mouvement et l'on aura, mieux encore qu'avec la supposition d'Ames errantes assez vaguement composées d'un Esprit directeur et d'une partie fluidique, l'explication que ce Mouvement Libéré peut agir en de certains cas à étudier et à déterminer sur les mouvements élémentaires auxquels nous devons l'illusion de la matérialité. — De là l'explication des cas de hantises, mouvements, bruits, bris d'objets, etc., qui se produisant d'une manière à peu près constante en de certains endroits, dit-on, indépendamment de la nature des témoins et quels que soient ceux-ci, ne peuvent vraiment être attribués à aucune *médiumnité* et doivent être mis entièrement au compte de l'entité objective qui *hante* ces endroits ou *y revient*.

Je ne m'attacherai point à développer plus

Digitized by Google

longuement les détails par lesquels cette hypothèse que j'émets s'appliquerait aux différents cas particuliers des sciences naturelles et des phénomènes psychiques. Ce n'est ici ni le lieu ni le moment. Peut-être pensera-t-on déjà que je me suis trop appesanti sur une idée dont je peux m'exagérer l'importance. Peut-être aussi trouvera-t-on qu'une semblable supposition doit être écartée a priori comme faisant trop bon marché de la métaphysique officielle.

Devant ceux qui seront d'un tel avis je m'inclinerai sans récrimination. Si vous jugez impossible et absurde je ne dirai pas le *mouvement en soi*, car le mot serait impropre, mais le mouvement appliqué à une *substance immatérielle* qu'à la vérité nous ne savons guère concevoir; si, en un mot, vous repoussez d'emblée tout mouvement qui n'aurait pas pour support un atome possédant déjà en lui-même les attributs essentiels et les propriétés de la matière, il est certain que je n'ai rien à dire et que je ne m'amuserai pas à renouveler des beaux jours de la scolastique les longues dissertations sur les concepts de Relation, de Temps et d'Espace, — avec, à l'appui, force syllogismes en Barbara, Celarent ou Baralipton.

Je demanderai seulement si l'on se fait une idée bien précise de la quantité de matière qui sert de substratum aux mouvements atomiques suivant la théorie officielle admise de nos jours. (Note H.) Si on n'y a jamais pensé sérieuse-

Digitized by Google

ment, que l'on approfondisse la question. Elle mérite quelque étude.

Au surplus, je n'affirme rien. J'interroge. Je ne professe pas : ce n'est ni dans mes goûts ni de mon métier. Je soumets avec la plus grande réserve aux philosophes une simple hypothèse que pourront peut-être féconder ou transformer leurs savantes méditations; et — me limitant strictement à ce qu'il est indispensable d'énoncer pour l'intelligence des phénomènes étudiés dans ce volume, — je la résume ainsi :

Hypothèse

Il n'existe qu'une substance uniformément répandue par tout l'Univers. On peut l'appeler : Éther. On peut aussi l'appeler : Espace, — et ce dernier terme, quoique impropre métaphysiquement, présente l'avantage de mieux impliquer l'ubiquité et l'uniformité de diffusion de la Substance Unique.

La Substance Unique est immatérielle et inconnaissable par essence. Nous n'en pouvons étudier que les modifications accidentelles.

Deux modificateurs nous mettent en relation avec la Substance Unique, l'Éther, l'Espace : ce sont l'Énergie qui la meut et, subsidiairement, la Forme qui arrête certains de ses mouvements à des contours déterminés. (Note I.)

On donne généralement le nom de matière à la substance unique lorsqu'elle est modifiée à la fois par ces deux facteurs. Ce sont les Corps, formes

Digitized by Google

solides, liquides ou gazeuses, limitant des Mouvements plus ou moins compliqués auxquels chaque corps doit ses propriétés particulières. On peut donner le nom de Force à la Substance Unique modifiée seulement — au moins d'une manière apparente — par le premier des deux facteurs : l'Énergie. Exemples : la lumière, la chaleur, le magnétisme, que nous ne pouvons guère connaître que par l'intermédiaire des corps formels.

Nous pourrions encore moins connaître la Substance Unique modifiée seulement par le second facteur : la Forme. Les Formes ne nous affectent que par les mouvements qu'elles limitent et auxquels chaque apparence substantielle doit ses caractères spéciaux.

Ces mouvements de la Substance Unique sont très-variés. Ils s'additionnent, se composent, se mêlent, s'enchevêtrent, s'harmonisent en un lieu donné (mais sans la moindre accumulation de Substance, d'Éther, d'Espace, de manière à nous donner l'impression de Corps très-différents. Nous savons modifier ou interchanger beaucoup de ces mouvements. Nous obtenons couramment la transmutation des mouvements calorifiques, lumineux, électriques; des mouvements producteurs des différents degrés de cohésion des corps; ces corps, nous les fondons, sublimons, liquéfions, condensons, solidifions à peu près suivant notre caprice. Mais il est des mouvements beaucoup plus irréductibles, qui semblent presque essentiels et sur lesquels notre empire ne s'étend pas encore, au moins d'une

Digitized by Google

manière reconnue et étudiée. Exemple : le mouvement qui produit la Gravité.

Ce mouvement producteur de la gravité paraît si indissolublement lié à l'existence de chaque corps, quel qu'il soit, que l'on a parfois défini la masse d'un corps : quantité de matière contenue dans ce corps.

Jusqu'à nouvel ordre ce mouvement de gravité peut donc être considéré comme théoriquement inséparable de chaque corps; mais il n'a pas la même valeur, la même intensité dans tous. La masse d'un corps c'est la quantité de ce mouvement particulier qu'il contient. Nous ne savons pas modifier la masse d'un corps par les moyens qualifiés jusqu'à présent de naturels, c'est-à-dire physiques, chimiques et mécaniques.

Une autre variété très-intéressante du mouvement, c'est la Vie.

En raison de sa complexité et de sa subtilité, ce mouvement est de ceux que nous connaissons le plus mal, — autant dire pas.

Nous ne savons presque rien du Mouvement Vital, sinon qu'il est variable dans ses manifestations, évolutif, transmissible par génération. On pourrait d'abord le croire temporaire, car il s'évanouit à la Mort de la forme qu'il anime.

D'autre part, tous les autres mouvements que l'on a pu étudier étant permanents, on ne comprend pas comment et pourquoi celui-ci ferait exception. Il est donc permis d'admettre que la Mort n'est qu'une apparence. Le Mouvement Vital

Digitized by Google

ne s'éteint pas en nous. Il se retire et s'éloigne de notre corps.

Le Mouvement Vital, tel que nous l'entendons communément, paraît ne s'accomplir que dans les formes les plus compliquées des corps (formations cellulaire, vasculaire, fibreuse, etc.). Il semble toujours accompagné d'une grande quantité d'autres mouvements (chaleur, électricité, etc.)

Il peut être, dans de certaines conditions et au moins partiellement, interchangeable avec tous les autres mouvements. C'est ainsi qu'il paraît difficile d'attribuer à de simples énergies d'ordre électrique ou lumineux, certaines manifestations produites par des organismes vivants. Je citerai les éruptions d'étincelles qui, se dégageant parfois à l'improviste et sans cause physique analysable, du corps de certains sujets, devraient être expliquées par une transformation directe de l'énergie vitale en énergie électrique.

Mais ce don protéique du Mouvement Vital est encore plus étendu. Il va jusqu'à détruire ou suppléer les mouvements primaires auxquels les corps doivent leurs apparences et leurs propriétés les plus stables (dématérialisations et matérialisations).

Enfin, dans certains cas, il pourrait même annuler, en se substituant à lui, tout ou partie du mouvement quasi-essentiel qui produit la gravité. On a vu sous l'influence et surtout au contact d'un organisme humain, des graves cesser (au moins en apparence) de tendre vers leur pôle d'attraction et

Digitized by Google

même s'en éloigner (lévitations, — particulièrement lévitations du corps des médiums).

Il peut y avoir là un simple renversement de polarité dans le mouvement primaire des attractions sous l'influence du Mouvement Vital. Il peut aussi y avoir complet anéantissement du premier de ces mouvements, et substitution directe d'un excès du second.

Enfin, n'oublions pas que le mouvement de gravité peut aussi, dans la plupart des cas, rester intact, et que l'on se trouve peut-être simplement en présence d'une matérialisation invisible et mécaniquement agissante. La plupart des lévitations communes que j'ai observées avec Eusapia rentreraient, à mon avis, dans cette catégorie.

Digitized by Google

CHAPITRE X

A CÔTÉ DE LA QUESTION. — APRÈS TROP DE MÉTAPHYSIQUE, UN PEU DE MORALE. — DANGERS ET UTILITÉ DES RECHERCHES PSYCHIQUES.

Je ne voudrais pas clore cette étude sans dire deux mots du danger que peuvent présenter de telles recherches. Ce danger, peu d'auteurs ont omis de le discuter. Beaucoup en ont exagéré l'importance. Quelques-uns l'ont nié complètement. Je crois que, là comme ailleurs, la vérité se trouve entre les deux extrêmes.

On a proclamé et les *gens du monde* répètent de confiance que les études psychiques (et l'on prononce vulgairement : spiritisme) ne peuvent mener à rien qu'à la folie. C'est, je pense, une assertion mal fondée. Les résultats pratiques, à la vérité, se bornent jusqu'à présent à peu de chose. Mais il en est un peu de même pour tous les rameaux naissants de l'arbre scientifique. On en attend presque toujours longtemps les premiers fruits et l'on ne saurait mieux faire, pour exhorter à la patience les

Digitized by Google

gens pressés, que de leur rappeler par quelles nobles paroles Watson répondait en 1746 à une semblable objection que l'on élevait alors contre l'utilité des recherches sur l'électricité.

« Si l'on me demande, disait-il, quelle peut être l'utilité des effets électriques, je ne puis répondre autre chose sinon que, jusqu'à présent, nous ne sommes pas encore avancés dans nos découvertes au point de pouvoir les rendre utiles au genre humain. Dans quelque partie que ce soit de la physique on ne parvient à la perfection que par des gradations bien lentes. C'est à nous d'aller toujours en avant et de laisser le reste à cette Providence qui n'a rien créé en vain. »

(Expériences et observations sur l'électricité; 2e partie : préface des Expériences et observations de Watson).

Les espérances de Watson, on peut le voir aujourd'hui, n'ont pas été déçues. Rien ne prouve qu'il n'en sera pas de même à bref délai dans le domaine des nouvelles études.

Quant à la folie, je n'ai jamais entendu dire par aucun spécialiste que les asiles fussent mieux fournis en *adeptes des tables* (selon le vocabulaire de très-respectables vieilles dames), qu'en *sujets* déclarant être Dieu le père ou Jésus-Christ. Le vrai, c'est que les idées qui s'imposent avec le plus de violence à l'homme, soit du fait de la nature, soit comme résultat de l'éducation ou de l'hérédité, sont également les notions qui

Digitized by Google

escortent le plus fidèlement la pauvre âme humaine chancelante jusqu'au seuil des ténèbres où se prépare le triomphe de la libération. C'est très-naturel et l'on ne doit ni s'en affliger ni s'en étonner. Mais les religions positives ne le cèdent en rien à cet égard aux préoccupations encore un peu vagues de la théorie spiritualiste.

Ce qui a pu faire naître le préjugé, l'enraciner, c'est que nombre de personnes, au cours des premières années, ont été considérées comme folles par leurs proches et même par des médecins ignorants ou sceptiques, à la suite d'affirmations très-sensées mais auxquelles on ne voulait pas ajouter foi. Le chagrin de voir que l'on persistait à les traiter d'hallucinées et la rage de l'internement ont fait le reste. Le plus infaillible moyen de rendre fou un homme ne serait-il pas de l'enfermer comme tel?

Non, le vrai danger des études psychiques n'est pas là, je pense ; et je me hâte d'ajouter qu'il menace moins les individus que les collectivités. Il réside, selon moi, dans l'immensité même des horizons qui s'ouvrent et qu'il faut contempler.

Comme un petit nombre d'autres sciences qu'il serait sans doute mauvais de trop inconsidérément vulgariser et propager, les études psychiques mènent à de très-hautes spéculations; elles acclimatent nos pensées sur des sommets d'où les contingences et les préoccupations quotidiennes de la vie ordinaire appa-

Digitized by Google

raissent étrangement mesquines et rétrécies. Cela ne vaut rien, il faut le reconnaître, surtout si l'on tombe dans l'excès. A fréquenter trop longtemps ces régions difficilement accessibles, on aurait tôt fait de perdre l'habitude de respirer à l'aise dans l'air plus lourd des plaines où nous évoluons. — Et pourtant si l'homme ne vit pas seulement de pain, il peut et doit moins encore faire du *Logos* sa nourriture exclusive. Nous ne sommes, on l'a dit, ni ange ni bête ; nous avons âme et corps; il nous faut faire le départ légitime entre ce que nous devons à l'une et ce que l'autre est en droit de réclamer.

Or, à voir de trop haut l'humanité, on perd un peu la notion des nécessités inférieures. Besoins, devoirs, convictions ne tarderaient pas à se déformer, à se rapetisser à nos yeux d'une déplorable manière, et si l'on ne revenait pas souvent prendre, comme Antée, des forces nouvelles en touchant terre, on finirait par se désintéresser d'une foule de choses qui tiennent — et à bon droit — beaucoup de place ici-bas.

Mais, je le répète, ce danger n'est pas spécial aux études psychiques. La Philosophie, par le grand nombre des points de vue qu'elle expose à la sagacité de nos esprits ; la Géologie, par la largeur et l'incertitude de sa multiple hypothèse ; enfin et surtout peut-être l'Astronomie, par l'incommensurable grandeur des scènes qu'elle déroule dans l'espace et le temps, comme un

Digitized by Google

rêve, devant nos yeux émerveillés, — voilà, je crois, des sciences aussi dangereuses à répandre dans les masses que le goût des recherches psychiques.

Et que l'on ne crie pas à la barbarie, au vandalisme! Nul plus que moi n'est ami de ces sciences et respectueux de la Vérité Une dont elles sont les plus brillantes étincelles projetées sur nous. J'ai le ferme espoir, l'absolue confiance qu'un jour, quand la civilisation, à peine née aujourd'hui, se sera plus complètement développée, ces connaissances porteront les fruits merveilleux que permettent d'escompter la valeur et le génie des hommes qui ont consacré leur vie à la recherche du vrai. Mais je ne saurais m'empêcher de croire aussi, malheureusement, — car tout peut être considéré à tous les points de vue, — je ne saurais m'empêcher de croire que pour l'instant ce sont des sciences énervantes par leur grandeur même et qui risqueraient, répandues outre mesure, de tuer tout ce qui fait l'actuelle grandeur et la santé physique des nations. A notre époque, un peuple d'astronomes ne vivrait pas cent ans.

Vous êtes-vous jamais représenté l'*état d'âme* d'un de ces hommes qui chiffrent par milliers de siècles non seulement la jeunesse des globes, mais jusqu'au temps que met à nous parvenir la lumière qu'ils rayonnent ? Les mondes morts il y à 3 millions d'années, nous assistons aux dernières palpitations de leur agonie, et ni le

Digitized by Google

soleil d'Austerlitz ni celui même dont furent éclairées les batailles de Pharsale ou d'Arbelle n'a envoyé sa lumière au plus grand nombre de nos voisines du ciel. Un homme qui ne se dit pas ces choses comme nous le faisons ici, accidentellement, par occasion, mais qui vit imbu, pénétré par métier de ces déconcertantes pensées, quel intérêt voulez-vous qu'il prenne, en droiture, à nos petites querelles, à nos minces débats?

L'Histoire est là pour nous apprendre que la plus grande longévité des nations n'excède pas quelques milliers d'années. Quelle importance alors donner au siècle de Louis XIV, à la Guerre de Trente ans, à ces courts épisodes de gloire ou de honte qui servent de trame à la Vie des collectivités?

Je songeais à ces choses naguère en lisant un effrayant article sur l'Invasion des produits de l'Extrême-Orient, ce *Péril Jaune* qui menace l'Europe et doit l'étouffer.

Avec son habituelle puissance d'évocation, le merveilleux écrivain qui avait signé ces pages dénonçait le danger bien connu de la concurrence asiatique et jetait une fois de plus le cri d'alarme.

« Comment lutterez-vous avec des nations chez lesquelles les ouvriers s'estiment heureux de gagner six sous par jour? Ce sera là une invasion mille fois plus terrible que celle des Timour Lang et des Gengiskan.

Digitized by Google

» En France, l'Agriculture, qui est exceptionnellement protégée, succombe devant la concurrence des blés étrangers. D'ici à quelques années, le charbon japonais aura remplacé en Angleterre le charbon de Cardiff. Les cotonnades japonaises sont vendues meilleur marché à Londres que les cotonnades du Lancashire.

» M. d'Estournelles de Constant, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* qui est un document de premier ordre, a donné des détails absolument stupéfiants sur ce mouvement qui échappe presque complètement à nos Français superficiels d'aujourd'hui.

» Savez-vous combien coûte une pendule fabriquée au Japon ? Trois francs...

» Quant à la fabrication des allumettes japonaises, elle a pris une extension extraordinaire; depuis dix ans, elle a décuplé. D'un bon marché vraiment inattendu, les allumettes japonaises sont rangées dans des boîtes qui imitent à s'y méprendre celles d'Europe, et elles se vendent par millions de grosses, trouvant tant en Extrême-Orient, en Australie, aux États-Unis qu'en Autriche, « un immense débouché ». Elles se vendent moins d'un centime la boîte, deux boîtes presque pour un centime, 90 centimes la grosse de 144 boîtes.

» Les Japonais ont accompli une véritable révolution dans l'industrie des parapluies.

» Il en est de même du papier, non du papier japonais, mais bien du papier d'Angoulême, du

Digitized by Google

papier anglais, et du papier pour tenture ! et des simili tapisseries, et des cuirs « imitant les cuirs de Cordoue ! » et des malles, des « gladstone-bags »... et la verrerie, verrerie de Venise, de Bohème, et la céramique, la poterie, la faïence, la porcelaine, expédiée pour rien en guise de lest et vendue pour rien dans nos magasins, et les chaussures, les courroies, les couvertures, les balances, les lampes; et les bouchons, les mouchoirs, la lingerie, les boutons de métal, les broderies, les cigarettes rangées dans des boîtes européennes ou américaines ; et la parfumerie, le savon, les plumes, le lait... tout enfin, tout, jusqu'au ciment de Portland !

» Pour expédier tout cela à travers le monde les Japonais ont une flotte qui rivalisera bientôt avec celle de l'Angleterre, car il ne faut plus parler de la flotte française.

» La Compagnie du Nippon Yusen-Kaiska à elle seule compte quarante-sept paquebots, construits sur les derniers modèles, éclairés à la lumière électrique, aménagés avec luxe et faisant déjà concurrence à nos Messageries.

» Vous voyez d'ici le pauvre boutiquier modeste écrasé déjà par les grands magasins, le petit fabricant français essayant de lutter contre des populations où la natalité surabonde et où les ouvriers vivent avec une poignée de riz. »

Tout cela est parfaitement vrai, parfaitement triste aussi ; et je réfléchissais avec plus de tristesse encore que *nos Français superficiels d'au-*

Digitized by Google

jourd'hui ne seraient pas les seuls à laisser passer dédaigneusement l'éloquente protestation de Drumont.

Par la force même des choses, que voulez-vous qu'un astronome, puisque nous avons pris l'Astronomie pour exemple, que voulez-vous qu'un astronome pense du Péril Jaune?

Il se dira que c'est le sort non pas seulement des peuples mais des mondes de naître, de vivre et de mourir. Un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'importe ? Et si les Japonais sont vraiment si adroits, ils fabriqueront peut-être à un prix très-convenable des lentilles donnant beaucoup plus de netteté que les nôtres avec de plus forts grossissements..... Il remontera dans sa coupole et ne fera ni une observation de moins, ni un enfant de plus.

Vous touchez du doigt, n'est-ce pas, le défaut de la cuirasse de Minerve, le point faible, le signe de malédiction que portent ces adorables maîtresses de l'Esprit Humain, les Sciences. C'est l'ataxie de la volonté pour qui néglige de s'arracher, quand il le faut, de leurs bras.

Oh ! Je sais bien qu'à l'heure des crises tout le monde se retrouve et que les spéculations les plus élevées tombent, comme les murs de Jéricho, devant les appels de la trompette. Mais c'est encore trop qu'il faille sonner le ralliement. Tous, j'en suis certain, verseraient au besoin leur sang avec résignation. Mais ce n'est pas de résignation que s'engraissent les Patries.

Digitized by Google

Il leur faut l'ardeur et l'enthousiasme sacré du martyre; il leur faut la jeunesse de cœur et, tranchons le mot : la Foi.

Dans leur prochain avenir, leurs destinées immédiates, heureux, et seuls heureux les Peuples dont les fils croient encore dans l'âge mûr au Dieu de leur enfance. Ceux-là ne se résigneront pas seulement à la mort. C'est avec une sainte ardeur presque toujours victorieuse qu'ils la chercheront et l'embrasseront. Le sang répandu par eux avec joie fécondera le sol qui les aura vus naître et si par infortune il faut qu'ils cèdent au nombre et qu'ils meurent vaincus, ils mourront consolés.

On éprouverait quelque honte à écrire en 1898 des choses aussi connues, aussi anciennes, et même d'aspect un peu... *pompier*, si l'on n'avait pas encore plus de confusion à constater de quelle manière elles ont été mises en oubli. Il est impossible de concevoir par suite de quel aveuglement, de quelle aberration, des hommes âgés et graves, des penseurs, des conducteurs de peuples, ont pu, mauvais bergers, ruiner sciemment et volontairement. dans les âmes qui leur étaient confiées, le sentiment religieux qui seul peut étayer solidement l'Amour du Devoir et de la Patrie. Quand les tristes partis qui se disputent aujourd'hui l'influence et le pouvoir auront disparu et que l'Histoire véritable se dégagera sereine de toutes les Histoires mensongères et caduques dont on l'affuble et qui la déguisent,

Digitized by Google

la mémoire des hommes néfastes qui nous ont mis si bas sera flétrie et maudite. On apprendra ce qu'il y avait derrière leurs promesses et leurs déclamations ; et que sous les grands mots d'Avenir, de Progrès et de Lumière, il ne se cachait qu'un abominable instinct de malfaisance et de trahison.

Car il importe qu'on le sache aussi bien qu'ils le savent eux-mêmes : si presque tout malheureusement est discutable en théorie, pour nos faibles intelligences, et si, les portes closes, au coin du feu, beaux esprits et grands parleurs peuvent tirer avec un apparent succès le feu d'artifice de leurs paradoxes en faveur des opinions les plus diverses et les plus avancées, soutenir tour à tour d'anciennes et de nouvelles doctrines, — même l'Athéisme, même l'Internationalisme, — la question pratique, à cet égard, est infiniment plus simple : il n'est pas douteux que le premier peuple athée ou internationaliste dans les moelles sera mangé par ses voisins. Le tout est donc de savoir si l'on veut, oui ou non, se faire manger pour d'aussi belles causes!

Nos rivaux l'ont bien compris, hélas! et si l'on en pouvait douter, il suffirait, pour se former une conviction, de relire les moindres discours de Guillaume II. On verrait avec quelle persévérance et quel acharnement germanique il ne cesse de poursuivre la restauration, dans ses États, de l'Idée Religieuse et de l'Idée Allemande. Grande leçon donnée à nos politiques par cet Empereur

Digitized by Google

et Roi, fils et petit-fils d'Empereurs et Rois, dressé dès le sevrage, et par qui ! à diriger des hommes !

Nous voilà bien loin, il me semble, de la bonne Eusapia, et réellement il faut que tout soit dans tout, comme l'affirmait Jacotot, pour que j'aie pu sauter ainsi de Naples à Berlin sans presque m'en apercevoir. Je voulais montrer principalement que le danger des études psychiques est plutôt indirect que direct ; qu'il est analogue à celui que présentent toutes les sciences très-généralisatrices en même temps qu'incomplètes : lesquelles, vulgarisées trop tôt, pourraient troubler fortement l'âme simple des masses, énerver les sentiments particularistes au bénéfice de conceptions d'un ordre plus universel, vaguement humanitaire, et, par conséquent, porter quelque atteinte à la vitalité d'un peuple donné.

Mais il faut reconnaître d'autre part l'extrême utilité présente de ces recherches. Ou bien nous entrons par elles en possession d'un nouvel agent physique, d'une force à peu près inconnue et dont il est permis de pressentir la future puissance grâce aux quelques manifestations que nous en avons déjà obtenues ; ou bien nous serrons de plus près les très-hautes et très-graves questions de la survivance de l'âme humaine et je n'ai pas besoin d'insister sur la rénovation morale que pourrait produire la preuve directe et absolue, la preuve expérimen-

Digitized by Google

tale, en quelque sorte, de cette survivance.

Enfin il se peut encore que lesdites études nous permettent d'atteindre à la fois ces deux résultats ou du moins de nous en rapprocher.

De toute manière donc il importe de travailler sérieusement une aussi grave question. Est-il besoin d'ajouter qu'il faut en revanche la travailler comme tout problème scientifique, sans hâte, sans trouble, sans emportement? Surtout, ne pas faire de ces recherches sa préoccupation exclusive ni même son occupation principale : la science ne doit pas tourner à la marotte. Je n'ai pas remarqué du reste que les *spécialistes* aient fait avancer beaucoup la question. Ce sont au contraire des physiciens comme Crookes, des physiologistes comme le professeur Richet, des mathématiciens comme Zœllner, des philosophes, des hommes politiques comme Aksakof qui ont marqué les véritables progrès de la science.

S'il m'était permis de donner un conseil aux *profanes* qui, d'aventure, m'auraient suivi jusqu'ici et qui voudraient s'intéresser pratiquement aux progrès de cette branche nouvelle de nos connaissances, je dirais donc :

Ne vous jetez pas à corps perdu dans l'étude de ces phénomènes. Faites plutôt de la nouvelle science une diversion à vos autres travaux que votre souci principal. Vous jugerez plus sainement et plus sûrement si vous apportez sur ce point particulier les méthodes générales d'analyse et de critique.

Digitized by Google

Ne poursuivez pas les faits avec trop d'acharnement. Si vous le pouvez, laissez-les plutôt venir à vous, et après les avoir sévèrement contrôlés, ne retenez que les meilleurs parmi les bons.

A moins d'être parfaitement sûrs de l'acuité de votre intelligence et de votre jugement, *méfiez-vous de ce qui n'est pas effets physiques.* Ceux-ci déjà ne sont pas toujours très-faciles à critiquer. Que dire des autres ? Quand on sera bien maître des effets physiques, les phénomènes intellectuels s'éclaireront d'un jour surprenant.

Soyez lents à l'affirmation, mais prompts à l'hypothèse. Il est inutile et puéril de se morfondre devant un fait nouveau (bien contrôlé et certain) en geignant : « Mais c'est tout à fait inexplicable. Que conclure ? C'est en contradiction avec telle ou telle loi. »

Souvenez-vous qu'une loi ne peut jamais prévaloir contre un fait. S'il y a contradiction apparente, cherchez le point d'antinomie ; s'il y a contradiction essentielle, n'hésitez pas un seul instant : *c'est la loi qui a tort.*

Gardez-vous, en face d'une loi, de ce respect stupide du bonze pour l'idole qu'il a fabriquée. Nos *lois* ne sont que les hypothèses de nos devanciers. Les reviser, ce n'est pas outrager la mémoire de nos Maîtres. Ils auraient été les premiers à se dédire s'ils avaient eu connaissance de phénomènes contradictoires.

Digitized by Google

Réfléchissez sérieusement à ce que vous avez vu, et tâchez de vous l'expliquer par une hypothèse qui puisse en même temps rendre raison de tous les autres phénomènes que vous connaissez. Vous pouvez faire fausse route assurément. C'est même probable et j'oserai dire certain ; car je suis de ceux qui croient erronées toutes les hypothèses actuelles (et même futures, pendant bien des milliers d'années). Mais consolez-vous. Vous serez en très-honorable compagnie.

La supposition, — même fausse, — que vous aurez formulée, ne sera pas absolument inutile. Elle peut donner le coup de fouet nécessaire à quelque autre intelligence qui reprendra vos idées pour les redresser et se rapprochera un peu plus de la vérité.

Aucune hypothèse n'est définitive. Les hypothèses ne sont que des haltes de l'esprit humain sur le sentier du vrai. Ne vous attachez donc qu'avec modération à vos théories. Souffrez patiemment qu'on les discute — et même qu'on les dédaigne — et souhaitez surtout qu'on les perfectionne.

Enfin, tout en cherchant activement l'explication des phénomènes qu'il vous sera donné de constater, évitez par-dessus tout cette ardeur inquiète et intempestive qui fausse le jugement, ce terrible besoin d'aller vite et de trouver coûte que coûte et sans délai une solution...

S'il est bon de ne pas *muser* devant l'obs-

Digitized by Google

tacle, il importe plus encore à coup sûr de l'aborder posément; et sur ce terrain dangereux et perfide il ne faut s'aventurer qu'après avoir longuement médité et s'être bien promis d'appliquer la fameuse et très-sage recommandation de Chesterfied : « No heat! Pas de chaleur! »

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

NOTES

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

Note A. — Page 29

Dans tout ce qui va suivre, afin d'éviter des longueurs et des répétitions de mots, nous supposerons numérotés ainsi les quatre pieds de la table. Les pieds voisins d'Eusapia (E) seront : 1 à sa gauche et 2 à sa droite ; les pieds éloignés d'elle porteront les numéros 3 et 4 dans le même ordre; de telle sorte que les pieds impairs seront à sa gauche et les pieds pairs à sa droite.

E

0	0
2	1
4	3
0	0

Note B. — Page 31

Cette manière d'évaluer les forces matérialisées paraîtra peut-être à quelques-uns fort peu scientifique — et elle ne prétend pas l'être. Elle n'a d'autre but que de fournir une notion approchée de l'intensité des phénomènes. Dans bien des cas, du reste, je crois que l'on aurait pu accroître cette intensité en augmentant aussi

Digitized by Google

les résistances ; mais on aurait fatigué d'autant le médium. Nous ne trouvions pas qu'il y eût le moindre intérêt à épuiser Eusapia en exigeant d'elle des tours de force à la manière des hercules forains. Tout ce que nous voulions, c'était la création d'effets assez marqués pour que l'on pût les constater sans peine et sans possibilité d'erreur.

Note C. — Page 34

Il semble qu'Eusapia n'ait recours à cette électrisation que dans les séances où elle manque de la force naturelle qui lui est nécessaire. Nous n'avons observé ce mouvement tout spécial ni le lendemain ni le surlendemain.

Le dimanche, au contraire, pendant presque tout le temps que j'ai été son contrôleur de gauche (deuxième partie de la séance), c'est elle qui tenait son pied sur le mien. Je dois ajouter qu'elle a toujours exécuté le changement avec la plus grande loyauté. Quand elle veut prendre cette position elle conduit sur ses genoux la main du contrôleur qui peut ainsi vérifier tous les mouvements de sa jambe, voire de ses deux jambes. Du reste l'énergie même avec laquelle son pied pressait le mien et le frottait contre le parquet au moment où quelque phénomène allait se produire, voilà le meilleur contrôle que l'on puisse désirer.

Digitized by Google

Note D. — Page 34

Comme tout ce qui fouette ou satisfait l'amour-propre d'Eusapia, les éloges et les remerciements qu'on lui adresse et que l'on adresse à John favorisent beaucoup la réussite des séances. Cela est un fait d'observation dont il ne faut pas négliger de profiter si l'on veut obtenir de beaux phénomènes.

Note E. — Page 100

Ce phénomène est de ceux qui m'ont le plus confondu, plus même que les matérialisations : d'abord il en suppose une, et très-puissante ; en outre nos esprits sont façonnés raisonnablement à l'idée du *point d'appui*, de la *réaction égale et contraire à l'action.*

Dans la plupart des autres phénomènes, ces idées ne sont pas trop maltraitées. Lorsque la table se soulève, même sans contact apparent, on peut se dire que la force verticale qui l'anime émane du médium, que le point d'appui c'est le parquet et que si tout le groupe des expérimentateurs reposait sur la plate-forme d'une bascule, le fléau resterait parfaitement immobile.

Quand, au contraire, une guitare posée au loin vient circuler au-dessus des têtes, on est

Digitized by Google

fondé à croire que l'effort nécessaire pour la soutenir s'exerce encore sur le parquet par l'intermédiaire du médium (ou des assistants) et que la bascule accuserait alors une augmentation de poids équivalente.

Mais là, où était le point d'appui de la force? Quelle réaction s'est produite? Elle aurait dû être horizontale. Or la chaise d'Eusapia n'a pas bougé ; le médium n'a pas fait le plus petit mouvement, à peine peut-être la légère contraction qui accompagne parfois d'insignifiantes manifestations. A quoi donc s'était cramponnée la main mystérieuse qui me tirait, pour parvenir à me déplacer de la sorte avec ma chaise sans que rien d'autre fût déplacé? Eusapia qui demande fréquemment, on le sait, à toucher de la main les objets et même les murailles, Eusapia aurait-elle la faculté d'y *accrocher* en quelque sorte le point d'appui des forces qui sortent d'elle ??

Note F. — Page 144

Ces lignes, en effet, n'étaient écrites que depuis quelques jours, lorsqu'un de mes amis, dans une conversation générale, exprima en termes à peu près semblables des idées tout à fait analogues. La coïncidence me prouva bien que je ne m'étais pas écarté sensiblement d'une doctrine ayant cours. Cet ami me déclara qu'il

Digitized by Google

avait remarqué l'assimilation précédente dans un ouvrage de Papus : *le Traité méthodique de Science occulte*, si je ne me trompe, et qu'elle lui avait paru donner une explication assez plausible de beaucoup de phénomènes considérés comme mystérieux jusqu'à présent. Je n'ai pas lu le *Traité méthodique* de Papus — car on ne peut pas tout lire, — bien que j'aie parcouru plusieurs autres ouvrages de cet écrivain. Si la comparaison du savant occultiste est venue jusqu'à moi, c'est donc par des conversations dont je n'ai gardé aucun souvenir précis, mais qui ont très-bien pu agir sur mon esprit par voie de réminiscence. Encore un tour de la *Conscience seconde* !! — Ne voulant pas encourir le reproche de plagiat, je me hâte — cuique suum ! — de renvoyer le lecteur au *Traité méthodique* qui est, m'a-t-on dit, un ouvrage des plus intéressants, des plus documentés et des mieux faits.

Note G. — Page 234

N'oublions pas qu'il est admis de tout le monde aujourd'hui déjà qu'aucun mouvement ne se perd. Les vibrations d'une corde que vous avez pincée sont bien peu de chose. Suivant les apparences, le son ne tarde pas à s'éteindre et à mourir. Mais ce n'est encore là qu'une illusion due à l'infériorité de nos moyens de connaissance. Les vibrations de la corde ont

Digitized by Google

déterminé des mouvements de l'air et des parois de la chambre qui ne se sont mécaniquement amortis qu'avec un développement de chaleur (si léger soit-il), c'est-à-dire en créant des vibrations, des mouvements d'un autre ordre, — et ces mouvements eux-mêmes ne s'éteindront pas davantage.

Il est vrai que pour ébranler la corde, vous avez développé un effort musculaire qui a abaissé (si peu que ce soit) la température de votre corps. Cette quantité de chaleur que vous avez cédée — ou plutôt *consommée* en mouvement, — cette quantité de chaleur n'était elle-même que la transformation des mouvements chimiques de combustion produits au sein de votre organisme. Les aliments qui ont entretenu, qui entretiennent ces combustions intérieures ne sont eux aussi que du travail accumulé ; et c'est de la sorte que l'on pourrait remonter indéfiniment en arrière ou poursuivre éternellement dans l'avenir sans arriver jamais à trouver soit la naissance soit le terme d'un mouvement quelconque.

Note H. — Page 239

A ce sujet, que l'on me permette un simple rapprochement qui intéressera peut-être.

Suivant les conceptions généralement admises en ce moment, les corps seraient composés d'atomes matériels mais indivisibles — (comme

Digitized by Google

l'implique le mot) — maintenus par le mouvement et le jeu des forces particulières qui les animent, à des distances relatives comparables aux espaces cosmiques ou interstellaires.

« Nunc erudimini » : Voici quelques indications sur les espaces cosmiques et la dimension des atomes. M. Flammarion (Astronomie populaire, chapitre VI) nous renseignera sur les premiers.

« Pour nous former une idée de l'immensité du désert qui environne notre système solaire, quelques comparaisons seront plus faciles à saisir que les chiffres eux-mêmes. En représentant par un mètre la distance qui nous sépare du Soleil, et en posant le Soleil au centre du système, ce globe aurait 9 millimètres de diamètre, notre planète serait un tout petit point de 8 centièmes de millimètre de diamètre placé à un mètre, et Neptune, la frontière de notre république planétaire serait une bille de 32 centièmes de millimètre, placée à *trente mètres*. Eh bien! pour marquer la distance de l'étoile la plus proche, il faudrait nous éloigner jusqu'à 275 kilomètres, soit de Paris au-delà de Bruxelles : telle est la proportion entre l'étendue du système solaire et l'immensité intersidérale. Là, le premier soleil rencontré serait représenté par une sphère d'une dimension analogue à celle que nous avons supposée à notre Soleil ».

Vous avez lu ! Eh bien ! Soyons généreux et arrondissons les chiffres. Donnons un centi-

Digitized by Google

mètre au diamètre du soleil. Il n'en tiendra plus que cent dans un mètre, 100.000 seulement dans un kilomètre, 27.500.000 (vingt-sept millions cinq cent mille) jusqu'à la plus prochaine étoile. — Retenons ce chiffre et passons à un autre ordre d'idées.

Le *coccus de Besou*, que l'on trouve à côté du bacille de Lœffler dans les diphtéries bénignes, est un des plus petits organismes que l'on puisse distinguer. — Pour l'apercevoir dans le champ d'un puissant microscope il faut de grandes précautions : le colorer par le bleu de Roux, pâlir la préparation à l'acide sulfurique et la rougir à la fuchsine pour mieux accuser les contrastes ; ensuite employer un objectif à immersion et recourir à une foule de petites précautions que je n'ai pas le loisir d'énumérer en ce moment. — Moyennant quoi, vous découvrirez dans le champ rose de la préparation, un tout petit point bleu, assez irrégulier.

Est-il besoin d'ajouter que ce point bleu n'est pas un atome ?

Ce point bleu est un être vivant, bête ou plante, et qui sécrète de toutes pièces un liquide spécial et efficace, une active ptomaïne. — C'est tout au moins une *cellule*.

Je ne rechercherai point si cette cellule est, comme beaucoup d'autres, bornée par une triple paroi. Ce serait compliquer le débat. Mais on sait qu'une cellule est une sorte de sac plus ou moins sphérique.

Digitized by Google

Séparons, étudions par la pensée une minuscule portion de la membrane enveloppante, de la surface de cette petite sphère à peine visible avec le secours des plus puissants microscopes et qui, tout entière, est plus petite qu'un *micron*, c'est-à-dire qu'un millième de millimètre !

Si minuscule que soit cette portion de sphère membraneuse, elle comprendra sûrement un grand nombre d'atomes. Supposons, par impossible, qu'elle n'en contienne que deux et tâchons d'apprécier les dimensions de ces deux atomes d'après la notion que nous nous sommes faite des espaces cosmiques. La distance relative de ces atomes étant de même ordre, on voit qu'ils sont éloignés l'un de l'autre de 27.500.000 fois le diamètre de l'un d'eux. Mais ceci ne parle guère à l'esprit en raison de l'énormité même du chiffre dont on ne se rend pas un compte suffisamment exact. Cela veut dire en bon français que si vous prenez une portion infinitésimale d'un petit organisme dont les dimensions échappent à un microscope imparfait, de quelque chose qui serait couvert plusieurs centaines de fois par la pointe de l'épingle la plus acérée, il faut pour concevoir la petitesse d'un atome, partager en 27 longueurs égales ce point inappréciable. Quand vous l'aurez partagé en 27 longueurs égales, vous prendrez une de ces 27 parties et, par la pensée, vous la partagerez en mille autres. Enfin vous séparerez une de ces mille petites particules et vous la partagerez

Digitized by Google

encore en mille autres. C'est une de ces dernières subdivisions qui vous indiquera vaguement les dimensions de l'atome. Voilà à quoi se réduit désormais la matière ! Franchement sommes-nous donc si loin du mouvement absolu, du mouvement en soi ? ou plus exactement d'un mouvement qui n'actionnerait qu'une substance dépourvue par elle-même de toutes les propriétés que nous attribuons à la matière ??

Note I. — Page 240

Je ne prétends pas avancer que deux facteurs seulement viennent modifier la substance unique. Je crois au contraire qu'il y en a beaucoup d'autres. Mais nous ne pouvons ni connaître, ni même concevoir la nature de ces autres modifications, parce que nous ne sommes pas organisés, nous ne sommes pas *outillés* pour ce faire. Nous ne savons imaginer que ce que notre perception externe nous a montré — au moins en image. — C'est ainsi que nous concevons sans peine le *mouvement* parce que nous le constatons tous les jours, et aussi le *repos* qui cependant n'existe pas à notre connaissance, mais dont l'*immobilité relative* d'un objet par rapport à un autre nous fournit une image, une illusion sur laquelle notre esprit, par voie généralisatrice, échafaude un concept, parfaitement faux d'ailleurs. De telle sorte que nous

Digitized by Google

nous croyons très-forts en déclarant que tout ce qui ne se meut pas est immobile et que tout ce qui n'est pas immobile se meut. Or, la première assertion n'est que de la quintessence d'abstraction parce que rien (de ce que nous connaissons tout au moins) n'étant immobile, nous n'avons aucune immobilité à affirmer ; et la seconde est une témérité parce que l'ensemble des termes mobilité et immobilité n'est pas métaphysiquement assez compréhensif pour ne laisser place à aucun terme moyen.

Sans doute, par définition, *linguistiquement*, la proposition est inattaquable et il serait parfaitement absurde de la discuter. Mais c'est une proposition bâtie en trompe-l'œil sur une définition purement négative (immobilité — absence de mouvement) et par conséquent insuffisante pour exprimer de manière adéquate la notion positive de repos. Et voilà bien pourquoi si on laisse de côté le vocabulaire pour n'envisager que les concepts purs on est conduit à reconnaître l'existence possible d'un ou plusieurs termes moyens. Ce terme moyen, ces termes moyens, même, car il peut y en avoir beaucoup, ces termes moyens entre le repos et le mouvement, nous ne pouvons pas les concevoir ; nous ne pouvons pas nous figurer ce qu'ils seraient, parce que nos sens ne nous ayant jamais fourni, même en image, que l'illusion du repos et le spectacle du mouvement, notre esprit se refuse à imaginer un autre état. Mais cela ne prouve

Digitized by Google

qu'une chose, c'est que notre puissance de conception n'est pas à la hauteur de notre pouvoir de raisonnement. Supposons par exemple qu'un homme ait été placé dans de telles conditions qu'il n'ait *jamais* pu voir autour de lui que du mouvement ; depuis qu'il a pris l'usage de ses sens, il n'a été environné que d'une perpétuelle agitation. Il n'a jamais rien vu, rien touché qui ne fût en giration, en translation, en trépidation constante et sensible. Non-seulement il n'a jamais pu lui-même s'arrêter, ni voir un arbre demeurer calme dans l'atmosphère ou fixe dans le sol, mais par suite d'un vice de sa rétine, tout semble se mouvoir autour de lui. Les maisons, les rochers, les chemins dansent une valse folle devant ses yeux. Entre-t-il dans un appartement, les meubles, les murs, les feuilles du parquet, les tentures, les frises, tout s'agite, s'agite et fourmille, sans qu'aucun objet puisse garder un seul instant par rapport à n'importe quel autre objet la même position relative ; et en outre le sens du toucher, quand il cherche à contrôler sa vue, lui donne éternellement la même hallucination.

Eh bien ! croyez-vous que cet homme pourra concevoir l'immobilité, le repos ? — Certes non, car il n'en aura jamais vu l'image et si notre esprit peut modifier en quelque manière les renseignements que lui fournit la perception externe, les étendre et les généraliser, il ne saurait en aucune manière créer de toutes pièces

Digitized by Google

la moindre notion nouvelle. Et pourtant, bien que cet homme ne puisse concevoir le repos, l'immobilité peut exister ; elle existe peut-être, hors de ce que nous connaissons.

Le même raisonnement s'applique à notre cas. Nous ne pouvons rien concevoir en dehors du repos et du mouvement parce que nos sens ne nous ont jamais fourni que l'une ou l'autre de ces deux notions et nous affirmons naïvement qu'il n'existe rien qui ne soit ou en repos ou en mouvement.

C'est possible, mais le contraire est possible aussi. Nous ne pouvons pas nous figurer quelque chose qui ne serait ni au repos ni en mouvement ; nous ne pouvons pas concevoir un état intermédiaire entre ces deux états. Il peut cependant y en avoir une infinité, — de même qu'il peut n'y en point avoir. Cela est tout simplement hors de la portée de notre connaissance.

De même supposez un homme qui habiterait un monde sans atmosphère, en forme de disque, dans un coin perdu de l'univers, hors de vue de tous les soleils et de toutes les étoiles. Supposez ce monde éclairé par un satellite dont la lumière très-intense se réduirait à un point et tour à tour descendrait sous l'horizon et reviendrait éclairer la face du disque habitée par cet homme. Que celui-ci ait un corps absolument translucide, que le disque soit dépourvu de toute aspérité de nature à porter ombre. Croyez-vous que cet homme pourra concevoir quelque

Digitized by Google

chose en dehors du *tout-noir* et du *tout-clair* ? Ne sera-t-il pas, aussi bien que nous pour le repos et le mouvement, fondé à dire : « Ce qui n'est pas tout-clair est tout-noir, ce qui n'est pas tout-noir est tout-clair. Il n'y a pas de milieu ? »

Et si dans sa langue, tout-clair se prononçait *mobile*, ne pourrait-il pas avoir la tentation d'appeler le tout-noir : *immobilité ?* Ne dirait-il pas comme nous : Aucun moyen terme n'est imaginable entre le mouvement et l'immobilité ?

Comme nous, donc, il s'abandonnerait aux erreurs de raisonnement qui peuvent découler d'imparfaites définitions et, plus encore, d'observations incomplètes, car vous pensez bien qu'il serait incapable de se représenter une lumière atténuée, mixte, progressive, changeante. — Et pourtant nous savons bien, nous, que cela existe réellement — tout au moins pour nos yeux ; — qu'il y a des crépuscules, des soleils tamisés par le brouillard, des clartés lunaires, des lueurs d'étoiles, des éclairages artificiels : l'électricité, le gaz, l'acétylène, une infinité d'impressions lumineuses qu'il ne connaîtra jamais.

Eh bien ! il est probable qu'à beaucoup de points de vue nous ne sommes pas mieux partagés que ce solitaire du bout du monde. Songeons-y quelquefois. L'esprit humain trouve à ces considérations de quoi refréner son orgueil

Digitized by Google

et son intolérance et, devant le spectacle de notre bassesse, nous ne pouvons que reprendre, avec une plus modeste et plus profitable ardeur, l'âpre et patiente recherche des plus prochaines vérités.

FIN DES NOTES

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX

DES

OUVRAGES CITÉS OU A CONSULTER

AKSAKOF (Alexandre). — *Animisme et Spiritisme.* — Traduction du russe par Berthold Sandow. — Leymarie, 12, rue du Sommerard. — 1895.

— — *Un Cas de Dématérialisation Partielle.* — Traduction par Mme Z. Blech. — Librairie de l'Art indépendant. — 1896.

AZAM (Dr). — *Hypnotisme et double conscience.*

CROOKES (William). — *Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme.* Traduit de l'anglais, par J. Alidel. — Librairie des Sciences psychologiques.

DELANNE (Gabriel). — *Le Spiritisme devant la Science.* — Paris, 1885.

FLAMMARION (Camille). — *Astronomie populaire.*

— *La Pluralité des Mondes habités.*

— *L'Atmosphère.*

— *Les Mondes Imaginaires et les Mondes Réels.*

GIBIER (Dr Paul). — *Spiritisme ou Fakirisme Occidental.*

— *Analyse des choses.*

Digitized by Google

GYEL (Dr E.) — *Essai de Revue Générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme*. Chez Bourgeon, 7, rue des Marronniers, à Lyon. 1887.

METZGER (D.) — *Essai de Spiritisme Scientifique*.

NUS (Eugène). — *Les Grands Mystères*.
— *Choses de l'Autre Monde*.

PAPUS. — *Traité méthodique de Science occulte*.
— *La Magie et l'Hypnose*.
— *Traité élémentaire de Magie pratique*.

ROCHAS (Albert de). — *Les Etats superficiels de l'Hypnose*.
— *Les Etats profonds de l'Hypnose*.
— *Les Forces non définies*.
— *L'Extériorisation de la Sensibilité*.
— *L'Extériorisation de la Motricité*.
— *Les Effluves odiques*.

Digitized by Google

TABLE DES FIGURES

Pages

Fig. 1. — Dispositif de la première séance. 9

Fig. 2. — Dispositif des deuxième et troisième séances . 51

Fig. 3. — Lévitation de table. — Cliché n° 12 55

Fig. 4. — Lévitation de table. — Cliché n° 13 59

Fig. 5. — Lévitation de table. — Cliché n° 14 63

Fig. 6. — Reproduction photographique d'un moulage de main obtenu le 26 juillet 1897.— Cliché par M. Bader 71

Fig. 7. — Lévitation de table. — Cliché n° 22 94

Fig. 8. — Cliché n° 23 destiné à servir de *témoin*, la table au repos 95

Fig. 9. — Reproduction photographique de l'empreinte d'un visage obtenue le 27 juillet 1897 . . 109

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA MÊME SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS

ALLONVILLE (Finard Dr). — **Causeries sur les phénomènes de la nature.** Un vol. in-18 jésus, illustré. fig. en couleurs. 4 fr.

BÉRILLON (Dr E.), secrétaire général du Congrès de l'hypnotisme, directeur de la *Revue de l'hypnotisme.* — **Théories et applications pratiques de l'hypnotisme,** in-8 de 40 pages avec 12 fig. dans le texte . . . . . 1 fr. 25

CROCQ fils (le Dr), lauréat de l'Académie de Belgique, de la Société médicale des hôpitaux de Paris, de l'Enseignement supérieur. — **L'Hypnotisme scientifique.** — Introduction de M. le professeur Pitres, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux. Grand in-8°, avec 98 fig. en phototypie hors texte . . . . . 10 fr.

DUPOUY. — **Les Sciences occultes.** Un vol. in-18. . . . 4 fr.

ÉLIA PAROT *(deuxième édition).* — **Le Devoir de demain.** Pensées d'une femme à propos du mouvement néo-chrétien. — Ouvrage adopté par le Conseil municipal de Paris . . . . . 2 fr. 50

GASC-DESFOSSÉS (Ed.). — **Magnétisme vital.** Expériences récentes d'enregistrement avec une préface de M. le professeur Boirac. In-8° de 335 pages . . . . . 6 fr.

HEMEL (Claude). — **Les Métamorphoses de la matière.** In-8° double écu de 216 pages . . . . . 3 fr. 50

JOLLIVET CASTELOT (F.). — **La vie et l'âme de la matière.** Essai de physiologie chimique. — Études de dynamo-chimie. Un volume broché . . . . . 3 fr. 50

JOUGLARD. — **L'Univers et sa cause, d'après la science actuelle.** Un vol. in-18 jésus . . . . . 3 fr. 50

LAURENCE. — **Le Moi éternel.** Un vol. in-18 . . . . . 2 fr. 75

Digitized by Google

LAURENT (Dr E.), ancien interne à l'infirmerie des prisons de Paris. — **L'Anthropologie criminelle** et les nouvelles théories du crime. In-8°. *(Deuxième édition)*. . . . . 5 fr.

LAURENT (Emile). — **Les Suggestions criminelles**, viols, faux et captations, faux témoignages; les suggestions en amour. Cinq portraits de criminels, hors texte. In-8° de 60 pages . . . . . 2 fr.

LAURENT. — **L'Amour morbide**, sa guérison par l'hypnotisme. Prix. . . . . 4 fr.

M. D. LLOYD TUCKEY. — **Thérapeutique psychique**, traduit de l'anglais par le Dr David, de Sigean (Aude), membre fondateur de la Société d'hypnologie. . . . . 3 fr. 50

MALVERT. — **Science et Religion** *(deuxième édition)*. Un vol. in-12, 154 pages et 81 figures. . . . . 2 fr. 50

MOREAU DE TOURS. — **Les excentriques ou déséquilibrés du cerveau**. Un vol. in-12. . . . . 3 fr.

RENOOZ (Mme Céline) — **La Force** *(deuxième édition)*. In-8° de 184 pages . . . . . 4 fr.

A. W. VAN RENTERCHEM et F. VAN EEDEN (les Drs), d'Amsterdam. — **Psycho-Thérapie**. Un fort vol. in-8° de 300 pages. . . . 7 fr. 50

Digitized by Google

LILLE. — IMPRIMERIE LE BIGOT FRÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

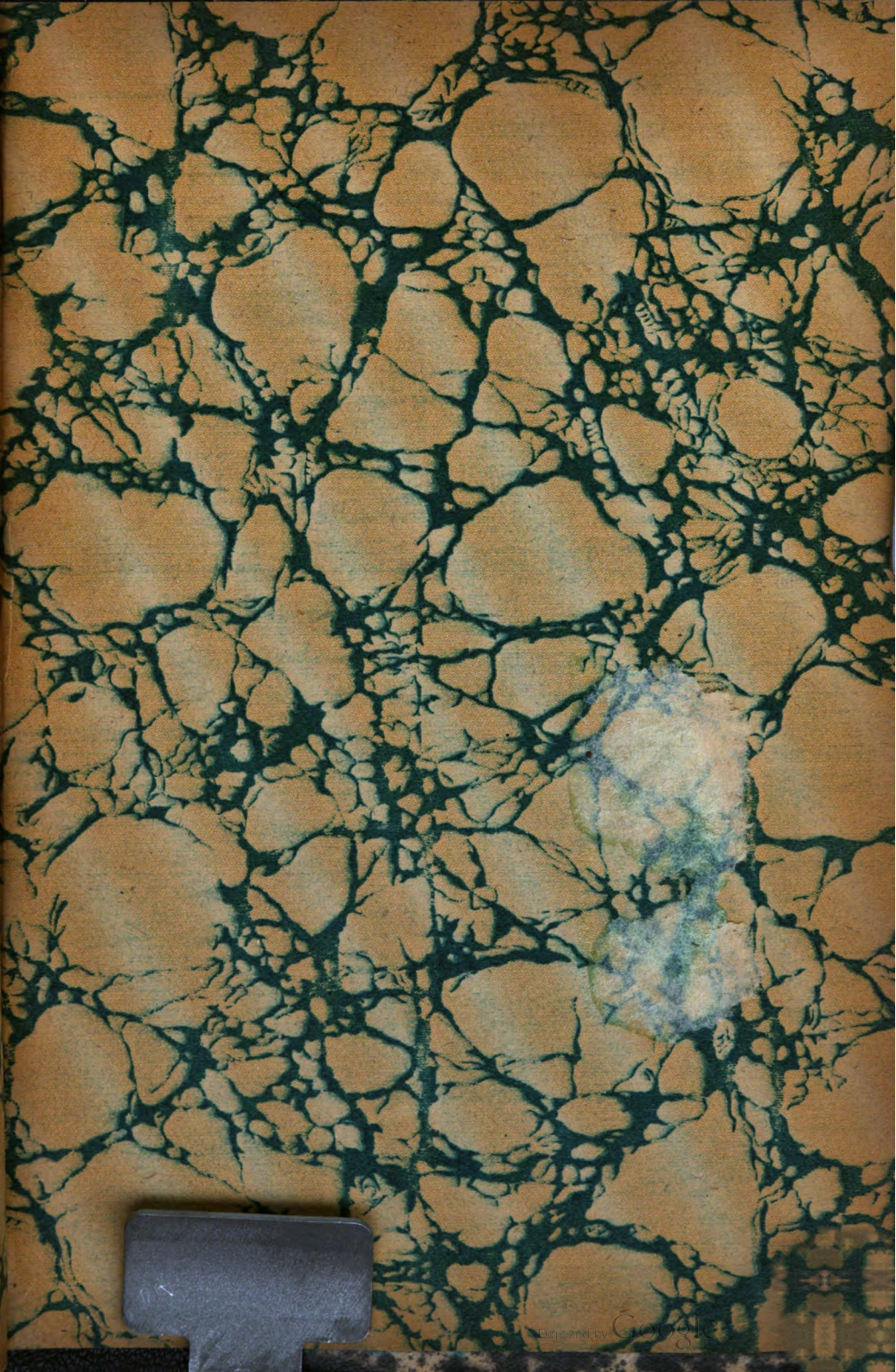
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google